"DIEU ET PATRIE"

# LA SURVIVANCE

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé, que s'élabore l'action féconde.
—Maréchal Lyautey.

On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est. —P. De Foucaud.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, LE 11 AOUT, 1937 — No 41

# Un appel à la fierté nationale

## Le séjour du Cardinal Pacelli à Paris

### Discours du Cardinal

**Il définit la vocation de la France et rappelle la nécessité de la grande loi d'amour pour apporter une solution juste de la question prolétaire**

**RECEPTION OFFICIELLE A L'ELYSEE**

Le cardinal Pacelli a célébré, le 14 juillet dernier, à Notre-Dame, une messe pontificale à laquelle assistaient les cardinaux Verdier et Baudrillart, le nonce apostolique, de nombreux archevêques, évêques, chanoines et prêtres; la foule remplissait la nerf, les bas-côtés, le transept, les tribunes; le colonel Marsaud représentait le président de la République.

Avant l'office, le prélat est monté en chaire.

"L'Eglise n'entend favoriser ou combattre aucun clan ou parti politique", proclame le cardinal Pacelli. Son sermon est un hymne fervent à "la France qui marche et qui avance en dépit de tout, à la France qui ne meurt pas".

Il se divise en trois parties. La première définit et exalte la vocation de la France; la seconde est un rappel de la

(suite page 7)




Cette carte représente la position des forces nationalistes aux portes de Madrid.

## UNE AUDIENCE PAPALE

**Pie XI rappelle aux prêtres leurs responsabilités**

CITE DU VATICAN.— Donnant audience à 150 ecclésiastiques, Sa Sainteté Pie XI répéta que l'Action catholique est le grand remède réservé par la Providence pour sauver le monde si gravement malade.

Il avertit les prêtres que l'Action catholique sera ce que eux, comme assistants ecclésiastiques, ils la feront. Et ceci ne démontre pas seulement la dignité de leur office, mais le sérieux de leurs responsabilités, cependant, ajoutait le Saint-Père, cette responsabilité ne doit pas vous effrayer puisqu'elle est toujours accompagnée de la grâce divine.

## Une Session de quatre jours seulement

**Ministre fédéral des transports**



L'hon. C. D. Howe, ministre fédéral des transports, au moment où il descendait de l'avion qui fit, ces jours derniers, l'envolée de Montréal à Vancouver, de l'aurore au crépuscule.

La plus importante session de l'histoire albertaine, commencée le 3 août, s'est terminée vendredi dernier, vers 5 heures de l'après-midi, après que S. H. le lieutenant gouverneur J.-C. Bowen eut donné son assentiment à une douzaine de lois, dont six sont considérées comme les plus radicales jamais passées dans un parlement britannique.

Les principales lois adoptées par le parlement sont les suivantes:

Une loi régularisant le crédit de l'Alberta, au moyen de laquelle tous les banquiers et leurs employés devront se pourvoir d'un permis. Cette loi place en outre toutes les opérations bancaires sous le contrôle de la Commission du Crédit social au moyen de la commission provinciale du crédit et de "directoires locaux" nommés par le gouvernement.

Une autre loi empêchera les employés de banques auxquels on aura confisqué les permis de défendre leur cause devant un tribunal à moins d'une permission expresse du cabinet en conseil.

La troisième importante loi est une loi qui donne à la Commission du Crédit social, avec l'approbation du cabinet, une autorité sans bornes de faire ce qu'elle voudra pour promouvoir l'avancement de l'établissement du Crédit social.

La quatrième loi stipule que les fonds provinciaux pourront être déposés dans n'importe

(Suite à la page 5)

## GARDINER EN ALBERTA



L'hon. James-G. Gardiner, ministre fédéral de l'agriculture, est parti lundi pour la région de la Rivière-la-Paix, où il se rendra compte, sur place, de la situation de la prochaine récolte. Avant son départ, M. le Ministre est venu rendre visite à Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I. vicaire apostolique de Grouard.

M. Gardiner a déclaré lors de son court passage à Edmonton que la disette de fourrage dans les régions affectées par la sécheresse est si grande que le gouvernement fédéral est convaincu qu'il est absolument impossible de garder le bétail qui se trouve actuellement au pays. Pour résoudre un tel problème, le ministère de l'agriculture d'Ottawa a organisé une agence de vente du

(suite à la page 5)

## NOMME EVEQUE

**Au Mandchouko**

CITE VATICANE.— On annonce la nomination du R. Père Edgar Larochelle, des Prêtres des Missions Etrangères de Québec, à la préfecture apostolique de Lintung, Mandchoukouo

La Congrégation de la Propagation de la Foi a fait cette nomination, ces jours derniers.

## MINISTERE DE FRANCO

**Composé de monarchistes**

HENDAYE.— Le général Francisco Franco a terminé, ces jours derniers l'organisation de son cabinet. Le cabinet est principalement composé de monarchistes. Les chefs nationalistes disent toutefois que Franco ne prendra aucune décision concernant la restauration de la monarchie tant qu'il n'aura pas gagné la guerre.

## REPUDIATION DE LEWIS

**On n'aime pas sa méthode**

NEW-YORK.— Le *New Herald Tribune*, selon une dépêche qu'il a reçue du bureau qu'il a en permanence à Washington, publie que six des chefs ouvriers qui contribuèrent à hausser John-L. Lewis à la présidence du Comité d'organisation industrielle, sont sur le point de répudier les tactiques auxquelles il a recours pour imposer aux compagnies et aux patrons les revendications des ouvriers qu'il représente.

## COMMUNISTE CONVERTI

**Chef de parti**

LONDON.— Le chef du parti communiste de Fife, James Stewart, est mort ces jours derniers après s'être réconcilié avec l'Eglise catholique.

Il était un de ceux qui avait établi le communisme à Fife et comptait comme important organisateur dans les démonstrations du parti.

Un prêtre le visita durant sa maladie, et après abjuration, il reçut les derniers sacrements.

## LE NORMANDIE

**A battu son record**

NEW-YORK.— Le paquebot français "Normandie" est arrivé ici, après avoir établi un nouveau record pour la traversée est-ouest de l'Atlentique. Le "Normandie" a fait la traversée en 3 jours, 23 heures et 2 minutes. Il était parti de Bishop Rock, Ang. Il se trouve à avoir battu son ancien record de 4 jours, 6 heures et 23 secondes, établi le 22 mars.

## CALENDRIER BOLCHEVISTE

**Aucun dimanche n'y apparait**

MOSCOU.— Les Soviets préparent actuellement un nouveau calendrier. Il sera promulgué en octobre 1937. Dans le nouveau calendrier, les jours de samedi et dimanche disparaîtront. Au lieu de samedi, on dira "Lénine", et au lieu de dimanche, on dira "Staline".

**Les anciens souverains espagnols**





Deux excellentes photographies des anciens souverains d'Espagne, la reine Victoria et le roi Alphonse XIII.

## PLUS DE 119,700 PERSONNES

**ont visité les jumelles Dionne**

CALLANDER, Ont.— Les quintuplettes Dionne continuent d'être une attraction touristique, s'il faut en juger par la statistique compilée durant le mois de juillet et communiquée au public par le Dr Dafoe. Le Dr Dafoe rapporte que durant le mois de juillet 119,700 personnes ont visité les jumelles et que 29,925 automobiles se sont rendues à leur résidence.

## CENT-VINGT CANADIENS

CITE DU VATICAN.— La semaine dernière, le Pape recevait 1,000 pèlerins du Canada et des Etats-Unis à son palais de Castel Gandolfo.

L'abbé mitré de la trappe d'Oka, Félix Gaboury dirigeait un pèlerinage de 70, tandis que M. Jean Nolin en conduisait 50 pour la plupart étudiants de l'Université de Montréal.

Le Saint-Père eut un bon mot pour chaque groupe, avant de les bénir.

## Le Cardinal à Sherbrooke

### Devoirs des C.-Français

**La meilleure manière de se faire valoir n'est pas d'abdiquer**

Invité d'honneur aux fêtes du centenaire de Sherbbrooke, le cardinal archevêque de Québec y prononce un éloquent discours. Après avoir dit son admiration pour leur attachement à l'Eglise et au Pape, il rappelle l'obligation qui incombe à chacun de pratiquer d'une façon intégrale les vertus sociales.

Nous rapportons ici une partie de son discours. La leçon s'adresse aux Canadiens de partout. Lisons attentivement.

"Il est cependant un point sur lequel je puis vous parler d'autorité. C'est sur l'obligation chrétienne que vous avez de faire rayonner aux regards de tous l'exemple d'une vie intègre, utile au bien commun.

Parfois, il est arrivé, je parle des régions que je connais bien, donc pas de la vôtre, que des catholiques ont cru que la meilleure manière de se faire valoir, c'est d'abdiquer. Il n'en est rien. Il en est moins encore à l'égard en particulier, des Anglais, auxquels on reproche comme à tous les peuples divers défauts, mais à qui on prèterait gratuitement celui de ne pas savoir reconnaître la force et de ne pas admirer la fierté de quiconque se tient debout.

"Vous avez donc, messieurs, le devoir particulier d'affirmer vos convictions religieuses. Vous le faites, je le sais bien, je le vois. Je veux vous en féliciter

(Suite à la page 2)

**IL RESIGNE**



L'hon. M. Hugill, procureur général de l'Alberta, qui a résigné à la demande de son chef, M. Aberhart.

Lentement mais sûrement, les troupes de Franco encerclent la ville de Madrid, et livrent des assauts victorieux contre les troupes communistes qui résistent avec une énergie digne d'une meilleure cause à la prise de Madrid.

## LE PREMIER MINISTRE

**Accusé d'incompétence**

M. John Hargrave, chef des "chemises vertes" du parti Crédit social britannique, vient de publier un pamphlet d'une cinquantaine de pages dans lequel il reproche au gouvernement de l'Alberta de n'avoir fait aucun progrès dans l'établissement d'un système de Crédit social. M. Hargrave accuse aussi le premier ministre Aberhart d'incompétence: "M. Aberhart, dit-il, ne comprend rien au Crédit social et le système qu'il préconise n'est pas du Crédit social, mais un plan de taxation et de redistribution du revenu".

## DELEGATION CANADIENNE

**En Belgique**

OTTAWA.— Il est fort probable qu'une légation du Canada soit créée à Bruxelles lorsque le premier ministre du Canada annoncera les changements qu'il a l'intention de faire dans le corps diplomatique du Canada. La Légation en Belgique serait confiée à un ministre plénipotentiaire.

La Belgique a établi une légation à Ottawa il y a quelques mois. C'est le baron Silvercruys qui est ministre de Belgique au Canada.

## EXPORTATION DU BLE

CHICAGO.— Les Etats-Unis reprennent cette année l'exportation du blé après avoir cessé de figurer sur les marchés internationaux pendant deux ans. De tous les pays producteurs de blé, ce sont les Etats-Unis qui ont cette année la meilleure récolte, leur meilleure récolte en six ans. Les premières cargaisons de blé que Chicago ait expédiées en Europe depuis deux ans sont actuellement en route vers Montréal. On rapporte même que certains acheteurs canadiens s'approvisionnent aux Etats-Unis parce que le cours du blé serait plus bas à Kansas City qu'à Winnipeg.

## LA VENTE DES BESTIAUX

**Une organisation coopérative**

RÉGINA.— Le ministre fédéral de l'agriculture, M. J.-G. Gardiner, a révélé que le gouvernement fédéral se propose de créer un organisme coopératif, sous la direction de son ministère, pour disposer des bestiaux que les éleveurs de la Saskatchewan ne peuvent plus nourrir. Le gouvernement paierait aux cultivateurs un prix initial pour leurs animaux et il leur verserait plus tard un supplément proportionné au prix de vente qu'il en obtiendrait. Animaux de boucherie et reproducteurs seraient réunis dans des parcs et vendus à l'encan aux acheteurs de l'Est.

# Origines françaises du 17ème archidiocèse des Etats-Unis

DÉTROIT.— Au lendemain de l'avancement de Détroit comme archidiocèse de l'Eglise, on rappelle que les catholiques de cette ville furent jadis des fidèles dépendant de l'Evêque de Québec.

Sous la domination française, l'église Ste-Anne fut établie en 1701 à Détroit par un des RR. PP. Récollets.

Les chefs spirituels de notre région furent successivement l'Evêque de Baltimore et l'Evêque de Barstown, Kentucky. Le 8 mars 1833, la cathédrale du nouveau diocèse du Michigan et du Nord-Ouest fut construite à Détroit.

Le Wisconsin, l'Iowa, le Minnesota, les deux Dakotas et le Michigan faisaient partie du jeune diocèse, mais quatre ans plus tard se fondait le diocèse de Dubuque, Iowa; en 1843, celui de Milwaukee; en 1850, celui de St-Paul. Enfin, l'établissement d'un vicariat apostolique à Marquette, Mich., en 1853 limita le diocèse de Détroit à la péninsule inférieure. Quand Grand Rapids devint le siège épiscopal, en 1882, le diocèse ne comprenait plus que 29 comtés.

"L'âge de l'auto" devait changer toute la situation. Après que 15 des 29 comtés eurent été réunis en diocèse de Lansing, l'affluence générale amenée à Détroit par l'avènement de l'Industrie de l'auto fit du diocèse de Détroit celui qui augmenta le plus rapidement dans toute l'Eglise des Etats-Unis. Et bien que le nouvel archidiocèse ne comprenne que quatorze comtés très populeux, notre ville devient le siège d'un prélat métropolitain et la capitale ecclésiastique de tout l'Etat.

En désignant Détroit parmi plus de 100 diocèses pour devenir le 17ième archidiocèse des Etats-Unis, le Vatican a voulu reconnaître les besoins croissants de cette ville comme centre de catholicisme. L'archidiocèse devient une province ecclésiastique qui met fin à la juridiction de l'archidiocèse de Milwaukee sur la haute péninsule du Michigan et à celle de l'archidiocèse de Cincinnati sur Détroit et le reste de la péninsule.

Durant ses 104 années d'existence, le diocèse de Détroit a eu cinq ordinaires: l'évêque Frederick Reese, 1833-39; l'évêque-coadjuteur, Pierre-Paul LeFebvre, 1841-69; l'évêque Casper-Henry Borges, 1870-87; l'évêque John-S. Foley, 1888-1918 et l'évêque Michael-J. Gallagher, 1918-1937.

# FRANCO ET LE VATICAN

CITÉ-DU-VATICAN.— Les journaux de ces jours derniers nous annonçaient la reconnaissance officielle du régime de Franco. C'était une nouvelle prématurée. Une déclaration officieuse du Vatican dit aujourd'hui que tout en maintenant des relations cordiales avec les nationaux, le Saint-Siège n'a encore pris aucune mesure pour accorder une reconnaissance diplomatique officielle au régime de Franco.

Au secrétariat d'Etat papal, on qualifie d'inexactes les dépêches de Salamanque, siège des quartiers généraux des patriotes espagnols, disant que Franco et le Vatican ont fait l'échange de représentants diplomatiques.

On ajoute que, malgré que le Vatican ait donné son approbation diplomatique à la nomination de Pablo de Churruca, marquis d'Aycinena, comme représentant officieux des nationaux auprès de l'Eglise, la situation restait la même.

Aycinna remplace le marquis de Magaz, qui est maintenant ambassadeur de Franco à Berlin.

# UN NOUVEAU PARTI

## Pour faire échec au parti créditiste

WINNIPEG.— John McFarland, ancien gérant de l'agence de vente du "Wheat Pool" a admis lundi que des "hommes éminents de l'Alberta l'avaient approché pour lui demander de se mettre à la tête d'un parti composé de tous les éléments opposés à l'administration Crédit social. "J'ai étudié cette demande avec beaucoup de sérieux. Des amis de M. McFarland croient qu'il acceptera le poste qu'on lui offre.

# PAS D'ELECTION

## Au Manitoba

WINNIPEG.— Interrogé au sujet de la rumeur persistante d'élections provinciales prochaines au Manitoba, le premier ministre John Bracken s'est contenté de répondre: "Seul Mussolini ne demande jamais d'élections".

On s'attend donc à ce que des élections générales aient lieu dans deux provinces à l'automne, au Manitoba et en Ontario.

# UN NOUVEL EVEQUE C.F.

## Le R. P. Edgar Larochelle est nommé titulaire de la préfecture apostolique de Lintoung

Le R. P. Edgar Larochelle, supérieur de la Société des Missions Etrangères à Pa-Yngsi-Linsi-Sien, Mandchoukouo, vient d'être nommé titulaire de la préfecture apostolique de Lintoung. Le nouveau prélat exerce son zèle missionnaire en Chine depuis 1926. Il a déjà à son crédit des oeuvres fécondes d'apostolat. Le témoignage que lui donne l'Eglise en le nommant à une importante préfecture apostolique consacre magnifiquement ses travaux d'évangélisation.

Mgr Edgar Larochelle est né le 30 mai 1898, du mariage de Siméon Larochelle, marchand décédé, et de Elise Gosselin. Il est le frère de MM. les docteurs Albert, Léo et Paul Larochelle de Québec. Il est issu d'une famille hautement estimée dans toute la région de Québec.

Ses études primaires terminées au collège de St-Ferdinand d'Halifax, le futur évêque entra au Petit Séminaire de Québec où il commença dès ses jeunes années une belle série de succès. En 1916, il sortait avec de grands honneurs du Séminaire de Québec pour entrer au Grand Séminaire.

Au nombre de ses condisciples du Petit Séminaire, il convient de mentionner MM. le Dr Georges-Henri Courchesne, de Québec, président; le Dr Pierre Gauthier, député de Portneuf à Ottawa; M. l'abbé Camille Morissette; M. Edgar Gosselin, avocat; M. Francis DesRoches, journaliste; l'abbé Zoël Lambert; M. Antoine Lemieux, avocat, de Québec, etc.

Au grand Séminaire, il se distingua par ses succès de classe et son admirable compréhension des divers problèmes théologiques lui conquirent la plus haute admiration de tous ses condisciples. Elevé à la prêtrise en 1920, il exerça d'abord son ministère à Pont-Viau, alors que S. Exc. Mgr Omer Plante était curé de cette paroisse. Il entra ensuite au Séminaire des Missions Etrangères de Pont Viau, près de Montréal où il fut professeur pendant une année.

A l'automne de 1926, il partait pour la Mandchourie, maintenant le Mandchoukouo. Le jeune missionnaire exerça d'abord son zèle à Zeipingai puis à Moukden et à Payngsi-Linsi-Sien, où il était le supérieur des missionnaires de la Société dans cette région. C'est là que Rome est allée le chercher pour le nommer Préfet Apostolique de Lintoung. On ne sait pas encore, cependant, à quelle date et à quel endroit le jeune prélat recevra les insignes de sa nouvelle dignité.

Mgr Edgar Larochelle appartient à une famille qui a fourni plusieurs prêtres à l'Eglise. Il est, en effet, le neveu de M. l'abbé Odilon Gosselin, du Séminaire, et le cousin de M. l'abbé Lorenzo Côté, de St-Ferdinand d'Halifax, ordonné prêtre récemment, et qui partira à l'automne prochain pour les Philippines, où il se dévouera à la conversion des naturels de ce pays. M. l'abbé Conrad Côté, frère de M. l'abbé Lorenzo Côté et, par conséquent, cousin du R. Edgar Larochelle, est vicaire à St-Patrice de la Rivière-du-Loup.

# APPEL A LA FORCE NATIONALE

(Suite de la page 1)

et vous persuader que c'est pour cela que vos concitoyens de langue anglaise vous estiment et vous tiennent pour des hommes. Tandis que, s'il vous arrive parfois de céder par respect humain, par manque de conviction ou par faiblesse de caractère, vous baissez sûrement alors dans leur considération."

Peut-être quelquefois vous tendraient-ils des pièges; vous solliciteraient-ils discrètement à abandonner votre foi, votre langue, vos traditions. Ces menées et ces tentations doivent être rares, mais pour le coup, vous grandirez devant tous à tenir, vous vous diminuerez à faiblir. On constaterait alors que vous étiez un homme de paille, un caractère veule, l'on n'aurait plus besoin de vous. Pour faire un bon Anglais, il ne suffit point d'une mauvaise espèce de Français: eux-mêmes le soupçonnent bien. A laisser d'être, par inconscience ou forfaiture, ce que la naissance et la famille vous ont faits, vous ne réussirez ni à enrichir votre pays ni à fortifier l'élément social auquel vous chercheriez à vous agripper."

"De là découle pour vous le devoir d'être des catholiques sans reproche autant que des Français sans peur. Catholiques et Français fidèles, cela veut dire, dans vos vies privées, dans vos foyers et dans vos églises, mais aussi dans vos ateliers, dans le commerce et dans la vie publique. Soyez-le évidemment sans ostentation ni dédains. Soyez-le avec prudence et justice, avec mesure et équité. Soyez-le sans exclusivisme ni étroitesse, mais soyez-le quand même véritablement, invulnérablement.

Surtout prenez garde de croire ou de faire penser que le catholicisme, et la piété chrétienne sont incompatibles avec l'exercice des plus efficaces vertus sociales. La mesquinerie et le manque d'honneur, la servilité et la flatterie, la double conscience, l'ignominie secrète sous des décors brillants ne sont ni d'esprit catholique ni de tradition française. Il faut que l'on sache, vous devez le faire comprendre par votre intégrité morale et sociale, vous avez là-dessus un devoir auquel on s'attend ne pas vous voir manquer, et dont on vous reproche silencieusement au moins l'infidélité.

"Messieurs, je m'attarde là, sans doute, par distraction de métier, à vous faire un bout de sermon. Non, c'est un éloge plutôt que je veux vous adresser. Je ne crois pas qu'il y ait nulle part dans le Dominion une région où des Canadiens de langue et religion différentes aient donné un meilleur exemple de bonne entente sincère et de loyale coopération. Si le fanatisme ou l'intolérance ont parfois montré la tête il semble que le sentiment public ait bientôt réussi à peu près toujours à l'abattre et à le réduire.

"En parlant ainsi, je pense d'une part à la largeur de vues avec lesquelles vous avez su coopérer avec vos concitoyens de langue anglaise: Je pense aussi à leur respect pour votre religion et vos caractères raciques. Je pense, en particulier, au témoignage irréfutable que plusieurs d'entre eux fournissaient naguère au temps des querelles du règlement XVII en Ontario sur la matière dont est traitée la minorité anglo-protestante au point de vue scolaire par les autorités de notre province. Je pense à lord Sherbrooke lui-même, donnant à Monseigneur Plessis, il y a un siècle, un siège au Conseil législatif, et pratiquant à l'égard du vieil élément français du Canada, une politique si sage et si équitable, et dont l'abandon devait pendant si longtemps soulever le peuple et aboutir aux troubles sanguinaires de 1837. Croyez quand même que je ne souhaite point de siège au conseil législatif.

"Messieurs, vous habitez un heureux petit royaume, et votre ville en est une charmante capitale. Vos pères et vous-mêmes l'avez faite ainsi par votre labeur, vos bonnes moeurs, votre esprit social. Ce centenaire est l'occasion de vous en exprimer mes congratulations. Il s'est aussi de vous répéter la parole de saint Paul à son disciple, et qui fut la devise de l'un de nos grands prélats canadiens, Mgr Adélard Langevin, archevêque de St-Boniface: "Depositum custodi", "Garde le dépôt". Gardez le dépôt de la religion de vos consciences, le dépôt de vos traditions de famille, le dépôt de votre culture française. Gardez le dépôt de votre fierté et de vos justes exigences dans cette terre que vous occupez. Gardez enfin le dépôt de votre sage coopération et de votre paisible union avec vos concitoyens d'une foi et d'une langue autres que les vôtres. Gardez le dépôt des beautés et des prospérités de l'incomparable région des Cantons de l'Est. Dans un siècle, il se trouvera des voix plus éloquentes pour vous en louer et vous en bénir.

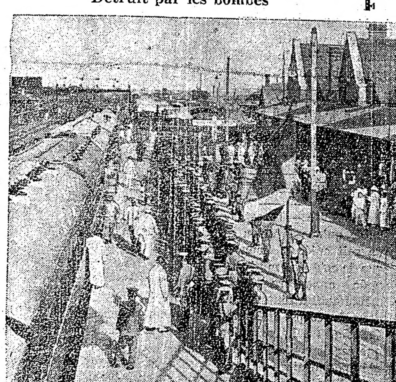
SHERBROOKE, Qué.— Invité d'honneur aux fêtes du centenaire de la ville de Sherbrooke, le cardinal Villeneuve, O.M.I., adressa la parole en français et en anglais au banquet qui lui était offert. Nous reproduisons ici le texte de son allocution anglaise.

Le cardinal archevêque prêcha l'harmonie des races; rappelant la conduite de l'Eglise à l'égard des différentes formes de gouvernement. Il explique quel corporalisme et quel séparatisme il prône. Enfin il fait appel aux Canadiens, pour continuer leur fidélité aux traditions.

## Après une victoire japonaise

Des soldats japonais célèbrent joyeusement une victoire qu'ils viennent de remporter contre des troupes chinoises au commencement de l'actuel conflit sino-japonais dans le nord de la Chine.

## Détruit par les bombes



Des aviateurs japonais ont bombardé violemment ce terminus ferroviaire comme mesure de représailles contre une attaque chinoise qui menaça de déloger des troupes japonaises de Tientsin.

## L'élite de l'armée chinoise



Les meilleures troupes de l'armée chinoise se dirigent vers le front où elles essaieront de repousser l'invasion des troupes japonaises dans le nord de la Chine.

# DES POMPIERS

## Mais pas des feux

ST-JEAN, Qué.— Désespérés de constater que leur brigade des incendies de St-Jean (composée presque entièrement de volontaires), n'avait eu à combattre depuis plus de sept ans que des feux de cheminée, le chef Joseph Morin, directeur de la brigade, et l'échevin Mathias Choquette, président du comité municipal des incendies de St-Jean, ont décidé d'*arranger* deux beaux feux: l'un à une fabrique désaffectée, rue Frontenac, l'autre sur les rives de la rivière Chambly, à l'une des extrémités de la ville. Les deux feux ont été pleinement "réussis", et ce fut une distraction agréable non seulement pour les pompiers mais aussi pour tous les citoyens.

# La Survivance

LE 11 AOUT, 1937 — Edmonton, Alta. — PAGE 3





## LA SURVIVANCE

**Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta,**
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

| Abonnement annuel | CANADA | ETATS-UNIS | EUROPE |
|---|---|---|---|
| | $2.00 | $2.50 | $3.00 |

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

**10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702**



# Pardon, Messieurs!

### C'est un faux principe

Le Bulletin d'Edmonton rapportait dans son édition du 2 août dernier un généreux compte-rendu du pique-nique annuel de la "United German and Canadian Society".

La température leur a été favorable et les quelques centaines d'Allemands de nos provinces de l'Ouest, réunis au Parc Victoria, semblent s'en être donné à coeur joie. Tout serait parfait et nous nous réjouirions de l'hospitalité de notre sol canadien à l'endroit de ces immigrés, si une résolution de M. Hans Bolte, commentée par M. J. S. Cowper dans son "Passing Show" du 4 août, ne faisait un accroc à la vérité!

Au milieu du discours, où on regrettait bien un peu ces jours passés du pays natal, M. Hans Bolte proposa la résolution suivante:

"Considérant ce fait que 63,000 citoyens allemands fraternisent en Alberta, représentant la plus grosse majorité raciale après l'élément anglais, nous proposons que dans les districts où la population parlant l'allemand est en majorité, soient consacrées au moins 2 heures de cours en cette langue, et aussi que les emplois au service civil comme aux douanes soient accessibles aux Allemands Canadiens."

Ce n'est pas nous, certes, qui nous élèverions contre cette revendication du droit d'instruire l'enfant dans sa langue maternelle. Des milieux moins dociles aux enseignements du simple bon sens et de la loi naturelle nous ont mis à même de comprendre, et la justesse de ce droit, et la pauvreté judicieuse de ceux qui s'y opposent.

Mais là où nous aurions quelques objections à la motion de ce brave M. Bolte, c'est lorsqu'il base son argumentation sur le fait que leur nombre est "next to the British" suivant immédiatement l'élément anglais.

C'est ce texte sans doute qui sert à M. Cowper dans son assimilation désobligeante: "In this they are following the example set by the French Canadian of western Canada." Nous traduisons: "En ceci ils suivent l'exemple donné par les Canadiens français de l'Ouest canadien."

Pardon messieurs, c'est vrai que nous avons réussi, à force de pressions continuelles, à obtenir du bilinguisme dans les services fédéraux. Vrai aussi que nous avons les timbres et la monnaie bilingues, mais cela n'est pas dû seulement aux démarches et à notre nombre, cela nous appartient de droit constitutionnel. Ne serions-nous que 25,00 (au fait, nous étions 151,609 en 1931) serions-nous inférieurs en nombre à tous les groupes d'immigrés, que nos droits seraient encore là inviolables, non de fait peut-être; mais certainement de droit!

Le Canadien est ici chez lui. Les victoires au cours de ces 3 siècles d'existence prouvent bien qu'il n'est pas près de laisser ses droits. Celui-là c'est un argument de justice inaliénable et qu'aucun autre ici ne peut revendiquer. Même le droit de conquête ne saurait l'infirmer.

Voyez-vous alors où votre comparaison tendancieuse porte à faux?

Par une politique d'immigration que le gouvernement canadien a cru bon de voter, notre sol s'est ouvert à tout venant. Ce n'était pas la résignation de notre Canada entre les mains de l'étranger cela; c'était l'hospitalité, à condition que les nouveaux venus se soumettent aux lois et à la vie du pays. Pour un temps? En attendant d'être le plus fort et de renverser le Droit? Non, pour toujours, et c'est plus que politesse internationale cela, c'est justice.

Est-ce que les Juifs, entrant sur le sol allemand, acquéraient un droit à partager les emplois gouvernementaux? Ils avaient le nombre eux aussi. Le grand balayage d'Hitler, juste avant qu'il ne fut exagéré, ne donne par raison aux énoncés de MM. Bolte et Cowper.

L'argument de droit naturel, de droit constitutionnel, du nombre même que nous pourrions discuter, tout autant de points à méditer avant de lancer de ces propositions.

Certainement que ces braves messieurs ne voulaient en rien froisser ceux qui les ont reçus. Nous ne les en estimons pas moins, mais la vérité doit rester intacte dans toutes les intelligences.

---

L'amour des peuples pour le souverain diminue en même proportion que leur amour pour Dieu. Sous l'influence de la philosophie, les nations passent nécessairement de la révolte contre Dieu à la révolte contre le pouvoir. —Lamennais.

Elle est solide encore la pierre sur laquelle a été édifiée l'Eglise, tandis que le protestantisme est mort. Il n'y a que des fagoteurs germaniques qui puissent se dire chrétiens en niant l'autorité de l'Eglise. —Proudhon.

---

Un poète de chez nous

# L'Assomption de Marie

Au seuil baigné d'azur du Paradis en fête,
Un ange s'est posé, puis, dans l'air a jeté,
Comme un rayon de plus, un nom à l'aube faite
De toutes les splendeurs de l'odorant été.

Un frisson lumineux a parcouru le faîte
Des monts bruns, qui de joie ont, alors, exulté.
Plus richement gemmé qu'un songe de poète,
L'Orient radieux s'est finement teinté.

Dans de la gloire rose, à cette heure de rêve,
En flôts crétés d'éclat, qui baisent une grève,
Ont surgi des clartés, escaladant les cieux.

Et l'Aurore, accrochant à l'étoile qui prie,
Un lé de bleu mystère, avec un soin pieux,
Se dora d'un sourire au seul nom de Marie.

Enilda, Alta. — Ph. Montaig.

# La grande figure du général Mola

Le grand chef que l'Espagne a eu la douleur de perdre au début de juin allait à peine atteindre la cinquantaine quand la mort vint mettre fin à une existence étonnamment remplie. Le général Emilio Mola Vidal était, en effet, né le 9 juin 1887 à Placetas, dans l'île de Cuba, où son père était officier dans le corps de la Garde civile. C'était une des figures les plus pathétiques de notre époque, dont peu de gens ont su deviner, sous des dehors froids et impassibles, derrière une écorce sans éclat, l'extraordinaire ferveur intérieure, la flamme spirituelle qui le consumait tout entier.

Au cours de l'été dernier, je me trouvais à Valladolid, au retour d'une visite sur le front de Guadarrama, à un des moments les plus critiques de la guerre civile. Les troupes nationales étaient engagées dans une série de combats extrêmement meurtriers, par une chaleur torride, sur un des terrains les plus ingrats et les plus difficiles qu'il y ait au monde, contre un adversaire fortement établi sur des positions presque inexpugnables, supérieur en nombre et qu'il fallait à tout prix empêcher d'avancer en Vieille Castille, en direction de la Granja et de Ségovie. Je voulus profiter de mon passage pour voir le général Mola, bien persuadé, que le général devait avoir des soucis plus pressants que de m'accorder une entrevue. Je tentai, cependant, ma chance. En compagnie de don Juan Pujol et du marquis de Villalobos, je me rendis à l'Ayuntamiento où était établi le quartier général.

Le général était parti pour aller déjeuner. Je me dirigeai vers l'hôtel d'Inglaterra où l'on m'avait dit qu'il prenait ses repas. C'était un très modeste hôtel. De l'entrée de la salle, je l'aperçus installé tout seul, en civil, à une petite table de coin, qui mangeait en hâte, absorbé par la lecture d'un livre adossé devant lui contre une bouteille. Au bout de quelques instants, il sortit pour me recevoir. Il était très grand, un peu voûté, extrêmement basané de teint, franchement laid avec son nez épaté, ses larges oreilles décollées, un pli profond aux commissures des lèvres et des yeux globuleux derrière de grosses lunettes. Il avait un regard triste et parlait lentement. Il me questionna sur mes impressions, puis amena la conversation sur des problèmes de politique générale, d'éthique, de littérature, d'art, discuta sur l'oeuvre d'Alonso de Berruguete et de Gregorio Hernandez à propos du musée de sculpture de Valladolid. Tout ce qu'il disait était d'une intelligence suraiguë, d'une justesse de ton surprenante, décelait la plus vaste et la plus solide culture. Cet homme qui portait des responsabilités écrasantes, qui était debout nuit et jour, qui travaillait sans relâche, avait une liberté d'esprit, une curiosité intellectuelle stupéfiante, faisait montre d'une sérénité magnifique, d'un calme admirable. Il m'emmena ensuite au quartier général, m'expliqua sur une carte d'état-major la marche des opérations, me pria de l'excuser une seconde, revint en tenue de campagne, de la même voix posée qu'il avait pour commenter le style d'une statue ou la qualité d'un rétable, dicta quelques ordres à son officier d'ordonnance et monta en voiture pour aller inspecter le front.

Né aux temps des grandes abdications, des grandes défections, de l'affaissement des vieilles vertus, il avait voulu, immédiatement au sortir de l'Académie militaire de Tolède, partir pour le Maroc, un des derniers refuges de l'énergie nationale. Tout jeune lieutenant au régiment de Bailen, il demanda à être affecté à Melilla et fut, presque aussitôt après sa nomination, grièvement blessé au combat de Kert. Promu successivement capitaine, puis commandant, pour actes de bravoure, il est désigné, à titre de récompense, pour la garnison de Madrid. Mais il n'était pas fait pour cette vie de garnison, de parade et de routine. Il avait soif d'espace, d'une vie d'action et de rêve, loin des bassesses de la politique. Il demanda à repartir en colonne, combattant aux côtés de Sanjurio, de Millan Astray, de Franco, de Berenguer, se distinguant en toutes occasions par ses qualités exceptionnelles, plusieurs fois blessé, cité à l'ordre du jour, décoré de la médaille militaire. A trente-neuf ans il est colonel, à quarante général.

Quand, en 1930, le général Berenguer fut nommé premier ministre, le général Mola fut nommé à la Direction générale de la Sûreté, fonction où il fit preuve des plus remarquables talents, mais où il fut en butte aux intrigues de camarillas, sourdement miné par les manœuvres d'un petit clan d'aristocrates brouillons et jaloux de l'ascension de ce roturier.

Après la chute de la monarchie, qu'il aurait peut-être sauvée si on l'avait laissé faire, le

(Suite à la page 8)

## ERUPTION DESASTREUSE

**Crachant de la fumée sulphureuse chargée de cendres, le volcan de l'Ile Vulcain, située dans le territoire de la Nouvelle Guinée, détruit le part anglais de Raboul et a fait 262 victimes.**

# Hostiles et agressives

C'est une autre illustration à légende tendancieuse que reproduisaient aveuglément certains hebdomadaires, la semaine dernière.

Tandis que sur la couverture, un de ces illustrés rappelait avec éclat, l'héroïsme d'un vieux curé, "l'actualité par l'image", au verso, laissait voir une vue stupéfiante des atrocités, commises, disait-on, par Franco au siège de Bilbao.

*Dans sa dernière lettre encyclique* à l'épiscopat allemand, Sa Sainteté le Pape Pie XI, nous mettait en garde contre "la presse et la radio qui nous envahissent quotidiennement de productions hostiles à la foi et à l'Eglise. . ."

(*Encycl. "Mit Brennender Sorge"* 14 *mars* 1937)

Productions insinuantes et faussives de consciences qui originent d'un amour déréglé du gain! De la haute mission éducative dont la société investit le JOURNAL, par un bouleversement honteux, on en a fait un vil métier de vendeur et de spéculateur!

Pourquoi ce supplément agrémentait-il de son fascicule de portraits d'évêque, de prêtre et d'église? Afin de plaire et d'ouvrir la porte de nos foyers catholiques. Pourquoi ornait-il la couverture de cette vignette "agressive envers tout ce qui doit nous être le plus vénérable et le plus sacré", la Vérité? Afin de se concilier l'amitié de ceux qui ne voient de justice que dans leurs intérêts. Plaire aux uns et aux autres; vaciller à tous vents afin de se concilier les bonnes grâces et d'orner sa bourse: opportunisme et arrivisme dégradant! L'éducation, la formation de la conscience religieuse et nationale, cette presse stipendiée s'en foute... Ses intérêts priment ceux de la nation.

Sur un journal du 22 juillet, on reproduit une vignette fournie par la N. E. A.: scène de désolation sur le terrain espagnol avoisinant Bilbao. Au-dessus une autre illustration, nous montrant "les soldats REBELLES de Franco étudiant la position de l'ennemi".

Qu'en est-il au juste?

Si nous feuilletons les nouvelles fournies par la même agence quelques jours auparavant, nous lisons qu'avant de quitter Bilbao d'où Franco les délogeait, les Basques ont détruit la ville afin de ne rien laisser aux vainqueurs! D'ailleurs c'est la tactique communiste exercée depuis toujours...

La photo reproduit du vrai, du réel, mais la légende qui l'accompagne porte à faux. Il est vrai que le journal à sensation s'en importe peu; mais alors comment un peuple s'instruira-t-il d'idées justes sur la situation mondiale? Où prendra-t-il ses connaissances pour établir ses convictions, se former une mentalité de catholiques et canadiens?

D'ailleurs l'appellation elle-même est mensongère. N'est pas rebelle celui qui défend son bien contre un injuste aggresseur; n'est pas rebelle non plus celui qui par amour de sa patrie et de ses compatriotes prend les armes contre l'étranger qui viole le patrimoine national.

C'est devant ces injustices de la presse que notre conscience de journaliste s'est révoltée, et c'est pour faire écho aux enseignements du Saint-Père et à la parole de Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., que nous nous élevons contre "cette liberté absolue de la presse qui veut dire le droit pour le journaliste d'empoisonner aussi bien que de fausser l'opinion, liberté d'enseigner toutes les erreurs, de colporter toutes les calomnies, de chanter les bienfaits de la révolution, de venir nous apprendre le faux héroïsme d'Espagne..."

(*Card. Villeneuve, O.M.I., Semaine sociale St-Hyacinthe,* 1937)

JEHAN Charles

# COMITE DU SECRETARIAT

*M. Léo Belhumeur a démissionné comme secrétaire-général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. Le secrétariat sera administré, d'ici à nouvel ordre, par un comité volontaire. Toute correspondance sera adressée:*

*Le Secrétariat de l'A. C. F. A.,*

LA SURVIVANCE,
109e *rue Edmonton.*

*C'est avec regret et forcée par les difficultés financières, que l'A. C. F. A. a accepté la démission de M. Belhumeur. Nous perdons en lui un des plus sincères et des plus courageux serviteurs de la cause catholique et française. Son nom restera spécialement attaché à la fondation et à l'organisation de l'Avant-Garde de l'A. C. F. A., — l'œuvre qui nous sauvera.*

*Nous souhaitons à M. Belhumeur le plus grand succès dans ses nouvelles entreprises et nous demandons à nos compatriotes de se rappeler avec reconnaissance les grands services qu'il nous a rendus.*

* * *

*L'A. C. F. A. remercie également tous ceux qui ont contribué au voyage de notre délégation de l'Avant-Garde au Congrès de la Langue française de Québec, tout particulièrement les généreux souscripteurs, le R. P. G. Forcade, O.M.I., la Rév. Soeur Saint-Ménard, Sr de Ste-Croix, Madame J.-H. Tremblay qui a accompagné le groupe à Québec.*

* * *

*Les prix du Concours de Français, prêts à être expédiés, sont rendus au Secrétariat de l'A. C. F. A., à* LA SURVIVANCE. *Nos*

(suite à la page 6)

## TRIBUNE LIBRE

**Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.**

Joussard, Alta., 4 août 1937

M. le Rédacteur,
"LA SURVIVANCE",
Edmonton, Alta.,

Permettez-moi l'espace d'une petite colonne dans votre journal d'action catholique et française, pour dénoncer plus clairement au public de langue française ces énergumènes fanatiques qui ont dû recevoir le mot d'ordre des Loges de couvrir tout le pays au cours de l'été en répandant des pamphlets dans lesquels on se moque de la religion catholique et des prêtres et en faisant "gueuler" de puissants hauts-parleurs dans le même sens, mais sous des apparences trompeuses, hypocrites, etc.

Je relève du journal "LE PROGRÈS", de Valleyfield, en date du 29 juillet dernier: "Les témoins de Jéhovah subiront leur procès mardi".

"Dimanche après-midi avait lieu sur le terrain Leduc, une partie très contestée de balle molle. Pour cacher toute méchante apparence, un camion muni de puissants hauts-parleurs fit le tour de la ville annonçant la partie en question; puis, alors qu'il y avait une foule considérable, on annonçait de temps en temps les rapports de la partie, mais plus souvent, on parlait contre la religion catholique et l'on offrait en vente à 25 sous des pamphlets dans lesquels on riait de la religion catholique, des prêtres, etc.

*L'ARRESTATION*

Le chef de police, Ovila Claude arrive sur les lieux, habillé en civil. Mme Rodolph Weaner, la seule accusée résidente de Valleyfield, s'approche du chef qu'elle ne reconnaît pas et lui présente sa carte "d'affaires" et lui demande: "French or English"? Le chef répond: 'French'. Elle lui présente alors un livre intitulé "Richesse", au prix de 25 sous." Il la paie et met la carte dans le livre. "Mais j'ai besoin de ma carte Monsieur, de dire Mme Weaner. "Moi aussi", répond le chef: "Mais, elle ne vous est d'aucune utilité et je dois m'en servir" d'ajouter l'accusée. "C'est rare, dit le chef, vous en avez besoin, moi aussi, et en plus, j'ai besoin de vous", et il montre sa plaque sur laquelle était marqué: "Chef de Police, Salaberry de Valleyfield".

On dit que Jéhovah n'est pas arrivé en temps pour l'empêcher de blanchir. Elle en fit prendre cinq autres en même temps. Tous furent conduits au poste de police. Lundi, ils passèrent devant le recorder Mtre Alex. Legault et après avoir plaidé non-coupables, leur procès est fixé à mardi, à 11 heures et le recorder exige un cautionnement de $25.00 chacun pour être remis en liberté jusqu'au jour de la comparution...

N.B.—Nous tiendrons les lecteurs au courant des sentences imposées dans notre courrier de la semaine prochaine.

Ex-Valleyfield

## FUNERAILLES DES DEUX FILS DE M. PELLETIER

### Une foule considérable assiste à ces funérailles. — Service chanté par le R. Père Binet, O.M.I. — Nombreux témoignages de sympathie

FALHER.— Mercredi le 4 courant avaient lieu les obsèques des malheureuses petites victimes de l'onde, René, 8 ans et Donald Pelletier 7 ans.

Une foule considérable très émue assistait au service funèbre. Le R. P. J.-L. Binet, O.M.I., officia et fit l'inhumation. Au choeur on remarquait les RR. PP. Falher, de Grouard, J.-M. Dréau, O.M.I., de McLennan.

Le jeune L. Desrosiers, fils de M. le docteur Desrosiers de McLennan portait la croix. Les dont la douleur est navrante ont la sympathie sincère de tous; leurs chers enfants, d'une intelligence précoce, permettaient de fonder de larges espoirs en l'avenir. Cependant la Providence aussi veillait sur ces jeunes coeurs purs, encore remplis du fruit de leur première communion et confirmation. Etait-ce pressentiment, un jour, le plus jeune demandait à ses parents de les enterrer tous deux près de la grande croix dans le cimetière à leur mort.



René et Donald Pelletier, fils de M. et Mme René Pelletier de Falher, noyés accidentellement la semaine dernière.

dépouilles mortelles étaient conduites par: Albert Olivier, Paul Gagnon, Philippe Lapensée, Edgar Hamel, Marcel Blair, Norman Loiselle, Maurice Doucet, Edouard Leduc, Lucien Le-Naour, Albert Desrosiers, Robert Demers, Ferdinand Léveque.

Portaient les fleurs: André Gagnon, Georges-Etienne Villeneuve, René Viens, Michel Martel.

M. et Mme René Pelletier Aussi, ces chers petits, si unis dans la vie, ont en leur désir réalisé dans le tombeau. Ils dormiront leur dernier sommeil à l'ombre de la grande croix.

Mme Pelletier qui fut transportée à l'hôpital de McLennan le jour du triste événement se remet tranquillement de la terrible épreuve. Courage, parents chrétiens; au Ciel, vos enfants prient pour vous et vous disent: "Au revoir!"

Ils laissent dans le deuil leurs père et mère affligés; M. et Mme René Pelletier (née Helen Gregory); les grands-parents: M. et Mme Paul-Z. Pelletier; M. et Mme A. Williams. Ses oncles et tantes: M. et Mme Pierre Dussault, (née Thérèsa Pelletier), de Fort McMurray; M. et Mme Paul Pelletier (née Helen McDonald), de Calgary; M. et Mme Gérard Challier, (née Antoinette Pelletier); Jean, Maurice et Hélène Pelletier, tous de Falher. M. et Mme Harry Gregory de Calgary; M. et Mme Aylain de Watino.

Des télégrammes de sympathies furent envoyés par: Son E. Mgr J. Guy, évêque de Gravelbourg, ex-Vicaire Apostolique de Grouard, W.-L. Mackenzie King, premier ministre, au fédéral; M. Aberhart, premier ministre de l'Alberta; M. Adhémar Raynault, maire de Montréal; Mlles Prézeau et Ranger, Montréal; M. et Mme Harry et Betty oncle et tante de Calgary; M. et Mme P. Dussault, oncle et tante, de Fort McMurray; D.-A. Desnoyers, de St-Jérôme; l'hon. Fernand Rinfret, Secrétaire d'Etat, Ottawa; M. E. Collins, ass.-gen. North Alta Railways, Edmonton; M. et Mme E. Phalempin, Edmonton; M. Mat Bowen, Kimiso, Alta; Dave et Betty, M. et Mme David Doctor, Ottawa, Ont.; W. McFarland, Chairman Order of Railway Telegraphers, Falher; M. et Mme O.-B. Elliott, M.P., Edmonton, Alta.; M. Raymond Brunet, Hull; Groupe du Crédit social, Spirit River; M. Vital Mallet, M.P., Pointe Claire, P. Qué.; M. Norman et Jos., Edmonton; M. Roberts, Saskatoon; M. et Mmes E.-J. Poole, Kamloops, B.C.; R. P. Butler, président de l'Association Libérale de Grouard, High Prairie.

Les lettres de sympathies sont trop nombreuses pour être énumérées: Mentionnons seulement M. J.-J. Bowlen, M.L.A., chef du parti libéral; M. J.-H. Tremblay, etc., etc.

*BOUQUETS SPIRITUELS*

Rév. Sr. Marie-Ange, sup. de l'hôpital de McLennan; M. Maurice Hardy.

*TRIBUTS FLORAUX*

Deux couronnes par les Dames de l'Autel, Falher; gerbes de fleurs, Mlles et Mmes F. Rentiers; Sylva Giroux, de Girouxville; Harry Gregory; Sylvio Villeneuve; A. St-Jean, de Girouxville, etc.

A la famille si cruellement éprouvée la paroisse entière offre ses plus sincères condoléances.

## EN VOYAGE AU MANITOBA

### Mme G.-A. Thibault assistera à la première oblation de son fils Fernand

Mme G.-A. Thibault, de notre paroisse, est partie depuis une semaine pour aller visiter son fils, Fernand au noviciat des Pères Oblats à St-Laurent, Manitoba. Le R. F. Thibault prononcera ses premiers voeux dimanche prochain, le 15 août.

Le R. F. Thibault partira ensuite pour le Scolasticat St-Joseph d'Ottawa, où il fera ses études théologiques.

Mme Thibault se rendra ensuite à St-Boniface, chez son père M. Isaïe Lavoie. Elle visitera aussi de nombreux parents, dont M. le Magistrat Henri Lacerte et Mme Lacerte.

## NOUVEAU GERANT DE BANQUE

### A Falher

FALHER.— Le 6 courant au soir, M. et Mme J.-R. Tousignant, gérant de la Banque Canadienne - Nationale voyaient plusieurs amis à leur demeure pour une réception intime à l'occasion de leur prochain départ. C'est pour cause de santé que le bureau chef a jugé prudent de transférer M. Tousignant à Legal. C'est à regret que leurs nombreux amis les voient s'éloigner. Tous deux laissent un très bon souvenir pour les cinq ans qu'ils ont passés parmi nous. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur dans leur nouvelle paroisse et meilleure santé; ainsi qu'à leurs deux charmants enfants: Jeannine et Roger.

M. Noël Chalumeau, gérant de Legal est arrivé pour prendre la gérance de notre banque. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

## VA-ET-VIENT

### A Falher

FALHER.— M. Théophile Chalifoux et son épouse sont en visite chez leur fils et belle-fille, M. et Mme Lionel Chalifoux.

Mme Choquette, mère de M. Choquette, gérant du Wheat Pool Elevator est venue passer quelques mois chez son fils et belle-fille.

M. et Mme J. Olivier et leurs quatre fils: Daniel, Fernand, Julien et Paul sont en visite chez leurs parents M. et Mme Henry Olivier. Ils ont fait le trajet en auto de Woonsoket à Falher en cinq jours et demi Les chemins étaient très bons sur tout le parcours.

Bienvenue à tous nos visiteurs.

## A L'HONNEUR

Avec l'autorisation du colonel John Style, les Scouts de St-Joachim présenteront une médaille à M. Aimé Kéroack, en reconnaissance du beau travail de reliure qu'il a accompli.

Il y a 2 ans, sur invitation de leur chef, la troupe se réunissait pour relier les livres de leur bibliothèque. En quelques jours, ces 18 jeunes chevaliers faisaient la toilette à 500 volumes. On assure que le jeune Kéroack en relia plus de 50 à lui seul!

C'est à l'unanimité que la troupe a voté une soirée intime où cette médaille lui sera décernée.

## A travers les courriers

LAMOUREUX.— M. H.-E. Bériault d'Edmonton a été engagé comme instituteur à l'école Ste-Claire. Nous sommes heureux de souhaiter à M. Bériault et à sa dame une cordiale bienvenue.

EDMONTON.— Mlles Marie et Bernadette Lemieux partent en automobile le 14 courant pour passer leurs vacances au Parc National à Prince Albert.

FALHER.— Joseph, Antoine, René Pelletier, âgé de 8 ans et son frère Louis, Donald, âgé de 7 ans ont eu leur service à l'église catholique de Falher.

On sait que les deux enfants de M. René Pelletier, M.P., se sont noyés accidentellement lundi huit jours dans la rivière Smoky près de Watina.

Mme Pelletier est à l'hôpital du Sacré-Coeur, souffrant du choc nerveux.

Parmi les offrandes de sympathies, on remarquait un télégramme du Premier ministre M. King, de M. Aberhart, du ministre du transport, M. Howe, du Secrétaire d'Etat, M. F. Rinfret et du maire de Montréal M. Raynault.

JOUSSARD.— Le R. P. Lajoie, de St-Augustin, l'abbé Gagnon, curé de Girouxville, le R. F. Paquette et M. Simon de Donnelly sont passés à Joussard jeudi après avoir fait la randonnée de Québec en automobile sans aucun accident. Heureux de revenir au pays de leurs amours.

CALGARY.— Mme B. Rodrigue s'est blessée assez sérieusement en tombant d'un escalier. Elle sera retenue quelques jours à l'hôpital Ste-Croix.

Mme L. Poulin sortie depuis peu de ce même hôpital, est en convalescence chez elle.

TANGENT.— Le 1er juillet, Walter Mycek, enfant de M. et Mme Karol Mycek, de Watino. Parrain et marraine: M. et Mme John Pierog.

Le 25 juillet: Marie Collins, née le 4 janvier 1934; Joseph Terence, Eugène, né le 25 novembre 1935; Joseph, Errol-Edward, né le 6 mai 1937, enfants de M. et Mme Joseph Kicks, de For-Mile Creek. Parrain et marraine: M. et Mme Eddy Girard, d'Eaglesham.

Le 1er août, Mary-Sophie, enfant de M. et Mme John Mycek, de Tangent. Parrain et marraine: M. et Mme John Pierog.

*Pèlerinage au cimetière*

Dimanche le 18 juillet, avait lieu la bénédiction de la croix du cimetière. Après la messe paroissiale, chacun se fit un devoir de participer à ce pieux pèlerinage au champ des morts; l'on s'y rendit en récitant le chapelet. Après avoir procédé à la bénédiction de la croix, M. le curé donna le sermon de circonstance qui porta sur les leçons pratiques que nous prêchent nos chers défunts: "Hodie mihi, eras tibi!"... La piété et la dévotion témoignées par les paroissiens sont tout à leur honneur!

CALGARY.— M. A. Despins et W. Marcotte sont revenus enchantés de leur voyage en Colombie, au Yukon et en Alaska. Ils firent usage de tous les moyens de transport pour cette longue tournée: train, bâteau, camion, chevaux et leurs jambes.

EDMONTON.—M. Alfred Valiquette de Westlock, employé de la "Western Construction" est actuellement à Edmonton dans l'un des hôpitaux de la ville. Le 27 juillet dernier, M. Valiquette a été victime d'un accident qui nécessita son transport immédiat à l'hôpital. Son état s'améliore d'une façon satisfaisante. Il sera de retour à Westlock dans quelques jours.

*FÉLICITATIONS*

Nous félicitons notre journal de langue française "LA SURVIVANCE" pour l'intérêt que son Rédacteur sait mettre sous les regards de ses lecteurs, qui deviendront de plus en plus nombreux et instruits en parcourant ces lignes où la vie du pays se mêle heureusement à la vie actuelle.

—CORR.

## L'HON. BENNETT

### Il reste à la tête du parti conservateur

OTTAWA.— M. R.-B. Bennett reste chef de l'opposition conservatrice. C'est ce qu'on a appris à la suite d'un conciliabule de tous les députés conservateurs fédéraux. On a demandé à M. Bennett de rester à la tête du parti conservateur. Il a consenti, mais en faisant quelques réserves.

## ELLE VISITE SES PARENTS

### Soeur Marie Lelia, fille de M. et Mme Robitaille

NEW-WESTMINSTER.— La Rév. Soeur Marie Lelia, de la Congrégation des Soeurs Ste-Anne, est en visite chez ses parents, M. et Mme Napoléon Robitaille. Cette chère religieuse est la cadette des filles de M. et Mme Robitaille, qui ont demeuré autrefois dans la paroisse de l'Immaculée-Conception à Edmonton. Elle était accompagnée de Soeur Marie-Josaphat. Elles ont reçu leur obédience pour Smithers, C.A., après un stage à l'Académie Ste-Anne, Victoria.

## LA FETE DE SAINTE ANNE

### A Tangent

A l'occasion de la fête de la Bonne Sainte-Anne, il y eut à Tangent, le 26 au soir bénédiction solennelle au T. S. Sacrement. Précédemment, M. le curé nous donna le sermon sur la fête du jour; ce fut, par la pensée, un pèlerinage au sanctuaire célèbre de Ste-Anne-Beaupré! Après le salut, eurent lieu les élections des dignitaires de la Congrégation des Dames de Ste-Anne. Présidente: Mme J. Granger; Vice-présidente: Mme J. Néron; Secrétaire-trésorière Mme A. Duchêne; Conseillères: Mmes T. Lessard et A. Roy. Les Congréganistes assistèrent nombreuses à la fête annuelle de leur patronne.

—COMM.

## JOUSSARD

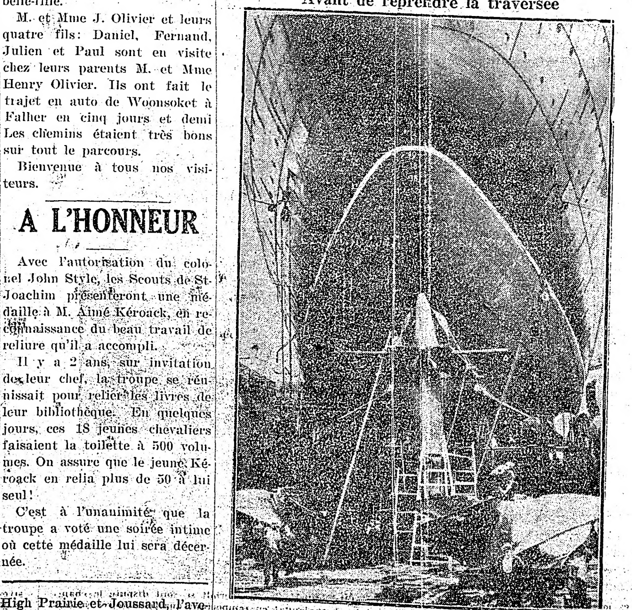
JOUSSARD.— La température est idéale pour tout le monde, soit que l'on villégiature, soit que l'on demeure à la maison, recevoir les visiteurs et amis, soit que l'on travaille aux champs, ou aux routes cantonales ou encore à la construction et surtout au peinturage, au dehors, comme c'est le cas actuellement pour les nombreuses et importantes bâtisses de l'école St-Bruno à Joussard. Les passants sont tous épatés en apercevant à la sortie ouest du village de Joussard ce groupe imposant d'édifices religieux-éducationnels et les dépendances y attenant dans un état de propreté remarquable et tout reluisant sous leurs couches de peinture blanche avec cadres, moulures et décors à l'avenant. Le panorama est unique en son genre, à l'Est, le village de Joussard sur la grande route nationale d'Edmonton — Peace River, en face, au Nord; la beauté tantôt sereine, tantôt sauvage du lac des Esclaves; au Sud, et à l'Ouest, la forêt vierge qui estompe et semble embrasser le tableau tout entier. Avis aux touristes de jeter un coup d'oeil en passant, et inutile de placer l'affiche que l'on rencontre un peu partout: "Kodak here" !!!!

## UN NOUVEL INSPECTEUR

### Pour la région de la Rivière-la-Paix

JOUSSARD.— Nous avons lu avec plaisir dans les journaux anglais de la capitale la nomination de M. W. Gillies, ancien principal de l'Ecole Normale de Camrose pour le district de la Rivière-la-Paix, en deçà, M. Gillies est passé ici la semaine dernière venant de McLennan où il est allé se choisir une demeure. Nos sincères félicitations et remerciements au premier ministre de l'Alberta, en même temps; ministre de l'Education, si le nouvel élu est catholique et bilingue suivant les recommandations des autorités religieuses et civiles du district; et en justice pour l'élément de langue française qui prédomine dans les écoles à partir de la Rivière Boucane à l'Ouest de Girouxville, par le Nord à Jean-Côté et Luc Magloire, Falher, Guy, Donnelly, McLennan, Kathleen, High Prairie et Joussard, l'avenir le dira.

Avant de reprendre la traversée



Le "Queen Mary", orgueil de la marine anglaise, est à subir un changement d'hélices, pesant chacune 35 tonnes.

## De retour de Québec

EDMONTON.— M. David Larose qui faisait partie de la délégation des Avant-Gardistes au Congrès de la Langue française à Québec est revenu enchanté de son voyage. Il garde les plus vives impressions de ces manifestations de l'esprit français.

## VISITEURS A JOUSSARD

JOUSSARD.— D'un peu partout, de passage seulement avec court arrêt ou en cabines aux bords du lac:

M. l'abbé Gould, curé de High Prairie avec un groupe de jeunes scouts de son village à Peace River. Beach. La famille L'Heureux passe la belle saison sur leur ferme à l'orée du village. Les familles Dumont avec Mlle Yvonne Brien qui vient de terminer son 12e grade. Les familles Gamache, de Falher, Poulin, de Donnelly et plusieurs autres dont les noms nous échappent. Mentionnons M. J. Kéronac, agent d'articles religieux, d'Edmonton dans sa tournée annuelle au pays de la Paix.

M. Louis Normandeau, de retour de sa ferme de Girouxville, enchanté de la belle récolte de foin cultivé et de prairie déjà engrangée et surtout de la plus importante, celle du blé, et autres céréales qui va bientôt tomber sous la faulx de la moissonneuse. Ces fermiers du Nord ont le droit d'être optimistes en voyant cette récolte si prometteuse, les prix en cours et surtout quand on pense à nos compatriotes du Sud qui n'ont pas même de quoi nourrir leur maigre bétail. Ils ne se sont pas trompés, ni ont-ils été trompés ceux qui se sont dirigés ou l'ont été dans ces régions plantureuses du Nord, plutôt que dans la zone sèche (dry belt) du Sud.

## Réunion de prêtres à Morinville

MORINVILLE.—Les prêtres du doyenné de Morinville doivent avoir leur réunion au presbytère jeudi prochain. Ils seront une quinzaine à discuter les intérêts de l'Eglise dans leur territoire. Semblables réunions ont lieu deux ou trois fois par année.

## COURS DE PEDAGOGIE

### Pour les instituteurs de langue française

Sur la demande de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta, le Département de l'Education a bien voulu inclure, cette année encore, dans ses Cours d'été, un cours de Pédagogie française.

Le cours a été donné par la Révérende Soeur Aimée du Divin-Coeur, du Couvent de l'Assomption d'Edmonton.

Voici les noms des instituteurs et institutrices qui ont suivi ce cours: Révérendes Srs. Ste-Thérèse d'Avila, Ste-Lucie et Ste-Régina, Soeurs de Sainte-Croix; Mlles Eglande Dubord, Hélène-M. Leroy, Blanche-Eveline Hurtubise, Jena Roy, Laura Trottier, Marie-Louise Brugeyroux, Bernadette Mathieu, Blanche Landry; MM. Lucien Landry, Henri Robert, Conrad-Elphège Lafleur, Ambrose Bain, Edouard Bouthillier.

## M. F. GARNEAU

### Malade à l'Hôpital Général

M. F.-X. Garneau, propagandiste de "La Survivance", qui est tombé malade au cours d'une tournée dans la région de la Rivière-la-Paix, et qui a dû rester alité pendant trois semaines à l'Hôpital Général, vient d'entrer en convalescence. De sa brève tournée dans les paroisses de Falher, de Donnelly et autres, M. Garneau est revenu enchanté de la chaleureuse réception qu'il a reçue dans ces districts franco-albertains.

## UNE SOIREE CHAMPETRE

CALGARY.— Le cercle des jeunes gens prépare une soirée champêtre pour le 18 août à 7 h. 30 p.m. Tous les parents et amis sont invités à venir passer une agréable soirée.

Encore une fois, cordiale invitation à tous pour mercredi prochain, le 18, à 7h. 30.

### Adieu au monde

LEGAL.—Mardi 3 août Mlle Clophée Beaudoin disait adieu au monde dans le couvent d'Youville de St-Albert. Mlle Beaudoin est allée rejoindre sa cousine Mlle Annette Potvin, laquelle prenait l'habit gris le même jour; nos souhaits de bonheur à ces jeunes filles qui attireront certainement sur la paroisse les bénédictions du ciel.

## VISITEURS DE WINNIPEG

### MM. Arthur et Edouard Lambert

Il y a quelques instants, nous avions le plaisir de recevoir aux bureaux des confrères journalistes: MM. Arthur et Edouard Lambert de Winnipeg.

MM. Arthur Lambert est linotypiste au journal "La Liberté" de Winnipeg, tandis que son frère Edouard travaille à l'imprimerie de la Baie d'Hudson dans cette même ville.

Partis, samedi matin, passants à Saskatoon le soir même, nos voyageurs n'arrivaient chez leur oncle, M. Châtain, qu'hier soir.

C'est une vacance bien méritée que prennent nos deux visiteurs.

M. Edouard revient après 15 ans de jeûne; M. Arthur après 4 ans!

Heureux séjour, intéressant retour à M. Arthur Lambert, à M. Edouard et sa dame, à Denis et Roger! Qu'ils apportent aux amis de là-bas les saluts de "La Survivance".

## APRES LA RETRAITE

### Au Collège des Jésuites

MORINVILLE.— Trois de nos hommes ont suivi la retraite chez les RR. PP. Jésuites d'Edmonton. Ils en sont revenus enchantés et ne peuvent assez dire leur satisfaction et leur bonheur. D'autres auraient voulu en faire autant mais les travaux des champs sont trop pressants pour le moment pour permettre une absence de plusieurs jours.

## BELLE RECOLTE

### A Morinville

MORINVILLE—Le temps si favorable qui prévaut depuis une quinzaine, aide grandement les moissons. Déjà plus d'un champ de grain est prêt pour la moissonneuse et, si les choses continuent, la récolte deviendra générale d'ici à deux semaines. Le rendement ne sera peut-être pas extraordinaire mais plutôt moyen et ce sera encore convenable après la triste apparence du mois dernier.

BEAUMONT.— M. Lucien St-Jacques de la Saskatchewan est en visite chez son oncle M. Joseph St-Jacques. Il trouve nos récoltes merveilleuses comparées à celles de chez lui. Certains fermiers de là-bas ne sortiront même pas la moissonneuse pour la récolte.

Il y en a qui sont plus à plaindre que nous encore.

## LA PREMIERE COMMUNION

### De 25 enfants à Morinville

MORINVILLE.—Près de 25 enfants ont fait leur première communion la semaine dernière, en compagnie des autres qui suivaient le catéchisme. Tous présentaient un très beau spectacle et plus d'une paupière s'est mouillée à la vue de ces enfants si innocents et si purs qui s'approchaient de la sainte table.

## PROFESSION RELIGIEUSE

### A Morinville

MORINVILLE.— Un certain nombre de nos religieuses feront leurs derniers voeux cette année. Elles seront six, et la cérémonie sera tout probablement présidée par Son Exc. Mgr McDonald. Ce serait pour le 23 de ce mois. En attendant, nos moniales se préparent par la retraite et le recueillement, à ce grand acte de leur vie qui les liera pour toujours au Seigneur.

La plupart d'entr'elles sont des anciennes élèves de notre couvent et même de notre paroisse.

## DEPART DU R.P. GIBEAULT S.J.

### Il visite ses parents à Morinville avant son départ

MORINVILLE.—Le R. P. Gibeault, S.J. est actuellement dans sa famille. Il vient faire ses adieux aux siens, à sa paroisse, et à l'Alberta. De fait il retourne au Scolasticat de Montréal pour y poursuivre ses études théologiques et il ne pourra revenir avant quatre ou cinq ans. Il sera alors prêtre et pourra nous chanter la messe. Espérons que les parents et les amis seront là pour le recevoir car nous n'oublions pas que cinq ans est un temps assez long et bien des choses peuvent arriver durant son absence. Donc bonne chance à notre aspirant lévite.

## NOUVELLES DE BEAUMONT

BEAUMONT.— M. et Mme Joseph Vaugeois de Legal étaient de passage dimanche dernier avec leurs fils Maurice et Arthur. Ce dernier est de Vancouver.

BEAUMONT. — M. et Mme Wilfrid Royer annoncent le baptême d'une fille au nom de Marie, Exilda, Jeannine. Parrain et marraine: M. et Mme Achille Royer, oncle et tante de l'enfant.

BEAUMONT. — M. et Mme Calixte Magnan ont fait baptiser un fils Joseph, Lucien Raymond. Parrain et marraine: M. et Mme Alcide Magnan, oncle et tante de l'enfant.

BEAUMONT. — M. Charbonneau travaille toujours à l'entretien et à l'embellissement de notre cimetière. Nos morts ne sont pas oubliés.

BEAUMONT. — Dimanche dernier, 8 août, Mgr MacDonald, en visite pastorale, administrait le sacrement de confirmation à 60 enfants de la paroisse.

Nous remercions les Soeurs du dévouement manifesté dans la préparation de ces enfants. Puissent-ils en retour demeurer fidèles aux leçons apprises; ce sera la plus belle récompense pour ces religieuses.

Après la cérémonie un banquet préparé par Mme Pierre Royer fut offert. Ce fut un franc succès.

Dans l'après-midi, c'était le pique-nique au terrain de jeux. L'organisation était sous la direction de MM. Paul et Wilfrid Magnan, aidés de M. Oliva St-Pierre. M. Wilfrid Royer dirigeait les jeux et les courses.

Les prix étaient offerts par nos marchands: MM. Eloi Châtel, Wilfrid Magnan, Alcide Magnan, et Paul Magnan. Voici le nom des heureux gagnants: Estelle Royer de St-Albert et Thomas Sawers de Landry Lake pour la catégorie de 6 à 9 ans. Thérèse Goudreau, Marcel Goudreau pour celle de 8 à 12 ans. Mlle Yvonne Bérubé, Villehard, Marie-Ange Bérubé, Raymond Maltais pour la course des grands. Mme D. Arcand de St-Albert, M. J. Heuse et Mme N. Lambert et M. Joseph Lambert pour le groupe des gens mariés.

La course à chaussure fut gagnée par Mlle Gertrude Chalifoux et Armand Bilodeau.

L'équipe de balle de St-Albert fut vainqueur sur toute la ligne!

Merci à tous ceux qui ont travaillé à la réussite de cette fête.

## M. PAUL GUY

### Annonceur au poste CJCA

MORINVILLE.—Paul Guy, fils de notre estimé marchand, a obtenu une position comme annonceur à la radio C J C A. Il est actuellement à la station d'Edmonton et nous pouvons l'entendre tous les jours à quatre heures de l'après-midi. Lorsqu'il sera un plus versé dans les secrets de cette invention nouvelle, il sera en charge d'un poste à la Rivière-la-Paix. Donc félicitations à ce jeune homme dont l'avenir semble tout-à-fait brillant.

## LE MARCHE

### PRIX A EDMONTON

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | 1.07½ |
| No 2 Nord | 1.02¼ |
| No 3 Nord | .98 |
| No 4 Nord | .94 |
| No 5 Nord | .83 |
| No 6 Nord | .77 |
| Fourrage | .61 |
| No 1 CW GAR. | 1.00½ |
| **Avoine—** | |
| No 2 CW | .34 |
| No 3 CW | .31 |
| Fourrage | .29 |
| **Orge—** | |
| No 3 CW | .44 |
| No 4 CW | .41 |
| No 5 CW | .40 |
| No 6 CW | .39 |
| **Seigle—** | |
| No 2 CW | .74 |
| No 3 CW | .69½ |
| No 4 CW | .66½ |
| Ergot | .61½ |
| **Bétail—** | |
| Agneaux de choix | 6.50 - 7.00 |
| Moutons d'un an | 2.50 - 3.00 |
| Brebis | 1.50 - 2.00 |
| Taures de choix | 5.00 - 6.00 |
| Taures moyennes | 2.50 - 4.00 |
| Bouvillons de choix | 6.00 - 7.00 |
| Bouvillons moyens | 4.50 - 5.50 |
| Veaux de choix | 5.00 - 5.50 |
| Veaux moyens | 3.00 - 4.50 |
| Vaches de choix | 3.00 - 3.50 |
| Vaches moyennes | 1.75 - 3.00 |
| Taureau | 2.00 - 3.00 |
| Porc à Bacon | - 9.60 |
| **Boeuf d'engrais—** | |
| Choix | 3.25 - 4.25 |
| Autres | 2.00 - 3.00 |
| **Oeufs—Variations quotidiennes** | |
| Prix payés par les marchands de gros aux producteurs | |
| Grade A | .24 |
| " B | .15 |
| " C | .14 |
| **Crème—** | |
| Spécial | .22 |
| No 1 | .20 |
| No 2 | .17 |
| **BEURRE —** | |
| No 1, en boite | 27 |
| Enveloppé, No. 1 | 26 |
| No. 2 | 25 |
| No. 3 | 23 |

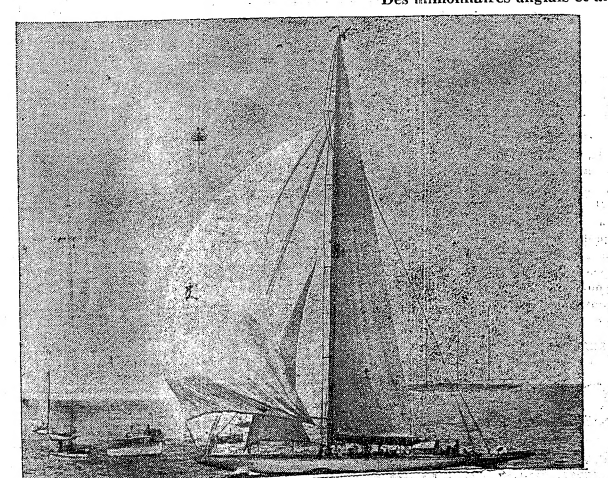


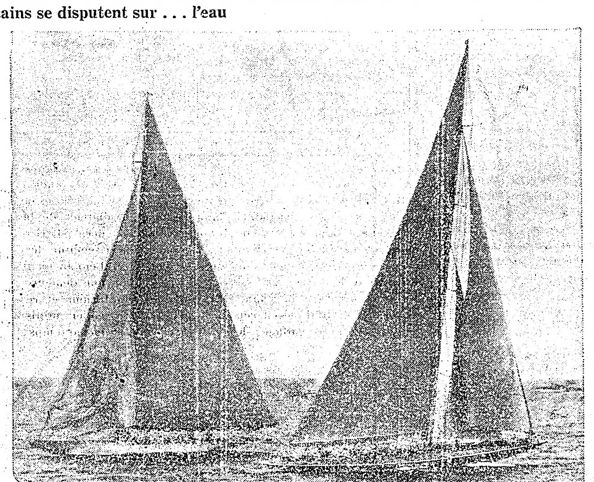
## M. GARDINER..

(Suite de la page 1)

bétail en Saskatchewan et le gouvernement de l'Alberta sera invité à organiser une agence semblable. M. Gardiner croit qu'à cause de cette disette de fourrage, il faudra vendre le plus de bétail possible. Le gouvernement fédéral prêtera tout son concours à la Saskatchewan et à l'Alberta, les provinces principalement affectées par la sécheresse, pour les aider à résoudre le problème actuel.

### Des millionnaires anglais et américains se disputent sur . . . l'eau





Ces jours derniers, le sportman anglais Sopwith et le millionnaire Vanderbilt se sont disputé le championnat mondial des corvettes. M. Vanderbilt a gagné le championnat en remportant quatre victoires successives. La photographie à gauche nous montre les deux corvettes en pleine course et celle de droite nous montre le Ranger, corvette de M. Vanderbilt, victorieux de l'Endeavour II, corvette de M. Sopwith.

# Souffrances des catholiques en Espagne

## UNE LETTRE DU CARDINAL ARCHEVEQUE DE TOLEDE A SON EM. LE CARDINAL VILLENEUVE

### Cri d'angoisse et d'alarme du Pasteur prêt à donner sa vie pour son troupeau

### POUR LA PAIX DANS L'ORDRE, LA JUSTICE, LA CHARITE DU CHRIST

La "Semaine Religieuse de Québec", publie le communiqué suivant de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec:

Le Cardinal Archevêque de Québec croit devoir communiquer à son Clergé et à son peuple le texte d'une lettre reçue ces jours derniers de l'Eminentissime Cardinal Goma, Archevêque de Tolède et Primat d'Espagne.

Tous y saisiront le cri d'angoisse et d'alarme du Pasteur d'âmes prêt à donner sa vie pour son troupeau.

Nous redoublerons Nos prières pour l'Espagne et conjurerons le Ciel de faire enfin briller sur elle l'aurore de la paix dans l'ordre, la justice et la charité du Christ.

Québec, le 29 juillet, 1937.

Le 14 juin 1937

A S. Em Révérendissime le Cardinal VILLENEUVE,
Archevêque de Québec.

Eminence,

Le terrible fléau de la guerre — suivant les desseins de Dieu — ravage l'Espagne, depuis le mois de juillet dernier, causant une très profonde douleur dans les coeurs de tous les bons Espagnols; car au grand nombre de ceux qui succombent aux champs de bataille, il faut ajouter les milliers de victimes innocentes, assassinées par la seule raison de leurs idées religieuses, ou d'avoir été fidèles aux principes d'ordre fondés sur les lois immuables de Dieu.

La Hiérarchie espagnole souffre au plus intime de son coeur du drame sanglant qui se déroule sous ses yeux, et pleure des larmes de sang à la vue des innombrables conséquences de cette lutte fratricide entre les fils de l'Espagne.

Tous mes Vénérables Frères dans l'épiscopat ont à plusieurs reprises demandé à leurs fidèles la pratique de l'oraison et de la pénitence pour obtenir de la miséricorde infinie de Jésus-Christ la cessation de la guerre. Soit particulièrement, soit en collectivité, ils ont reçu du Vénérable Episcopat et des catholiques du monde entier, de bien nombreuses preuves de charité, et leur consolation à tous en est immense.

En Vous exprimant au nom de la Hiérarchie et du peuple espagnol en qualité de **Primat d'Espagne**, toute la reconnaissance pour ces marques de charité, permettez-moi que je Vous ouvre mon coeur. Ce sont des ruines de toutes sortes qu'emmène avec soi une guerre si longue et à la fois si rude que celle que nous souffrons en Espagne; mais il faut ajouter à tout cela la destruction méthodique et le pillage le plus complet des contrées qui ont connu le passage des **marxistes** ou qui sont encore sous leur domination. Les temples, les maisons et les églises des religieux, les paroisses, les palais des évêques, les oratoires particuliers, les asiles et les maisons de charité: rien n'échappe à la fureur des **marxistes**: tout a été complètement détruit. Depuis les véritables chefs-d'oeuvre de l'art chrétien que la foi et la piété de nos ancêtres nous avaient laissés, jusqu'au plus modeste ameublement liturgique, tout a disparu, victime de la haine satanique des **bolchévistes**; pas une seule Maison de Dieu n'a été respectée.

Votre Eminence Révérendissime, en sa qualité de Père et de Pasteur de ses fidèles, comprendra bien la peine des Evêques espagnols à la vue de cette destruction méthodique de tout ce qui pourrait avoir quelque signification religieuse. Nous sommes pleins de tristesse, voyant nos temples démolis, pillés et outragés; mais ce qui nous fait plus de peine encore, ce sont les offenses sans nombre contre Dieu, et l'impossibilité matérielle où nous allons nous trouver, le jour où la paix régnera en Espagne, de bâtir ou de restaurer les maisons de Dieu démolies par la malice des hommes ignorants, poussés par ceux qui sont les plus responsables.

Devant le grand problème qui s'approche j'ai demandé, au nom de la Hiérarchie espagnole à Notre Saint-Père la permission de nous adresser à la charité de l'Episcopat et des fidèles du monde entier, demandant leur secours matériel sous forme d'argent ou de vêtements et d'objets liturgiques; c'est la seule manière dont nous pourrons réparer tant de pillages et de désolations. Les travaux de deux générations ne suffiront pas à reconstruire les ruines causées par la diabolique préméditation de ceux qui font ou qui veulent faire disparaître toute idée de Dieu: voilà la situation du peuple fidèle espagnol en ce qui concerne la religion catholique.

Le Saint-Père, guidé par Son amour pour cette pauvre Espagne, nous a béni avec des paroles de paternelle affection, et nous a permis de nous adresser au monde catholique, demandant sa protection pour pouvoir travailler de nouveau à ramener les âmes égarées ou éloignées de Dieu.

**Mais nous voyons, autour de notre guerre, la lutte des intérêts des nations, des passions et des convoitises, qui obscurcit les intelligences et empêche la compréhension de la vérité sur l'Espagne, et voilà pourquoi nous ne croyons pas le moment venu d'agir à ce sujet: la prudence nous conseille d'attendre l'époque de la paix. En conséquence, je prie Votre Eminence Révérendissime, ainsi que tous les Vénérables Frères de cette noble Nation, de ne consentir, pour le moment, aucune collecte que l'on voudrait lancer, jusqu'à ce que, d'accord avec Votre Eminence Révérendissime et la Hiérarchie espagnole, nous voyions le jour le plus à propos pour faire une collecte générale, en faveur de toute l'Eglise espagnole.**

Avec les sentiments de ma plus profonde gratitude, veuillez, Eminence Révérendissime, agréer les hommages de vénération de votre humble serviteur en Jésus-Christ.

(Signé)

**Isidore Card. GOMA y TOMAS,**
**Archevêque de Tolède.**











## L'A.C.F.A.

(Suite de la page 3)

*compatriotes qui viendront en automobile à Edmonton épargneront des frais considérables au Comité du Concours de Français, s'ils veulent bien apporter ces prix dans leurs paroisses respectives.*

* * *

*Comme l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta se développe de plus en plus et prend de plus en plus dans la question scolaire l'importance qui lui revient, le Comité du Concours de Français et le Comité du Secrétariat de l'A. C. F. A. ont proposé à l'Exécutif de la dite Association des Commissaires de se charger de la distribution des prix de français. La proposition a été acceptée. Les commissaires de chaque paroisse sont donc invités à s'entendre avec leurs curés pour organiser cette distribution de prix, dès septembre, si possible.*

LE SECRÉTARIAT DE L'A. C. F. A.

## A TANGENT

### Election des commissaires d'écoles

Le 28 juillet, MM. Alphonse Beaulieu, président, Olivier Cloutier et Alphonse Roy ont été élus commissaires d'écoles. M. Eugène Morel demeure dans ses fonctions de secrétaire-trésorier.

---

Que je suis malheureux d'être un savant! Car j'arrive à raisonner: raisonner, c'est douter; et douter, c'est souffrir.... Il y a de la tristesse en mon âme; les chants, les joies, les fleurs sont autour de moi. Mon Dieu! donnez-moi la foi de ma mère!

—Jouffroy.

## UN PROJET D'IRRIGATION

### Dans la Saskatchewan

WILKIE, Sask. — Le groupe de représentants du gouvernement fédéral qui fait une tournée dans les régions de l'ouest affectées par la sécheresse se dirige vers Régina après avoir parcouru presque 400 milles, de Medecine Hat, Alberta, à Kindersley, Sask.

Un projet comprenant un vaste plan d'irrigation dans la région de Hanna, en Alberta, a été soumis au ministre de l'agriculture, l'hon. M. Gardiner, et au ministre du travail, M. Rogers, qui sont au nombre des représentants. Le projet d'irrigation étendrait ses avantages à une région de 1,140,000 acres.

## UN PLAN

### Pour remédier aux sécheresses

REGINA — L'hon. James-S. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, conçoit un plan divisé en trois parties, par lequel il veut secourir les cultivateurs de l'ouest qui ont grandement souffert de la sécheresse cette année. On développera des pâturages municipaux qui, peu à peu, conduiront la population à habiter des centres normaux, si les expériences faites à l'heure actuelle, dans le but de conserver efficacement un peu d'humidité au sol, sont concluantes.

## L'IMMIGRATION CANADIENNE

### Augmentation de 30 pour cent en six mois

OTTAWA — L'immigration au Canada a augmenté de 30 pour cent durant les six premiers mois de 1937. Le nombre des nouveaux Canadiens s'élève à 6,827 comparativement à 5,252 pour la période correspondante en 1936. Cette augmentation est due à une amélioration des conditions économiques au Canada. Le plus grand nombre de ces immigrants était formé de femmes et d'enfants qui sont venus rejoindre des chefs de famille déjà établis au pays.

## FRERE ANDRE

### Le 92e anniversaire de sa naissance

MONTREAL — Une procession aux flambeaux dans les vastes parterres conduisant à l'Oratoire St-Joseph sur le versant du Mont-Royal a terminé lundi soir une série de cérémonies religieuses qui ont duré deux jours, en l'honneur du 92e anniversaire de naissance du Frère André, décédé au mois de janvier.

Dans la matinée, des milliers de pèlerins entendirent la messe célébrée dans la crypte de l'Oratoire et parcourent ensuite les 14 stations du chemin de la croix récemment élevées sur le versant de la montagne pour entendre un court sermon prononcé à chacune des stations par le R. P. Ferdinand, O.F.O.

## PINCHER CREEK

### M. et Mme H. Boissonnault de Morinville y visitent leur fille religieuse

Dimanche matin M. et Mme Hormisdas Boissonnault de Morinville, leur fils et sa dame de Picardville revenaient d'une courte visite à Pincher Creek où ils sont allés visiter leur fille, Soeur Maxime-Marie, Fille de Jésus, institutrice de musique au couvent. Ils sont enchantés de leur voyage. Les récoltes sont abondantes partout, excepté dans la région de High River où la sécheresse à tout détruit.

Pincher Creek est vraiment intéressant à visiter et les institutions religieuses qui dominent le village font honneur à nos catholiques et à nos religieuses qui possèdent l'hôpital et le couvent, et dirigent l'école publique.

Après avoir visité Waterton Lake et Franck, ils sont revenus, se promettant bien d'y retourner prochainement.

## PRODUCTION DE L'OR

### Augmentation

WINNIPEG.— De passage à Winnipeg en fin de semaine l'hon. T.-A. Crerar, ministre des mines et des ressources, a déclaré que la production d'or au Canada tend cette année vers un nouveau sommet et que suivant les chiffres déjà obtenus elle atteindra probablement $145,000,000.

Les nouvelles mines de l'Est du Canada et la plus forte production des mines dont l'exploitation n'a commencé qu'il y a dix-huit mois porteront la production de l'année, bien au-dessus de celle de l'an dernier qui avait été de $131,000,000, a dit M. Crerar.

## NOMBREUSES ORDINATIONS

### La plus importante depuis la réforme

LONDRES.— La plus nombreuse ordination depuis la Réforme en Angleterre avait lieu dimanche dernier au séminaire des Missions Etrangères de Mill Hill à Londres. Mgr Myers ordonnait 70 lévites; 26 à la prêtrise, 44 au sous-dioconat.

### Décès de Mme Mathias Leconte de Legal

LEGAL.—Lundi Mme Arthur Dufrêne nous est revenue de l'hôpital assez bien portante.

Mme Deschâtelet prend du mieux elle sera probablement de retour mardi si tout va bien.

Mme Mathias Leconte est décédée à l'Hôpiptal Général d'Edmonton à quatre heures jeudi après-midi. Le service fut chanté à Legal samedi au milieu de parents et d'amis. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux: trois filles: Mlles Lucile, Lucienne et Annette. Deux garçons: Marcel et Omer. Nos sincères sympathies à la famille affligée.

### Mort du jeune B. Guertin à St-Paul

ST-PAUL.—La mort est venue chercher aussi un enfant de douze ans dans la personne de Bernard Guertin, fils de M. et Mme Ernest Vuertin, de St-Paul. Les funérailles ont eu lieu lundi, le 2 août. Nous prions la famille en deuil d'accepter nos profondes et sincères condoléances.

### Funérailles de Mme R.-A. Payette à St-Paul

ST-PAUL.— Mme Rose-Alba Payette, (née Poulin) est décédée et a été inhumée à St-Paul durant le cours de la semaine dernière, quelques jours seulement après les funérailles de son père, M. Thomas Poulin. Pour la pleurer, elle laisse son époux, M. E. Payette, et deux petits enfants, aussi une soeur, Mme Fhalempin, de Peace River, et trois frères. Nos sympathies les plus sincères vont à la famille si vivement éprouvée.

### Mlle Jeannette Belley est fêtée à Legal

LEGAL.—Mardi soir chez M. Pierre et M. Georges Belley eut lieu une réception magnifique à l'occasion du prochain mariage de Mlle Jeannette Belley.

Mlle Lida Vaugeois et Mlle A. M. Pelletier avaient organisé cette fête. Plus de trente jeunes filles s'étaient rendues toute heureuse de présenter leurs voeux de bonheur à leur amie d'enfance.

Comme souvenir on offrit un service à thé en argent à la future mariée.

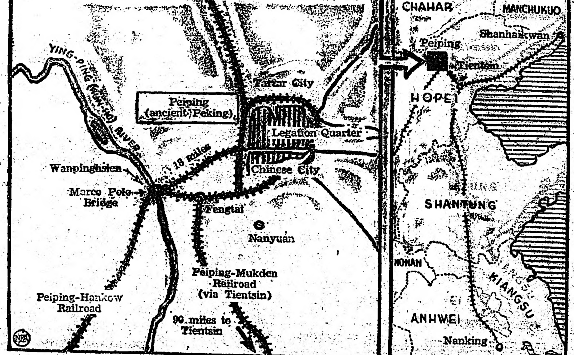
### En vacance à Banff

LEGAL.—Mlle Alice Regimbald vient de nous quitter pour une courte vacance à Banff. Nous espérons qu'elle fera un bon voyage dans cette région si différente de la nôtre.

### Première communion

LEGAL.— Notre catéchisme se continue depuis la semaine dernière. Nos enfants se préparent à la 1ère communion dimanche prochain. Nous devons remercier notre dévoué vicaire, M. l'abbé Leclair qui a su si bien préparer cette fête solennelle pour nos enfants.

—Rien ne rapproche plus de Dieu que le souvenir d'une sainte mère. —Ozanam.




Deux cartes montrant le territoire où les Chinois et les Japonais se disputent la ville de Peiping, qui fut pendant plusieurs années la capitale politique et intellectuelle de la Chine.

# Le Cardinal Pacelli à Paris

(Suite de la page 1)

grande loi d'amour qui enseigne d'apporter "une solution juste et chrétienne à la question capitale du prolétariat...."; la troisième lance un appel à la vigilance nécessaire pour que "la réforme opportune ne passe pas à la révolution", enfin, la péroraison met l'accent sur l'indépendance de l'Eglise.

**La vocation de la France**

Ici, c'est l'âme même de la France, déclare le cardinal, l'âme de la fille aînée de l'Eglise, qui parle à mon âme. Ame de la France d'aujourd'hui qui vient dire ses aspirations, ses angoisses et sa prière, âme de la France de jadis dont la voix, remontant des profondeurs d'un passé quatorze fois séculaire, évoquant les **Gesta Dei per Francos**, parmi les épreuves aussi bien que parmi les triomphes, sonne aux heures critiques comme un chant de noble fierté et d'imperturbable espérance.

Nous les connaissons les aspirations, les préoccupations de la France d'aujourd'hui; la génération présente rêve d'être une génération de défricheurs de pionniers, pour la restauration d'un monde chancelant et désaxé, elle se sent au coeur l'entrain, l'esprit d'initiative, le besoin irrésistible d'action, un certain amour de la lutte et du risque, une certaine ambition de conquête et de prosélytisme au service de quelque idéal. Ou si selon les hommes et les partis l'idéal est bien divers — et c'est le secret de tant de discussions douloureuses — l'erreur de chacun est la même à poursuivre la réalisation, le triomphe universel de son idéal et c'est en grande partie l'explication de l'âpreté et de l'irréductibilité de ces dissensions.

Mais ces aspirations même que, malgré la grande variété de leurs manifestations, nous retrouvons à chaque génération française depuis ses origines, comment les expliquer? Inutile d'invoquer je ne sais quel fatalisme ou quel déterminisme racial: A la France d'aujourd'hui, qui l'interroge, la France d'autrefois va répondre en donnant à cette hérédité son vrai nom: la vocation.

Le passage de la France dans le monde à travers les siècles est une vivante illustration de cette grande loi de l'histoire, de la mystérieuse et pourtant évidente corrélation entre l'accomplissement du devoir naturel et celui de la mission surnaturelle d'un peuple.

Et le légat pontifical parle en des termes d'une noble élévation de la "vocation" de notre pays et il demande à tous les Français d'y demeurer fidèles, dans les heures graves que le monde traverse.

**"Mes frères, aimez!"**

Mais pour cela, ajoute-t-il, je vous le répète, écoutez la voix qui vous crie: "Priez!" Sinon, vous ne ferez qu'oeuvre humaine et, à l'heure présente, en face des forces adverses, l'oeuvre purement humaine est vouée à la stérilité, c'est-à-dire à la défaite. Ce serait la faillite de votre vocation....

....Tandis que je considère la tâche gigantesque qui incombe à la génération présente, je crois entendre ces pierres vénérables murmurer l'exhortation à l'amour, et moi-même, avec le sentiment de la plus fraternelle affection, je vous le redis, à vous qui croyez à la vocation de la France: "Mes frères, aimez, **Amate fratres**...."

**L'exhortation à la vigilance**

Puis c'est l'exhortation à la vigilance:

Ce que je connais, mes frères, de ce pays et de ce peuple français, des directions que lui donnent ses chefs religieux et de la docilité du grand nombre des fidèles, ce que m'apprennent les écrits des maîtres catholiques de la pensée, les rapports des congrès et semaines où les problèmes de l'heure présente sont étudiés à la lumière de la foi et de la loi divine, ce que je constate aussi de l'idéalisme avec lequel la jeunesse croyante de la France s'intéresse à la question capitale du prolétariat et à sa solution juste et chrétienne, tout cela, certes, me remplit d'une ferme confiance.

Mais, à la généreuse ardeur de la jeune France vers la restauration de l'ordre social chrétien, Notre-Dame de Paris, témoin, au cours des siècles passés, de tant d'expériences, de tant de désillusions, de tant de belles ardeurs tristement fourvoyées, vous adresse, après son exhortation à l'amour, son exhortation à la vigilance, exhortation de gravité et de sollicitude: "Veillez, mes frères!"

Le temps n'est plus des indulgentes illusions, des jugements édulcorés qui ne voulaient voir dans les audaces de la pensée, dans les errements du sens moral, qu'un inoffensif dilettantisme.

Le cardinal montre dans quel désarroi se trouve, dans les circonstances économiques actuelles, l'homme qui a maîtrisé les forces de la nature, donné aux machines l'apparence de la vie et qui a peur de transmettre aux autres sa propre vie. Et il poursuit:

Les encycliques se succèdent, mais à quoi bon les avertissements, les cris d'alarme, la dénonciation documentée des périls menaçants, si ceux-là mêmes qui régulièrement et correctement assis au pied de la chaire en entendent passivement la lecture, s'en retournent chez eux continuer tranquillement leur habituel train de vie sans avoir rien compris ni du danger commun ni de leur devoir en face du danger.

**Vigilate.** Ce n'est pas aux seuls insouciants que ce cri s'adresse. Il s'adresse aussi à ces esprits ardents, à ces coeurs généreux et sincères, mais dont le zèle ne s'éclaire pas aux lumières de la prudence et de la sagesse chrétiennes. Dans l'impétueuse fougue de leurs préoccupations sociales, ils risquent de méconnaître les frontières au delà desquelles la vérité cède à l'erreur, le zèle devient fanatisme et la réforme opportune passe à la révolution.

Et quand, pour mettre l'ordre et la lumière dans cette confusion, le vicaire de Jésus-Christ, quand l'Eglise, en vertu de sa mission divine, élève la voix sur les grandes questions du jour, sur les problèmes sociaux, faisant la part en vrai et faux, du licite et de l'illicite, elle n'entend favoriser ni combattre aucun camp ou parti politique, elle n'a rien d'autre en vue que la liberté et la dignité des enfants de Dieu.

**A l'Elysée**

A 13 heures, le cardinal Pacelli s'est rendu à l'Elysée où le président de la République et Mme Albert Lebrun ont offert un déjeuner en son honneur.

A ce déjeuner assistaient NN. SS. Valerio Valeri, nonce apostolique; D. Tardini, subtitut de la secrétairerie d'Etat de Sa S. le Pape; René Fontenelle, protonotaire apostolique; Salvatore Natucci, prélat domestique de Sa Sainteté le Pape; Carlo Grano, maître de cérémonies pontificales; le comte Adrien d'Esclaibes et le docteur E. P. Galeazzi, camériers secrets de cape et d'épée; le comte A. Aluffi Pentini, garde noble de Sa Sainteté le Pape; Mgr Pio Rossignani, secrétaire, et M. Rossignani gentilhomme du cardinal Pacelli; Mgr Forni, conseiller de la Nonciature; le cardinal Verdier, archevêque de Paris; le cardinal Baudrillart, de l'Académie française; NN. SS. Merio, directeur général de l'oeuvre de la Sainte-Enfance et Chaptal, évêque d'Islonda; le R. P. Gillet, maître général de l'ordre des frères prêcheurs; MM. Camille Chautemps, président du conseil; Yvon Delbos, ministre des affaires étrangères; Georges Bonnet, ministre des finances; de Tessan, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères ; Louis Marin, député; MM. Gabriel Hanotaux, Georges Goyau et Emile Male de l'Académie française; MM. Labbé, commissaire général de l'Exposition internationale de 1937; Failliot, président du Conseil municipal de Paris; MM. de Margerie, de Fontenay, ambassadeurs de France; M. Charles Roux, ambassadeur de France près le St-Siège; M. Léger, secrétaire général au ministère des affaires étrangères; M. Charveriat, sous directeur d'Europe au ministère des affaires étrangères; M. Canet, conseiller technique pour les affaires religieuses au ministère des affaires étrangères; M. Truelle, conseiller d'ambassade.

**Sur la tombe du soldat inconnu**

Le cardinal légat s'est, dans le courant de l'après-midi, rendu place de l'Etoile où en présence des troupes qui rendaient les honneurs, il s'est recueilli sur la tombe du Soldat inconnu.

Puis le cardinal Pacelli s'est rendu à l'Hôtel de Ville, où il a été reçu solennellement. Des discours ont été prononcés dans la salle des fêtes par M. Failliot, président du Conseil municipal; M. Villey, préfet de la Seine, et le cardinal légat.

Après la signature, dans le salon Jean-Paul-Laurents, du Livre d'or, M. René Failliot remit à son Eminence deux volumes consacrés au Vieux Paris, édités sur papier Japon, reliés en plein maroquin, d'après une copie d'une reliure du dix-septième siècle.

Le cardinal assista ensuite à un concert donné par la musique de l'air et se retira avec le même cérémonial qu'à son arrivée.

—Depuis trente ans que nous sommes mariés, mon mari ne m'a jamais dit une parole désobligeante...
—Quel homme charmant!
—Charmant?... Vous voulez dire prudent!



"Maman, c'est vrai que les hommes sont faits de poussière ?
"Mais oui, mon chéri.
"Alors les nègres sont faits avec de la poussière de charbon ?"

# LE GENERAL MOLA

(Suite de la page 3)

premier soin de la République fut de le destituer et de le jeter en prison. Après sa sortie, il resta deux ans sans emploi. Le général Mola n'avait aucune fortune. D'une indépendance farouche, d'un désintéressement absolu, il mit tout son orgueil à laisser ignorer sa détresse et celle de sa famille à son entourage. Pour faire vivre sa femme et ses quatre petits enfants, il passait ses nuits à fabriquer des jouets qu'il allait, le lendemain, vendre en grand secret à des commerçants.

Nommé enfin au gouvernement militaire de la Navarre, en 1936, on sait la fière attitude qu'il adopta, refusant de rompre la parole qu'il avait donnée au général Franco et de prendre le portefeuille du ministère de la Guerre que le président Azana lui offrait, se vouant corps et âme au mouvement libérateur de l'Espagne. Il repose maintenant à Pampelune, sur cette terre de Navarre dont il a fait sa patrie d'adoption, au milieu de ses fidèles carlistes.

Marcel CHAMINADE
(Je suis Partout)

# LES LOIS ALBERTAINES SONT UN DEFI AU FEDERAL

## Telle est l'opinion du "Times" de Londres. — L'avis du major Douglas. — La réaction à Ottawa.

LONDRES — La nouvelle loi albertaine au sujet de la réglementation des banques a été qualifiée vendredi dans le "Times" du "défi direct" au gouvernement fédéral.

"Les desseins du gouvernement Aberhart sont un défi à l'administration centrale, au parlement et aux tribunaux affirme ce journal. Au cours des derniers mois le crédit de l'Alberta a reçu de nombreux chocs par suite des gros et des petits défauts de son administration. Aujourd'hui on peut dire que si l'on permet l'adoption de ces lois, ce même crédit ne reprendra pas le dessus".

### L'opinion du major Douglas

De Londres également on mande que le major C.-H. Douglas, inventeur du système du Crédit Social, trouve "assez pleines de bon sens" les nouvelles lois de la province de l'ouest.

"Tout ce que nous pouvons faire c'est d'attendre et de voir les résultats", ajouta-t-il.

### A Ottawa

Divers indices révélateurs font penser que les desseins du gouvernement Aberhart sont étudiés avec soin.

Le cabinet s'est réuni à plusieurs reprises. A l'issue d'une réunion, jeudi dernier, le premier ministre Mackenzie King n'a pas voulu déclarer si la situation d'Alberta avait été discutée. Le Ministre de la justice, M. Lapointe, demeura lui aussi silencieux.

En sa qualité de chef du ministère de la justice, c'est à M. Lapointe que reviendrait la tâche de conseiller le gouvernement fédéral sur toute question relative à la validité constitutionnelle des nouvelles lois albertaines. Si la mesure était jugée ultra vires, le fédéral ferait face à une alternative: soit référer la chose à la Cour Suprême, soit désavouer, grâce aux pouvoirs que lui accorde l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, les nouvelles lois.

L'intérêt du fédéral dans toute l'affaire s'explique du fait que les institutions bancaires commerciales fonctionnent sous le couvert d'une charte fédérale et d'après la Constitution, c'est le gouvernement d'Ottawa qui exerce sur elles, un contrôle.

Le gouvernement fédéral est aussi le principal actionnaire de la Banque du Canada dont une succursale se trouve à Calgary.

Le trésorier provincial Solon Low a toutefois affirmé que la loi ne s'appliquerait pas à la banque centrale nationale.



L'ALPINISTE
—Et dire que ma femme voulait que je suive un régime pour maigrir! Où serais-je si je l'avais écouté!

### Suppression de la taxe de vente

**L'honorable Solon Law a annoncé mardi la suppression immédiate de la taxe de vente de deux pour cent. Le ministre avait annoncé que cette taxe ne serait abolie que le 1er septembre, mais, à la demande de plusieurs grosses maisons de commerce, le cabinet a cru sage de supprimer sans retard ladite taxe.**

LE CAIRE.— Le roi Farouk a été couronné officiellement jeudi dernier comme roi d'Egypte. Le nouveau souverain égyptien est le premier roi indépendant de son pays depuis quatre siècles. Le roi Farouk n'est âgé que de dix-huit ans, et il est l'un des plus jeunes monarques du monde entier.

## ... Avec des patins à roulettes

1. Jacquet très fort aux patins à roulettes a fait le pari de ramener la caisse que l'on aperçoit là-bas...
2. Ce n'est pas chose aisée. Il essaye de l'emporter, mais la caisse est lourde, encombrante, aïe... la chute !...
3. Nullement découragé Jacquet essaye de la reprendre. Nouvelle chute... Il ne veut pourtant pas perdre son pari.
4. Une idée ! il quitte ses patins;
5. les écarte suffisamment et pose la caisse dessus... un bout de ficelle pour fixer le tout et en route!
6. Jacquet ramène ainsi la caisse au grand ébahissement de ses camarades qui n'avaient pas songé à cela... on trouve toujours moyen de rouler... avec des patins à roulettes.

# A LA LEGISLATURE PROVINCIALE

(Suite de la page 1)

quelle institution bancaire de la province, selon le bon vouloir du cabinet, et non dans les banques à charte comme la chose se pratiquait jusqu'à présent.

Une loi amendant la loi des tribunaux, proscrit aux cours de l'Alberta toute action qui soumettrait n'importe quelle loi de l'Alberta pour en éprouver la validité constitutionnelle.

Une sixième loi défend d'intenter des procédures civiles par ou contre la couronne.

Une autre loi abolit la taxe de vente de 2 pour cent établie il y a un an.

*LOI TAXANT LES BANQUES ET LEURS EMPLOYES*

L'hon. Solon Low, trésorier provincial d'Alberta, a présenté un projet de loi visant à "régulariser la monétisation du crédit de la province", et qui donnerait au gouvernement le droit d'imposer une licence à toutes les banques, aux banquiers et aux employés de banque de la province.

Grâce à cette loi tous les banquiers et toutes les banques de la province seront obligés de payer une taxe de $100. pour chacune des succursales et une autre license pour chacun de leurs employés.

Cette mesure est à la base du dernier projet du premier ministre Aberhart et de son gouvernement pour établir le Crédit social en Alberta et pour permettre au gouvernement de payer aux citoyens de la province le dividende de $25. promis par les créditistes.

La loi permet au gouvernement, par l'entremise d'une commission, de révoquer ou d'annuler sans avis préliminaire la licence de toute banque ou de tout banquier qui commettra une infraction à un engagement inclus dans une clause de la loi et qui dit que le détenteur d'une licence de banque s'engagera à "éviter d'agir pour assister ou encourager toute personne dans cette province qui voudrait faire en sorte de restreindre la propriété et les droits civils des habitants de cette province ou d'y intervenir".

Ceci voudrait dire que l'on demande aux banquiers de s'engager à ne pas ôter par un jugement de forclusion la faculté d'éteindre une hypothèque ou de toucher en quoi que ce soit à la propriété et aux droits civils d'un citoyen de l'Alberta sous peine de perdre leurs permis Cette clause seulement porte à croire que les banques n'accepteront pas la législation sans procéder ensemble à une lutte légale.

Le premier ministre Aberhart a fait la déclaration suivante à propos du bill sur les banques:

"La législation du gouvernement ne vole rien aux banques; elle ne peut non plus intervenir dans la conduite de leurs affaires. Il n'y a donc pas et il ne pourra y avoir d'excuse de la part de qui que ce soit à montrer de l'inquiétude dans cette affaire.

"Notre seul but est de faire en sorte que, si le peuple désire les choses qu'il peut produire, ou les obtenir par échange, il puisse se les procurer et en bénéficier".

*AMENDE DE $1,000*

La commission provinciale de crédit aurait le pouvoir d'annuler ou de révoquer le permis d'un banquier. Tout banquier qui ne se procurerait pas de permis serait passible d'une amende de $10,000, et tout employé de banque d'une amende de $1,000.

Le bill sur les banques donnerait à la commission provinciale le pouvoir de faire des règlements sur la procédure à suivre dans l'obtention des permis, sur la rédaction des formules de demande et sur la procédure à suivre pour appeler de la commission provinciale du crédit au "Social Credit Board". Le bill autorise aussi la commission à classifier les détenteurs de permis, à établir des taux, à définir les privilèges du détenteur de permis et nommer les personnes à qui ils seront payés.

*L'ABOLITION DE LA TAXE DE VENTE*

En annonçant l'abolition, à partir du 1er septembre, de la taxe de vente, le trésorier Low dit qu'il serait insensé de payer des dividendes créditistes "seulement pour les reprendre par une taxe progressive et universelle telle que la taxe de vente".

Le trésorier ajouta: "On espère qu'une entente à l'amiable avec les banques compensera pour la perte de revenus occasionnée par l'abolition de la taxe de vente. Autrement, il sera nécessaire de monnayer le crédit de la province en les taxant. En même temps que l'abolition de la taxe de vente et d'autres ventes, ceci introduit un autre élément essentiel à l'économie sociale de Douglas, le juste prix".

Il va sans dire que la loi contre les banques fait jaser dans les cercles financiers du Canada. Il est entendu qu'elle provoquera un conflit constitutionnel. M. King a convoqué une réunion extraordinaire des membres de son cabinet, pour étudier la loi. Il se peut que le gouvernement fédéral soit mis en cause, car il contrôle la Banque du Canada, laquelle a une succursale à Calgary et conséquemment devrait se procurer un permis.

*DEUX EVENTUALITES*

Voici deux des éventualités possibles:

1—Un recours direct à la Cour Suprême du Canada, soit par un personnage intéressé comme un banquier ou par les autorités fédérales, afin de savoir si l'Alberta possède les pouvoirs constitutionnels pour adopter cette loi.

2—La désapprobation par le cabinet fédéral, un pouvoir que lui confère l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

*UNE SEMAINE DE PLUS*

Les banques devront se procurer des licences, telles que stipulées par la loi régularisant le crédit de l'Alberta en dedans des 21 jours qui suivront la proclamation de la dite loi. Avant l'adoption d'un amendement à cette loi, la durée d'inscription était de 14 jours; l'amendement l'a prolongée d'une semaine.

*L'HON. MAYNARD DEFEND LE GOUVERNEMENT*

Dans un solide discours, l'hon. M. Lucien Maynard, ministre des affaires municipales, s'est efforcé de prouver que la province avait le droit de passer une loi de monétisation du crédit de l'Alberta. Il expliqua d'abord la nature de la cour des derniers appels en disant que pas une cour est liée par ses propres jugements et que le conseil privé a déjà renversé ses propres décisions en bien des occasions. Il cita deux cas à l'appui de ses dires.

Puis, il ajouta: "Tout ce que cette législation se propose de faire, c'est de monétiser le crédit de la province de l'Alberta, opération actuellement faite par les banques. Nous ne voulons pas que personne ne perde d'argent".

Tout ce qui nous préoccupe, c'est de savoir quelle ligne de conduite les banques vont adapter dans cette province pour la monétisation du crédit du peuple de cette province, et qui me dira que ceci est en dehors des droits de cette province?"

"En vertu de la clause 91, le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer sur l'incorporation des banques et l'émission de papier monnaie. Bien. Mais il n'y a absolument rien dans cette loi qui va à l'encontre de ce pouvoir législatif. Tout ce que nous voulons par cette loi, c'est de pourvoir aux mesures nécessaires à la monétisation du crédit de cette province", déclara M. Maynard.

"Le gouvernement, dit M. Maynard, veut monétiser le crédit de la province. Les banques n'ont pas ce droit. C'est un droit qui appartient à la province et non aux banques. Ce ne fut jamais l'intention des auteurs du pacte confédératif de donner au Dominion le pouvoir de monétiser le crédit, dit M. Maynard. Les provinces n'auraient pas cédé au gouvernement fédéral des droits qu'ils détenaient avant la confédération.

M. Maynard déclara un peu plus loin que pas un homme, pas une législature a le droit de passer une loi qui violerait la loi divine. Or, c'est une loi de Dieu que le peuple ait le droit de vivre. "Tu ne tueras point", dit la loi divine, et toute loi passée par l'homme qui aurait pour effet sans une juste raison d'enlever la vie d'un homme, est une loi qui est injuste et vient en contravention à la loi divine de Dieu".

"Aucun homme est tenu d'obéir à une loi humaine contraire à une loi divine et aucune cour n'a le droit de soutenir une loi humaine qui violente la loi divine. C'est pourquoi si les intentions des banques, et celles des avocats, lesquelles sont exprimées dans les journaux, sont de laisser périr notre population de misère, je soutiens que la constitution est injuste et que, par conséquent, elle est contraire à la loi de Dieu".

M. Maynard déclara ensuite que la démocratie économique n'existait pas à l'heure actuelle. Il est inutile de parler de démocratie véritable quand une partie du peuple peut dicter à l'autre partie ses conditions de vie ou de mort. C'est ce qui existe aujourd'hui.

M. Maynard termina son discours en déclarant qu'il ne voulait pas détruire la confédération. "Nous voulons le maintien de la confédération et nous combattrons les forces qui se liguent pour briser les liens du pacte confédératif". Nous voulons passer cette loi parce que les banques ont violé leur serment. Nous voulons obtenir le droit d'un état souverain: celui d'assurer le bien-être du peuple de cette province.

*M. DUGGAN VOIT DE GRAVES DANGERS DANS L'ADOPTION DE LA LOI MONETISATION DU CREDIT PROVINCIAL*

M. Duggan, chef du parti conservateur, a dénoncé la loi de monétisation du gouvernement. Il déclara que cette loi dépasse l'autorité législative de cette province et ne fera qu'accélérer la destruction de la confiance et retardera gravement la reprise normale des affaires dans cette province.

M. Duggan mit les députés en garde contre les décisions importantes qu'ils allaient prendre en rapport avec cette loi, quand "nous déclarons au reste de l'univers que nous pouvons vivre tout seuls".

M. Duggan ajouta: "Il est aussi vrai dans le domaine économique que dans les autres, que personne ne peut vivre tout seul, et aussitôt que vous et moi nous constaterons le fait que nous sommes une partie inséparable d'un grand pays, que nous entrons dans une voie qui, si elle atteint son but, nous conduira à la sécession, que vous le vouliez ou non.... Si vous êtes prêts à dire au reste de la population canadienne: "Nous sommes prêts à nous rendre, nous ne savons que faire de l'emblème canadien et de la Confédération, nous n'avons pas l'intention de travailler à la solution des problèmes en union avec le reste du Canada, nous devrions le savoir."

*RESIGNATION DE M. HUGILL*

Le premier ministre Aberhart a annoncé officiellement, samedi p.m., la résignation du procureur-gén., demandée par Aberhart lui-même à M. Hugill, vendredi dernier. Ce dernier quittera définitivement son poste pas plus tard que le 15 septembre, au retour de ses vacances. Tant qu'un autre procureur général n'aura pas été nommé, M. Aberhart détiendra le portefeuille.

M. Aberhart a demandé la résignation de M. Hugill parce qu'il n'était pas de coeur avec le mouvement (créditiste).

# Annonces Classifiées

## On Demande Instituteur ou Institutrice

Instituteur ou institutrice bilingue catholique trouvera emploi dans l'arrondissement scolaire de Little Bear Creek No 4476—Salaire $800.00 ou plus suivant aptitude et expérience. S'adresser à Paul Bayard, secrétaire, Cold Lake, Alta.

## Instituteur ou institutrice demandé

On demande un instituteur ou institutrice bilingue catholique pour l'école Ste-Claire No. 4577. Grades I à VIII. S'adresser à E.-C. Langlois, secrétaire, Lamoureux, Alta. (39-41)

## Institutrice demandée

Institutrice bilingue demandée, possèdant certificat de 2ième classe, pour S. D. 4353, Girouxville. Ecrivez donnant qualification et salaire requis à Marcel Dompierre, Sec.-Trés., Falher, Alta.



SYDNEY, Australie.— Le gouvernement australien a refusé un visa de projection au film américain "The King and the Chorus Girl", qui raconte les aventures d'un monarque de fantaisie abdiquant son trône pour poursuivre à travers le monde une jeune danseuse de music hall. Le scénario est du comique Groucho Marx.

MOSCOU — Le saut en parachute des hauteurs de la stratosphère sera utilisé en temps de guerre. On vient d'en avoir la preuve avec l'exploit accompli par K.-F. Kaitanoff, qui a établi un record mondial en sautant d'une altitude de 32,152 pieds.

Le parachutiste, qui était muni d'un équipement comportant une réserve d'oxygène, mit une demi-heure à effectuer sa descente.

Pour une corporation nationale des Radiophiles

La Ligue des Radiophiles franco-canadiens

# Il reste encore un autre obstacle

## Celui de la fausse prudence

Dans un article précédent, nous disions qu'avant de faire un nouveau bond avec la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, il nous fallait essayer de déblayer la route de quelques obstacles qui avaient jusqu'à date retardé la progression de ce mouvement spécialisé d'action nationale, et nous avons dit quelques mots d'un premier et principal obstacle: les objections d'opportunité, avec leur effet logique, la force de l'inertie qui se traduit ordinairement par toutes sortes de préoccupations manquant toujours d'envergure et cherchant beaucoup plus à disséquer les compétences et les initiateurs du mouvement qu'à saisir le fond et l'importance du problème de la radiophonie franchement nationale au Canada.

Sur ce dernier point, précisément, nous avons rencontré des objections plus spécieuses qui ont tenté de se dessiner.

Dans certains milieux on s'est inquiété de savoir si les initiateurs de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens avaient reçu un mandat, soit du ciel ou même de quelques-unes de nos grandes associations nationales. Nous entendons bien nous expliquer sur ce point avec une absolue netteté car il faut bien débrider l'abcès.

Pour cela, un rapide retour en arrière est nécessaire. Personne de nos amis de la première heure et parmi ceux qui ont suivi notre mouvement de propagande et d'organisation dont le grand directoire de la Ligue a pris l'initiative, n'oublie que ce mouvement remonte au début d'octobre 1936. La propagande a consisté tout d'abord dans la publication d'une première série d'articles parus dans "La Survivance", grâce à la généreuse et sympathique hospitalité de ce journal, dans l'envoi de quelques articles publiés pareillement dans plusieurs journaux de langue française, dans l'envoi et la réception d'une nombreuse correspondance avec des individus de toutes les classes de la société, dans l'envoi encore de circulaires aux exécutifs de toutes nos associations nationales dès le mois de janvier. Par ailleurs, la création du Radiophile franco-canadien, organe officiel de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, a aussi, de son côté, apporté un concours précieux au développement de l'idée de l'organisation corporative de tous les Radiophiles franco-canadiens. Nous pouvons dire que le fait de cette propagande préliminaire a été surprenant et que les résultats obtenus dès le début ont dépassé les espérances des membres les plus optimistes du Comité Central d'action de la Ligue.

Plus de 20 journaux, soit quotidiens, soit hebdomadaires; et parmi eux, — des plus importants, ont fait écho à notre propagande et sans cependant ouvrir une campagne systématique en faveur de la Ligue ont toutefois attiré l'attention de leurs milliers de lecteurs sur la nécessité d'une organisation destinée à représenter les intérêts spéciaux de tous les Radiophiles franco-canadiens. Presque toute notre presse française, qui est assez active, ne nous a pas ménagé sa sympathie pour le programme de la Ligue. Partout l'idée a été accueillie avec faveur par la plupart des hommes de vie nationale active. D'importants groupements, notamment l'association canadienne-française d'Alberta, l'association des commissaires d'écoles d'Alberta, le conseil central de l'A. C. J. C. de Montréal et plusieurs autres associations et de nombreuses personnalités de premier plan nous ont apporté leur adhésion et manifesté leur sympathie agissante.

Le mouvement de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, à peine ralenti pendant la fameuse période du grand Congrès de la Langue française, s'accentue à nouveau de jour en jour. Nous pouvons affirmer que rarement un projet d'intérêt national du genre a suscité une attention aussi vive.

Mais entre temps tous ceux qui ont cru, à tort ou à raison, avoir dans leur milieu le monopole exclusif de toutes les affaires nationales ont gardé, il faut l'avouer, un silence respectueux. Il serait d'ailleurs injuste de ranger parmi ceux qui n'ont rien fait pour la Ligue, tous les chefs de nos associations nationales ou tous ceux qui ambitionnent de les remplacer. La plupart sincèrement dévoués au bien canadien-français ont envisagé sans effroi, avec sympathie même l'organisation corporative des Radiophiles franco-canadiens et nous avons la grande satisfaction de compter parmi nos membres de vieux patriotes, vétérans de nos luttes nationales.

Quelques autres compatriotes distingués sont nettement indifférents au mouvement Radiophile franco-canadien. Nous en trouvons même parmi les dirigeants de quelques-uns de nos corps nationaux organisés; nous n'avons pas pris de temps à les reconnaître. Ce sont ceux qui, ayant établi avec nos régimes constitutionnels, les rouges ou les bleus, des modus vivendi satisfaisants à leur point de vue personnel, craignent de compromettre, au moins en partie, les prétendus avantages matériels ou moraux qu'ils détiennent du fait qu'ils croient constituer actuellement en face de l'Etat ou de ses administrations, une représentation générale de tous les intérêts nationaux. Ces sortes de gens vont même jusqu'à qualifier quelquefois notre situation de privilégiée.

Il faut admettre cependant, toujours à notre satisfaction, que plusieurs de ces braves compatriotes d'abord surpris par la soudaineté et la hardiesse de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens et de son petit journal périodique, étonnés même par l'étendue relative de notre propagande, se sont ressaisis pour persister à croire au vieux croquemitaine de la prétendue majorité anglaise en ce pays. (Allons donc! les anglo-saxons ne comptent pas plus de 50% au Canada) et tremblent encore de se faire traiter de réactionnaires en réclamant tout simplement ce à quoi les Canadiens français ont droit. Ils ont peur, en un mot de se compromettre.

En réalité les obstacles des silencieux et des prudents reposent toujours sur un argument d'ordre psychologique très spécieux; on a dit que la Ligue des Radiophiles franco-canadiens était une initiative purement personnelle de quelque patriote exalté dont l'autorité en somme peut être suspecte.

La réponse à cet argument plutôt à ces affirmations gratuites et sans fondement est facile. Il est tout-à-fait inexact de dire que l'initiative de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens soit sortie de la cervelle du premier venu ou même d'un seul individu si important soit-il. Ceci d'ailleurs suffirait-il à la condamner pour ainsi dire par ce silence qui a équivalu jusqu'à date au moins à une fin de non recevoir chez certaines associations nationales?

Une conception en effet d'un mouvement d'action nationale spécialisé qui s'est incarné dans notre Ligue peut avoir une valeur en elle-même, et cette valeur ne dépend pas que nous sachions du fait que le mouvement a pris naissance à Québec ou à Edmonton, à St-Boniface ou à Régina au sein de telle association nationale ou de telle autre; non! l'idée du mouvement corporatif des Radiophiles franco-canadiens formulée de diverses façons et de plusieurs côtés, a été lancée dans "La Survivance" d'Edmonton il y a près d'un an et nous ajoutons que ce mouvement est venu tout naturellement à l'idée de son initiateur et promoteur, (car il faut tout de même que tout mouvement soit parti par quelqu'un) par une sorte de réflexe national. Ce qui est encore exact du point de vue de fait, c'est que la rédaction de "La Survivance" d'Edmonton a favorisé de plusieurs façons l'initiative de ce mouvement sorti de la réunion d'un comité spécialisé qui a eu lieu à la fin de septembre 1936, date à laquelle on peut considérer le point de départ du mouvement corporatif des Radiophiles franco-canadiens.

Ce comité d'action nationale spécialisée dans le domaine de la radiophonie était composé de quelques patriotes éclairés et dévoués à la cause catholique et nationale et absolument soucieux des juridictions des associations nationales dans chaque province. Ce souci s'est d'ailleurs manifesté dans un manifeste adressé à chacune des sociétés nationales canadiennes-françaises en janvier 1937. Il était précisé dans ce document que la Ligue des Radiophiles franco-canadiens n'entendait nullement passer par-dessus les autorités respectables de nos grandes associations et entendait encore moins entrer en conflit avec ce qui concerne l'action nationale et collective de ces mêmes associations. Nous précisions dans notre manifeste qu'il y avait de la place pour l'action des grandes associations et aussi pour la notre qui était caractérisée.

Enfin nous voulons, et qui ne la veut pas d'ailleurs l'union et la collaboration avec les corps nationaux qui devaient être normalement les premiers à nous encourager et pourquoi pas à nous diriger, si elles ont réellement l'importance que nous leur croyons? Nous attendons encore de plusieurs de ces corps ces encouragements et même cette direction. Et nous ne croyons certainement pas qu'elles ont comme mission de tout centraliser et a défaut de cette centralisation d'ignorer les bons mouvements en eux-mêmes. Le Grand Directoire de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens est unanimement à penser qu'il convenait avant de dire un mot de son action future d'enlever à qui que ce soit tout prétexte de considérer comme un mouvement égoïste, étroit, personnel, et mesquinement intéressé, une action qui vise précisément à organiser les intérêts de tous les Radiophiles franco-canadiens en esprit de coordination et de collaboration avec tous les individus ou sociétés qui ont tant à coeur la revendication de nos droits, et qui se dévouent tant dans le champ pénible de nos problèmes nationaux.

**(La Ligue des Radiophiles remercie la direction et la rédaction du journal de leur sympathique hospitalité.)**

**Donnez votre adhésion à la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, et abonnez-vous à son organe officiel, le Radiophile franco-canadien.**

# L'humour

## DANS LES NOUVELLES

### CURIOSITE

Le Quai d'Orsay et le Palais Bourbon peuvent donner l'illusion à ceux qui ne sont pas familiarisés avec la topographie parisienne qu'ils appartiennent à l'Eposition.

C'est pourquoi, l'autre soir, des touristes étrangers demandaient à un promeneur, en désignant la Chambre des Députés:

— Et là, qu'expose-t-on?

La réponse fut rapide:

— Là, on n'expose rien, on impose!....

### ANAGRAMME

Un lecteur nous adresse cet anagramme. Il est trop drôle pour que nous ne fassions pas taire toute l'admiration, tout le respect, toute la vénération que nous professons pour l'éminent M. Auriol qui a, comme on sait, ramené le Pactole dans ses coffres et la prospérité dans le pays.

Le voici donc:

Vincent Auriol....

Vérifiez, cela fait aussi:

Voilà un crétin.

### PROGRAMMES VRAIS MAIS VAGUES

Les inaugurations de l'Exposition obéissent à des lois fantastiques. Les fêtes décommandées, les cérémonies reportées se multiplient. Et les organisateurs s'arrachent parfois les cheveux.

A tel point que le bulletin officiel, communiqué par le Grand Palais a renoncé à établir des programmes.

Il porte en titre:

Prévisions pour la semaine du...

L'inauguration dépend sans doute d'une science aussi exacte que la météorologie!

### LES JESUITES EN ALLEMAGNE

C'est à un véritable déchaînement de haine contre l'Eglise catholique que se livrent les païens du Reich.

Non contents de s'attaquer au clergé ségulier, ils s'en prennent, aujourd'hui, aux Jésuites et réclament la remise en vigueur du décret de Bismarck qui chassa d'Allemagne la Compagnie de Jésus.

Le nouveau journal païen, « Durchbruch » écrit:

« Le Jésuite est un bolcheviste déguisé en prêtre, qui ne cherche qu'à troubler la paix et à détruire tout ce qui est noble. Le Jésuite est aussi dangereux pour l'Allemagne que le bolcheviste, et même plus dangereux, car il se dit religieux, alors qu'il ne s'occupe que de politique....»

On ne saurait être plus aimable....

### MEPRISE

L'effort des instituteurs communiste est parfois drôlement récompensé.

Dans l'une des écoles publiques de Paris, pendant une leçon de géographie, le maître a demandé:

— Quel est le pays le plus peuplé d'Europe?

Et l'élève favori de répondre:

— La Sibérie!

### VERITE !

Voici un arrangement en acrostiche du nom des nouveaux ministres.

Le lecteur de "Choc" qui s'est amusé à ce petit jeu a ajouté à la liste des ministres M. Jouhaux, mais Jouhaux ne reste-t-il pas superministre?

Auriol
joUhaux
Rucart
vIollette
cOt
Lebas

dElbos
Serre
Tessan

Liautey
rIvière
Queuille
aUbaud
julIen
anDraud
fEvrier

bLum
zAy

Sarraut
daladIer
Tasso
moUtet
blAncho
chauTemps
ramadIer
dOrmoy
boNnet

bertraNd
brunEt

Lagrange
monnErville
chapSal
monneT

camPinchi
fAure
hymanS

En tout cas la conclusion reste indiscutable: «Auriol est liquidé, la situation ne l'est pas.»

### MOLA AVAIT DE L'HUMOUR

Si l'on en croit Aux Ecoutes, le général Mola joignait l'humour au courage:

Jeune capitaine au Maroc, lors d'une avance des troupes espagnoles autour de Melilla, Mola, qui commandait une compagnie à l'arrière-grade fortement engagée, reçut l'ordre du général, chef de la colonne, de se replier. Mola ne prit pas garde à cet ordre jugé par lui dangereux. Voyant cela, le général lui dépêcha son officier d'ordonnance pour lui demander ce qu'il attendait.

—Ce que j'attends? répondit le capitaine Mola, mais tout simplement que Napoléon vienne dire ce que doit faire un capitaine quand son général lui ordonne de cesser le feu, alors qu'il a oublié de dire à l'ennemi d'en faire autant.

# Du Service Mondial

### UN PRECIEUX TEMOIN

Un journaliste américain, parti à Moscou en "sympathisant", vient de faire un court séjour à Paris.

—Comme le poisson, le régime soviétique pourrit par la tête.... a-t-il rapporté à un journal de Paris. L'U.R.S.S. a repris sa vraie figure d'avant 1914. L'aristocratie industrielle et administrative s'est révélée menteuse, bluffeuse et dissipatrice; l'industrie comme l'agriculture se trouvent dans une effroyable décadence. Les chefs de l'armée sont devenus terriblement dangereux; enfin, les chefs de la police politique, enivrés de leur puissance clandestine, pourris d'abus, recrutés dans la lie morale de la tourbe communiste se dressent devant Staline comme un spectre d'épouvante, comme des ennemis mortels en puissance.

Ainsi, le régime stalinien se détruit lui-même...."

Enregistrons cela pendant que nos journaux anglo-protestants font la propagande bolcheviste dans leurs articles tendancieux.

### INONDATION DE FAUX-TIMBRES

Le midi de la France vient d'être inondé de faux timbres-poste de collections, si parfaitement imités que, seuls, les experts peuvent les déceler.

Les services des P.T.T., alertés, ont remarqué que le papier qui avait servi à l'impression était celui des "Postes gouvernementales espagnoles".

Quand on sait que, aux programmes anarchistes, la contrefaçon des valeurs et la fabrication de la fausse monnaie n'ont jamais cessé de figurer, on est fixé sur les auteurs de ce mauvais coup.

Encore, après tant d'autres, un joli cadeau du Frente Popular.

### AUTRE LACHETE DU FRONTE POPULAR

Un grave événement vient encore de compliquer l'imbroglio espagnol.

Les nationaux ont annoncé que leurs adversaires s'étaient servis d'obus à gaz d'arsenic; les rouges, eux, protestent avec véhémence.

Depuis deux mois, effectivement, les gouvernementaux possèdent des obus à gaz. Le général Franco, qui en a été avisé, s'est empressé de munir ses troupes de masques. En même temps, il a fait connaître qu'il ne prendrait pas l'initiative d'utiliser ce terrible moyen offensif, mais que si les rouges commençaient, il "suivrait le mouvement".

On conçoit donc le désir du gouvernement de Valence de faire croire au monde "qu'il n'a pas voulu cela".

### POLICE SECRETE JUIVE !

Nous avons reçu des Etats-Unis, de source sûre, l'information suivante qui nous est communiquée après douze mois d'une attentive observation:

"Il existe aux E.-U. une police secrète juive!" dont le quartier général se trouve 730 Fifth Avenue, à New-York City. Le chef suprême de cette police secrète est le Juif Frank Prince. Son état-major est composé d'anciens policiers sous la direction technique du Juif Samuel Birmingham, également ancien policier.

Suivant une information de Robert Edward Edmondson, publiciste bien connu, (reproduite dans la "Christian Free Press" (Los Angeles, en mars 1937), les Juifs forment, aux Etats-Unis, un état bien organisé dans l'Etat, ayant son propre congrès judéo-américain, son propre "gouvernement" juif et aujourd'hui, — ainsi qu'on a pu le constater — **sa propre police secrète juive!**

Cette police secrète juive a pour mission d'espionner les associations patriotiques du pays, d'identifier leurs membres, puis d'intimider par la terreur. Ce sont les Associations Germano-Américaines qui sont le plus visées.

Donc, méfiez-vous des espions qui sont envoyés dans les rangs de vos associations par la police secrète juive dans le but de vous espionner!

### PAS DE SANG CETTE FOIS

La Seo d'Urgell est cette petite ville espagnole où résidait avant la guerre civile Mgr Guitard, coprince d'Andorre, et qui vivait depuis des mois sous la dictature anarchiste. Il y avait longtemps que la Généralité de Barcelone voulait en finir avec les "noirs". Mais on craignait des batailles sanglantes.

Enfin, il y a quelque temps, on se décida. Tous les anarchistes furent arrêtés en l'espace d'une heure. Il n'y eut pas de sang versé.

Comment cette opération avait-elle pu être aussi facilement menée à bien?

Les anarchistes les plus notoires avaient élu domicile dans les plus beaux logements de la ville: au palais épiscopal et au Grand Hôtel Mondial. Et la garde civile n'eut qu'à les cueillir dans leurs lits.

### ZALASAR

Ce dictateur a su conserver un admirable «self contrôle». Il vit sagement, humblement, loin des palais officiels, dans une petite maison remplie de livres. Il a horreur de la pompe et de la grandiloquence. Il s'emploie à gouverner sagement un peuple indocile.

Tout son "esprit" est résumé dans le pavillon qu'il a fait édifier à l'Exposition.

Là, sa statue vous accueille, mais aussi ces mots que nous transcrivons de mémoire: «On peut examiner sans admirer».

Mais les statistiques ingénieusement présentées qui occupent la majeure partie du pavillon portugais forcent l'admiration.

# Le Royaume de l'intérieur

## Les épouseurs

Deux soeurs se reposent en échangeant leurs impressions.

—Jacqueline, parmi les danseurs as-tu pu faire le choix d'un époux?

—Non. . . aucun d'eux m'a donné le coup de foudre.

—Pourtant il y en avait un très gentil . . .

—Ils sont tous de la même école: des flirts.

—Ah! Tu préfères les garçons tranquilles . . ., sérieux. . ., les eaux dormantes sont à craindre ma belle!

—Les classes-tu au nombre des épouseurs?

—Pas toujours; il faut se méfier. . .

—Comment peux-tu savoir, toi qui n'es mon ainée que de trois ans?

—Notre mère m'a renseignée.

—Et pourquoi pas moi?

—Elle te croit trop jeune.

—A dix-neuf ans je ne suis plus une enfant, puisque je cherche un mari.

—Tous ces messieurs que nous avions ce soir sont des étudiants, ou l'étaient récemment, alors peu en mesure de s'établir.

Les autres sont papillons, ou de voués célibataires; ils fleurettent en recueillant tout le miel qu'ils peuvent obtenir sans frais. Je m'éloigne d'eux.

* * *

Ces débutantes disent vrai.

Il est reconnu que peu de jeunes filles songent à coiffer Sainte Catherine.

La jeune fille priviligiée répond à la vocation religieuse, mais n'a pas la grâce qui veut.

Celle que Dieu destine à fonder un foyer doit résoudre un grand problème.

Il faut trouver le compagnon aimant et sage.

Que d'hommes beaux au physique, sont nuls; ne recherchent qu'amusements; ne s'arrêtent jamais à la question d'assurer leur existence en économisant leur force et leur gain; ne recherchent que des compagnes avides de futilités, inaptes aux charges de fonder l'avenir. Elles ne sont que des poupées. Eux des dupes.

Autre catégorie: les hommes dépourvus de coeur. Ils exploitent les beaux sentiments d'une jeune fille. Ils profitent des aubaines sans rien donner en retour, comme si tout leur était dû.

La reconnaissance n'entre jamais dans leur coeur cuirassé, pourtant chacun a des comptes à solder autrement qu'en espèces sonnantes.

Ce sont des ingrats, méfions-nous de ces hommes. Ils n'épouseront que dans leur propre intérêt; ils ne peuvent aimer. Ils ne feront aucune concession en prévision du bonheur de leur femme.

Elle deva se sacrifier, toujours céder aux caprices de son maître, dont elle sera l'esclave.

Le célibataire, à part l'homme lié à des charges, peut s'étiquetter: Amour déçu; salarié timide; supériorité complexe; malade imaginaire. . . etc. . .

Mais il y a de quoi s'écrient les trois accusés.

L'homme frivole me dit: "Madame vous êtes dure pour nous qui en somme, avons hérité ou suivi l'exemple donné chez nous. Lorsque j'étais petit, ma mère et mes soeurs ne passaient la soirée avec moi qu'à de rares occasions. Le bridge, la danse, les théâtres ou promenades, les accaparaient, le foyer se vidait, le froid de ce tombeau me glaçait, je n'avais qu'un désir. . . grandir pour fuir la maison, faire comme mes parents, et voilà pourquoi je ne sais m'amuser qu'en dansant. . . je n'ai pas connu autre chose. . . je m'y plais.

L'homme sans coeur me foudroie d'un regard courroucé: Madame, vous ignorez peut-être ce que signifiait le mot formation chez nous. . . c'était, m'accorder même l'innaccessible. Je n'ai appris qu'à être servi; j'étais fils unique, ma mère et mes tantes obéissaient à mes commandements, si non j'aurais tout brisé. On disait: *Sale caractère!* Ma mère reprenait: cher petit! ne l'énervons pas. . . je ne fus jamais puni, jamais condamné quand j'aurais dû être exécuté; j'ai grandi à tout recevoir sans rien donner, je resterai toute ma vie, un goujat. A qui la faute?

Le gentil célibataire lève les yeux au ciel et béatement sourit: Pourquoi je ne me suis pas marié? Madame, je me trouve si indigne de l'amour d'une femme qui me conviendrait.

—En quoi devrait-elle briller? Dites-moi.

—Le silence! On m'a habitué à ne parler qu'après mûre réflexion. J'adore la lecture pendant laquelle j'exclus toute distraction; j'économise la moitié de mes honoraires; je suis évidemment ancien. . . je n'épouserais qu'une jeune fille de beaucoup plus jeune que moi. Je fuis les mamans qui recherchent un beau fils, je crains les pièges. Permettez. . . je constate que la femme parle trop, et comme disait ma mère, une jeune fille ne saurait être silencieuse, ou se vouer à la lecture, encore moins économiser. . . le luxe l'affole.

Qualifiez-moi d'égoïste; une amourette par-ci par-là me suffit.

* * *

Le parfait hymen, petite amie, ne se trouvera pas dans un tour de valse.

Il faudra vous familiariser avec les parents, connaître l'enfance de celui dont les beaux yeux vous captivent; étudier ses qualités et ses travers, vous questionner sévèrement sur la possibilité de tolérer ses exigences pour la vie.

Jusqu'aux noces d'or, peut-être celles de diamant, ce serait long il me semble, si vous n'aimiez jusqu'à l'aveuglement. . .

Les épouseurs dignes d'attention sont nombreux, mais il faudrait savoir où les trouver, et. . . trouve qui sait chercher, si vous avez l'appui de Dieu.

—MADRINA

Rien n'est si risqué que d'essayer de déchiffrer l'avenir. Mais, quand il s'agit du catholicisme, on peut affirmer que les pessimistes ont toujours tort.

—Pierre Batiffol.

Si on m'avait appris à connaître et à aimer le bon Dieu, je ne monterais pas aujourd'hui sur l'échafaud.

—Ravachol.

# La langue

Notre langue naquit aux lèvres des Gaulois,
Ses mots sont caressants, ses règles sont sévères;
Et, faite pour chanter les plus nobles exploits,
Elle a puisé son souffle aux refrains des trouvères.

Elle a les sons moëlleux du luth éolien,
Le doux babil des vents dans les blés et les seigles,
La clarté de l'azur, l'éclair olympien,
Le soupir du ramier, l'envergure des aigles.

La première elle dit le nom de l'Eternel,
Sous les bois canadiens noyés dans le mystère;
La première elle fit monter dans notre ciel
Les hymnes de l'amour, les cris de la prière.

Un jour, d'après marins, vénérés parmi nous,
L'apportèrent du sol des menhirs et des landes;
Et nos mères nous ont bercés sur leurs genoux
Aux vieux refrains dolents des ballades normandes.

Souvent nos ennemis ont voulu nous ravir,
Dans les jours du passé ce céleste héritage,
Et chaque fois vaincus qu'on ne peut asservir,
Nous avons opposé le dédain à l'outrage.

Rayonne donc toujours sous le regard de Dieu
O langue des anciens, combats et civilise,
Et sois toujours pour nous la colonne de feu
Qui guidait les Hébreux vers la terre promise!

CHAPMAN




Les petites Dionne en habit de bain

# Voeux

Considérant l'importance de plus en plus grande que prennent de nos jours les associations de tout genre;

Considérant l'encouragement que ne cesse de prodiguer le Souverain Pontife aux sociétés qui s'appliquent à défendre et soutenir la religion, l'individu, la famille et la société;

Le deuxième Congrès de la Langue française émet le voeu:

Que se forme une association féminine canadienne d'abord, américaine ensuite, des femmes de langue française, qui leur permette de se connaître, de se développer, de s'entr'aider; d'exercer une saine influence autour d'elles et de se protéger contre toute doctrine subversive.

Considérant le rôle primordial que joue la femme dans la famille et dans la société;

Considérant que c'est surtout de l'éducation des femmes qu'il faut s'occuper, car toute mère est une école;

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le voeu:

A) Que l'on donne aux jeunes filles et aux femmes une éducation appropriée aux conditions modernes d'existence, sans, pour cela, rompre avec les principes religieux, familiaux, sociaux, etc, qui furent nos grandes forces de survivance;

B) Que les femmes très au fait de nos questions d'éducation, de vie familiale et sociale, siègent dans les Conseils de la santé et de l'hygiène, des sociétés et des Congrès nationaux afin d'y exercer, dans un esprit catholique moderne de bon aloi, une action sociale bienfaisante et véritablement nationale.

Considérant les dangers que court la langue française dans les milieux mixtes;

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le voeu:

A) Que le français soit la seule langue de conversation dans nos foyers;

B) Que les enfants de langue française fréquentent les écoles françaises ou bilingues;

C) Que le journal, le livre français et la chanson française reprennent leur place dans nos foyers;

D) Que les prêtres, les instituteurs et les institutrices s'efforcent de développer chez nos enfants le culte et la fierté de l'esprit français.

Considérant que la femme exerce une influence profonde sur la vie sociale et nationale;

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le voeu:

Que, dans toutes les écoles féminines, on donne une plus grande importance à l'éducation civique et qu'on permette ainsi à la femme de mieux remplir ses devoirs sociaux et nationaux et d'être en particulier un rempart solide contre le communisme.

Considérant que l'institutrice a besoin d'une grande culture générale;

Considérant qu'elle use ses forces au profit des enfants;

Considérant que son salaire est d'ordinaire très bas;

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le voeu:

A) Que le gouvernement de la province de Québec encourage dans la plus large mesure possible nos recrues pédagogiques et les aide à atteindre un plus haut degré de perfection;

B) Qu'il rétablisse les primes de mérite et les pensions de long service qui existaient il y a quelques années.

Considérant que la radio nous fait bien ou mal juger et exerce une bonne ou une mauvaise influence selon la valeur de ses programmes;

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le voeu: où des gens parlent un français trivial et vulgaire.

Considérant que notre littérature enfantine est encore très pauvre;

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le voeu:

Que l'on demande au gouvernement de cette province de faire entrer dans les catégories de travaux qu'il couronne, les contes, les historiettes, les légendes, les ouvrages de caricatures, d'historiettes illustrées.

Que toutes les femmes canadiennes-françaises et acadiennes du Canada et des Etats-Unis donnent leur adhésion à la grande société féminine de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, fondée en 1907 à Montréal, o) elles pourront se connaître, travailler à leur développement, s'entr'aider et exercer une saine influence autour d'elles et aider à protéger les nôtres contre toutes les doctrines subversives.

# Lampes éteintes

Qui donc n'aime pas les lampes, depuis l'humble bougie à l'élégante potiche qui s'alimente d'électricité?

Les chandelles sont poétiquement mystérieuses; on les allume les soirs de tempête lorsque le courant électrique fait défaut. Les meubles prennent des formes fantastiques et des fantômes dansent dans la pénombre. On a peur, on se sert l'un contre l'autre et le monde se limite au coin intime éclairé par la tremblante veilleuse . . .

Plus généreuses sont les lampes à l'huile de nos campagnes. Dehors c'est la nuit dans toute son imposante majesté noire. On sent le besoin de fermer les portes, de baisser les stores et surtout de se grouper autour de la table de famille où l'on étudie, où l'on tricotte par excellence dans toute sa calme sérénité qu'éclaire le doux regard de la lampe à l'huile . . .

J'ai la folie des lampes de porcelaine. Quand elles s'allument je me sens transportée je ne sais en quel pays lointain. Les colibris, les fleurs des Iles, les oiseaux du Paradis me font rêver d'Orient et les petits bateaux qu'illumine en clair de lune la lumière tamisée par l'abat-jour me donnent envie de m'embarquer pour un long voyage. Et les potiches enrubannées comme des grosses parvenues me plaisent aussi. Elles sont des compagnes tendres et discrètes qui font mieux goûter les soirs de repos, de rêverie, de musique, de lecture, de causerie.

Quels qu'ils soient les abat-jour illuminés sont beaux; mais si les lampes sont belles depuis la bougie jusqu'à la superbe lampe de bridge c'est parce qu'elles parlent de lumière. On les admire éteintes en songeant qu'elles doivent être ravissantes allumées. Et c'est presque triste une lampe "morte". Une lampe qui ne s'allumerait jamais ce serait une désolation.

N'avez-vous jamais remarqué de ces yeux éteints qui voient encore pourtant mais qu'aucune flamme ne semble animer? De ces bouches closes qu'a désertées le sourire? De ces jeunes fronts soucieux qui sont déjà lassés de la vie alors qu'ils devraient porter haut leur jeunesse? De ces mains inertes destinées pourtant à de grandes œuvres?

Lampes éteintes ces âmes endormies, ces énergies léthargiques, ces cœurs en sommeil. Elles recèlent la lumière mais elles n'éclairent pas. Souvent c'est la tempête qui les a soufflées et parce que la secousse fut trop forte on n'ose plus les rallumer... Pauvres lampes qui ne rayonnez plus êtes-vous moins malheureuses?

Vous qui êtes jeunes, que faites-vous de vos vingt ans, de vos enthousiasmes, de vos énergies? Ne ferez-vous pas votre quote-part dans la société? N'aurez-vous pas des regrets au soir de votre vie pour avoir si peu rempli votre existence? Cent fois sentir briser son élan et cent fois se reprendre avec plus d'ardeur, c'est ça vivre!

Vous qui possédez la lumière, que faites-vous des talents que la nature vous a donnés? Tant d'autres seraient si heureux de les posséder! Dieu vous en a gratifiés pour que vous les fassiez valoir.

Vous qui êtes dépositaires de beauté, artistes qu'on ignore, que faites-vous de votre voix, de votre pinceau, de votre plume de votre violon? Le monde a tant besoin de vous! Bien plus nombreux qu'on ne pense sont ceux que le frisson de l'art fait émouvoir. Sans être doués, ils ont besoin de musique, de couleurs pour s'élever au-dessus du terrestre. Telle jouvencelle s'attendrit en secret sur certains poèmes, et ce vieux monsieur essuie furtivement une larme au coin de l'œil lorsque vous chantez, Mademoiselle.

Vous qui vous sentez un cœur grand comme le monde, que faites-vous de l'amitié? On vous a trompés? Reprenez-vous. On vous trompera encore, c'est la loi commune, mais vous en souffririez davantage en rapetissant le champ de vos activités. On se venge de l'amour en aimant davantage. Aimez ce qui demeure, ce qui en est digne, ce qui souffre, ce qui est beau, ce qui est bon et laissez aussi parler librement votre cœur.

Lampes éteintes, rallumez-vous! Le monde a besoin de votre lumière. On vous attend, on vous appelle. Si vous n'avez jamais éclairé risquez-vous quand même, c'est si beau une lampe qui éclaire! Les lampes éteintes ne sont presque pas des lampes. Si le découragement vous a pris rallumez-vous encore, le vent détruit les petits feux mais il ranime les vrais flammes. Vous vous réchaufferez de votre propre chaleur et vous vous éclairerez de plus en plus de votre clarté.

Vous qui possédez la lumière ne soyez pas des lampes éteintes.

MARILIS

# RECETTES

*CRÈME CUITE AU CAFÉ ET A LA GUIMAUVE*

2 tasses de lait, 4 c. à s. de café moulu, ¼ c. à thé de vanille, 3 oeufs, 2 c. à s. de sucre, une pincée de sel, guimauves.

Faites chauffer le lait et le café jusqu'au point d'ébullition. Egouttez. Battez les oeufs légèrement. Combinez le sucre, le sel la vanille et le lait. Egouttez dans des tasses à crème. Mettez une guimauve sur le dessus de chaque tasse. Faites chauffer dans un four à feu lent (325 degrés F.) jusqu'à ce que ce soit ferme — environ 30 minutes.

* * *

*GELÉE AUX POMMES et à la RHUBARBE*

Coupez des pommes canadiennes en quartiers. Ajoutez 1 tasse de jus de rhubarbe pour chaque livre de pommes. Faites mijoter jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Faites passer à travers un sac à gelée, sans exercer de pression. Ajoutez une livre de sucre par chopine de jus. Faites bouillir lentement, enlevez toute l'écume jusqu'à ce que le jus se prenne en gelée. Versez dans des verres et bouchez avec de la paraffine.

* * *

*SOUPE AU CÉLERI et aux CHAMPIONS*

1 pomme de céleri de grosseur moyenne, 1 petit oignon, ¼ livre de champignons. 2 c. à s. de beurre, 3 c. à s. de farine, 3 tasses de lait. Sel et poivre.

Hachez fin l'oignon et le céleri et faites bouillir jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Coupez-les champignons en petits morceaux et faites les bouillir pendant cinq à huit minutes dans une petite quantité d'eau. Faites fondre le beurre, incorporez la farine. Ajoutez le lait graduellement et remuez jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Ajoutez le céleri, l'oignon et les champignons avec une quantité suffisante de l'eau dans laquelle ils ont cuit pour l'épaisseur désirée. Assaisonnez au goût.

* * *

*FRICOT DE POULET*

Poulet de desserte, sel, poivre, jus de citron, quelques gouttes d'huile d'olive, une pincée de persil haché, pâte à frire, friture, sauce tomates, champignons.

Pour employer les morceaux de poulets de desserte, voici une préparation des plus usités et des plus satisfaisantes:

Assaisonnez vos morceaux de poulet de sel, de poivre, de jus de citron, de quelques gouttes d'huile et une pincée de persil haché. Trempez les morceaux de poulet dans une pâte à frire et plongez-les dans une friture bien chaude. Sitôt que ceux-ci auront atteint une belle couleur blanche égouttez-les, assaisonnez de sel et dressez en dôme dans un plat rond entouré de champignons, servez à part une saucière de sauce tomates.

Pour empêcher la mauvaise odeur de la cuisson des choux, ne pas oublier de mettre dans la casserole un petit sachet de linge fermé par un fil blanc, et contenant de la mie de pain qui, en cuisant, absorbe complètement d'odeur soufrée et la saveur âpre de toutes les espèces de choux.

Ne ris ni longtemps, ni souvent, ni avec excès.

EPITÈTE

# L'Histoire et l'Actualité Religieuses

## Sur les pas des missionnaires

### DANS LE SUD DE L'ALBERTA

**ARTICLE SIXIEME (Première Partie)**

**Une église à Banff — Le R. P. Blais, O.M.I. (1887-99)**

**(Par A. Promis)**

La Mission de Calgary avait eu, en novembre-décembre 1886, la faveur d'une visite de Mgr Grandin, évêque de St-Albert, sous la juridiction duquel elle se trouvait alors. Le saint Evêque avait amené avec lui, pour le laisser à Calgary, le R. P. Moïse Blais, jeune prêtre, ordonné en 1883. Celui-ci, après un séjour à l'école industrielle de Dunbow, fut chargé de desservir les Missions qui se formaient sur la ligne du C.P.R. C'est à lui qu'il était réservé de bâtir une église à Banff.

Il partit pour sa première visite à Banff — et à Canmore — le vendredi 18 février 1887. En mars, il fit, soit à Banff, soit à Canmore, une mission d'une quinzaine de jours; et, vers la fin du mois, il visita Ghost River et Cochrane.

Ces premières visites lui ayant permis de se rendre compte des besoins, il put faire des démarches en vue de la construction d'une chapelle à Banff. Son supérieur, le R. P. Lacombe, l'y accompagna, au début d'avril: une assemblée fut tenue, et il y fut décidé que l'on bâtirait. Le P. Blais fut occupé tout ce mois à visiter les différents postes. Quand il rentra à Calgary, il se trouvait avoir déjà recueilli 100 dollars pour la construction projetée.

Or, tandis que le chapelain de la ligne menait une vie de va-et-vient continuel, ayant pour champ d'action tout le pays qui s'étend de Calgary jusqu'à Laggan, et, par exception jusqu'à Field, et même jusqu'à Donald, au coeur de la Colombie, le nom de Banff parvenait à la connaissance de Mgr Grandin, qui se trouvait alors en Europe, où il s'était rendu pour prendre part au Chapitre Général des Oblats, et dans les intérêts de son diocèse. On lui notifiait sans doute la décision qui avait été prise de bâtir à Banff une chapelle, et on le priait de faire auprès du gouvernement fédéral, à Ottawa, les démarches nécessaires pour obtenir un terrain sur lequel on établirait la Mission

Ce qui est certain, c'est qu'à son passage à Ottawa, entre le 18 et le 20 juillet, l'Evêque de St-Albert s'occupa de cette affaire. Le ministre de l'Intérieur, M. White, qui partait justement pour Calgary et Banff, se réserva d'arriver aux conclusions pratiques avec le R. P. Lacombe, sur le lieu même.

Mgr Grandin quitta Ottawa le soir du 20 juillet, s'arrêta quelques jours à St-Boniface et arriva à Calgary le 27 juillet, à 10 heures du soir. Par une circonstance providentielle, M. White y arriva le même jour, par un char spécial: Le Journal de la Mission, dont la rédaction a été fort négligée à cette époque, se contente de noter que le Ministre passa la journée du 28 à Calgary. Il n'est pas douteux qu'il visita la Mission, ou qu'il avisa les Pères de son arrivée afin d'avoir la visite du Père Lacombe, puisqu'il avait été réglé entre lui et Mgr Grandin qu'il verrait le Père Lacombe à Calgary au sujet de la Mission de Banff. Comme l'Evêque de St-Albert lui-même était à Calgary, il fut décidé qu'il irait en personne à Banff, avec le représentant du gouvernement, le lendemain 29.

Ici je vais transcrire le récit que Mgr Grandin fit, peu après, de ce voyage, au T. R. P. Fabre, supérieur général des Oblats.

"Le 29 juillet, je partais de Calgary pour Banff.... J'étais accompagné du Père Blais, chargé de visiter les diverses stations du chemin de fer dans mon diocèse. M. White, Ministre de l'Intérieur, était avec nous, dans le même train. Le soir du même jour, nous arrivions à Banff, et Son Honneur me donnait rendez-vous pour le lendemain, pour faire en sa compagnie et dans sa voiture une exploration dans le pays, afin d'y choisir un emplacement favorable à mes projets. Le Père Blais et moi descendîmes dans un hôtel fort convenable, près de la gare. Le propriétaire est franc-maçon, et il porte ostensiblement ses insignes; mais il se dit catholique. Sa femme est certainement catholique, et ses charmants enfants ont été baptisés par nous. En fin spéculateur, notre hôte s'est dit que la ville, qui est encore à un mille de là, se prolongera un jour jusque vers la gare avec ses plus beaux quartiers. Mais au contraire, il est probable que la station du chemin de fer sera reportée plus près de la ville actuelle. Il se disait que l'église bâtie près de chez lui empêcherait le déplacement de la station, et il nous engageait vivement à nous établir dans son voisinage. Malheureusement il y a, en ville, d'autres maîtres d'hôtel et des marchands qui font le même raisonnement: tous voudraient avoir l'église près d'eux, comme un moyen de favoriser la prospérité de leur commerce. A ce point de vne, protestants et francs-maçons sont dévots. Et c'est pour ce motif que le Père Lacombe, moins libre que moi, ne se joignit pas à nous pour aller à la découverte d'un emplacement.

"Le 30 au matin, nous disions la messe dans ma chambre; mon hôte, sa famille et quelques voisins qui avaient eu connaissance de mon arrivée, y assistaient. Je me risquai à leur faire une petite instruction en mauvais anglais.

(à suivre)

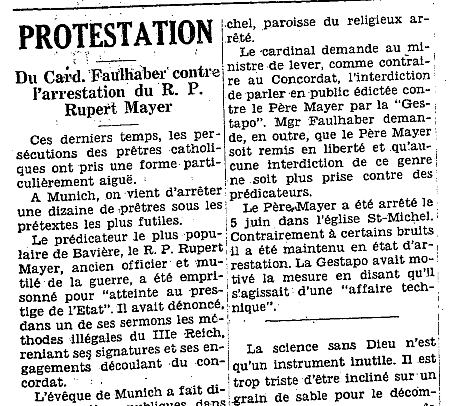
## LE PAYS OU L'ON TUE

**Le curé de Brandenburg, âgé de 55 ans, est assassiné en prison par les Chemises Brunes de Berlin.**

Les journaux d'Europe nous apprennent que le curé doyen de Brandenburg, l'abbé Bruno Schubert, âgé de 51 ans, a été assassiné par les nazis dans un cachot de la Préfecture de police, Alevanderplatz, à Berlin.

Comme toujours en pareilles circonstances la famille a été avisée que le prêtre s'était "suicidé". On connait trop le procédé pour ne pas comprendre qu'il s'agit là d'un de ces nombreux cas de "justice rapide" pareillement en honneur dans la Tchéka et dans la Gestapo.

Une enquête faite par l'autorité ecclésiastique a nettement fait ressortir que la mort ne pouvait provenir d'un suicide, mais que les autorités nazies avaient essayé de camoufler en suicide un assassinat policier. Aussi le malheureux prêtre, qui s'était élevé autrefois avec un rare courage contre les méthodes illégales de la police hitlérienne et qui avait dénoncé avec énergie les moeurs spéciales des jeunesses hitlériennes, a-t-il été enterré avec toute la pompe de l'Eglise qui, faute de pouvoir rendre publics les résultats de son enquête, a entendu prouver par là qu'elle savait que l'abbé Schubert était mort pour la défense de la foi.



## PROTESTATION

**Du Card. Faulhaber contre l'arrestation du R. P. Rupert Mayer**

Ces derniers temps, les persécutions des prêtres catholiques ont pris une forme particulièrement aiguë.

A Munich, on vient d'arrêter une dizaine de prêtres sous les prétextes les plus futiles.

Le prédicateur le plus populaire de Bavière, le R. P. Rupert Mayer, ancien officier et mutilé de la guerre, a été emprisonné pour "atteinte au prestige de l'Etat". Il avait dénoncé, dans un de ses sermons les méthodes illégales du IIIe Reich, reniant ses signatures et ses engagements découlant du concordat.

L'évêque de Munich a fait dire des prières publiques dans tout le diocèse.

---

Une protestation adressée par le cardinal Michel Faulhaber, archevêque de Munich, à M. Hans Kerrl, ministre des Cultes du Reich, contre la récente arrestation, à Munich, du Père Jésuite Rupert Mayer, a été lue dernièrement, au prône, à Munich, sous forme de lettre pastorale, dans l'église Saint-Michel, paroisse du religieux arrêté.

Le cardinal demande au ministre de lever, comme contraire au Concordat, l'interdiction de parler en public édictée contre le Père Mayer par la "Gestapo". Mgr Faulhaber demande, en outre, que le Père Mayer soit remis en liberté et qu'aucune interdiction de ce genre ne soit plus prise contre des prédicateurs.

Le Père Mayer a été arrêté le 5 juin dans l'église St-Michel. Contrairement à certains bruits il a été maintenu en état d'arrestation. La Gestapo avait motivé la mesure en disant qu'il s'agissait d'une "affaire technique".

---

La science sans Dieu n'est qu'un instrument inutile. Il est trop triste d'être incliné sur un grain de sable pour le décomposer, sur une fleur pour la dessécher. Il me faut plus que dénombrer les étoiles, il me faut les battements d'aile venant de mon âme et m'élevant jusqu'à Dieu. —Card. Mermillod

---

—Il y a bien des merveilles dans l'univers, mais le chef-d'oeuvre de la création est encore le coeur d'une mère. Bersot.

## Dans la Saskatchewan

### LA MISSION DE QU'APPELLE

**ARTICLE SIXIEME**

**Le rayonnement spirituel de l'Ecole indienne. — Le mouvement de conversion chez les Indiens. — Les chapelles sur les réserves indiennes (1884-1904) Le relèvement de la Croix de la Mission (1894)**

Dans l'article précédent, nous avons parlé des développements matériels de l'école indienne de Lebret, tout en touchant du doigt son rayonnement spirituel, tel que constaté par Mgr Taché dans la visite qu'il y faisait en octobre 1890.

Parlons aujourd'hui un peu plus longuement des bienfaits de conversion qui résultaient de cette école que le P. Magnan appelait avec raison "la perle de nos Missions et notre principale espérance pour la conversion des Indiens".

Le Samedi Saint de l'année 1886, quatorze de ces adolescents païens avaient reçu le baptême. C'étaient les prémices. Ce premier résultat montrait déjà quels fruits abondants de salut cette école était appelée à produire.

L'impression favorable que faisaient les enfants de l'école sur les tribus auxquelles ils appartenaient par naissance, contribuait beaucoup à disposer leurs parents et leurs proches aux influences surnaturelles et bienfaisantes de la grâce. Cette institution fut une oeuvre bénie de Dieu. On constata vite le bien réel opéré par elle, dans l'oeuvre si difficile de l'évangélisation et de la civilisation des sauvages. C'était même pour ce but si désirable à atteindre, le moyen le plus sûr et le plus efficace.

Le programme de l'école répondait parfaitement à ce besoin. Outre l'instruction que les enfants y recevaient, comme dans les autres écoles, on leur apprenait divers métiers, de manière qu'ils pourraient vivre honorablement plus tard par leur propre travail, et devenir des citoyens utiles à la société. En même temps, on les formait à la pratique des vertus. C'était préparer des générations croyantes pour l'avenir.

Bons chrétiens, quand ils retournaient dans leurs tribus, ils seraient des auxiliaires précieux pour le Missionnaire, car ils ne pourraient manquer d'exercer une grande influence sur les membres de leur famille et sur leurs amis.

Il en fut ainsi, en effet. Par leur piété et leur bon exemple, ces enfants, après être sortis de l'école, amenèrent bien des leurs à la vraie religion.

Souvent même, ils n'attendaient pas la fin de leur éducation pour accomplir cette bonne oeuvre.

"L'été dernier, écrivait le P. Magnan, le 25 janvier 1889, le P. Camper a eu la consolation d'instruire toute une famille, qui est aujourd'hui une excellente famille chrétienne. Celle qui, après Dieu, lui a ménagé cette consolation, est une humble enfant de l'école industrielle, qui, sachant son père malade, est allée le visiter, lui a parlé de la sublime beauté et des célestes espérances de notre sainte religion. Elle ne l'a quitté qu'après l'avoir déterminé à se convertir, lui et les autres personnes de sa famille. Aujourd'hui, cette jeune indienne jouit de ce bonheur, et, revenue à l'école, elle édifie toutes ses compagnes."

Mais pour développer de façon adéquate le mouvement de conversion, il fallait plus que l'Ecole. Les parents y venaient sans doute de temps à autre, mais, outre qu'il s'agissait chaque fois d'un long voyage, il fallait que le prêtre fût en mesure de leur procurer de façon plus habituelle les secours et les bienfaits de la religion; il fallait donc songer à construire des chapelles sur les différentes réserves.

Les premières le furent en 1886. Et bientôt sur chaque réserve, fut élevée une chapelle, parfois fort jolie. Détail intéressant à noter: toutes ces chapelles furent placées sous le patronage de la Sainte Vierge.

Mentionnons: N.-Dame des Lumières, à Standing Buffalo (Sioux); Notre-Dame de Bon-Secours, à Paskwa (Cris); N.-Dame de Bon-Conseil, à Pia-Pot (Cris); Notre-Dame des Anges, à la Montagne de la Lime (Cris); Notre-Dame d'Espérance, à la montagne de Tondre (Cris); le Très Saint Coeur de Marie, au lac Croche (Cris), etc.... Elles formaient une couronne autour de la Mission centrale de Lebret, dédiée au Sacré-Coeur de Jésus.

En 1894, le P. Magnan, Supérieur, eut l'idée de relever la Croix plantée par Mgr Taché en 1865, lors de la prise de possession de la Mission au nom du Christ. La Croix de la Mission s'était écroulée une dizaine d'années auparavant, et l'on n'avait jamais songé à la redresser ou à la remplacer.

Pour le P. Magnan, c'était un moyen de frapper les fidèles, Indiens et Métis surtout, qui sont très sensibles aux manifestations extérieures de notre religion.

La cérémonie eut lieu avec un éclat inaccoutumé, car elle fut présidée par le T. R. P. Louis Soullier, O.M.I., alors en Visite canonique dans les Missions du Nord-Ouest.

Le jour arrivé, on organisa une grande procession de l'église au sommet de la colline qui la surplombe. La Croix, haute d'une trentaine de pieds, et peinte en blanc, fut plantée au milieu du plus profond recueillement de cette foule composée des représentants d'une bonne douzaine de nations: symbole des triomphes que la Croix du Christ remporte dans le monde partout où elle est portée et implantée dans les coeurs par des missionnaires zélés comme ceux qui étaient alors à la tête de la Mission de Lebret.

Cette Croix bénissante, elle étend toujours ses bras sur la vallée de Qu'Appelle, elle attire toujours à ses pieds dans un geste de charité fraternelle Indiens, Métis et Blancs.

C'est aussi à ses pieds que les Missionnaires d'aujourd'hui, continuant une glorieuse tradition, vont puiser la force et le courage dont ils ont besoin dans leur tâche parfois si rude et si pénible.

(à suivre)

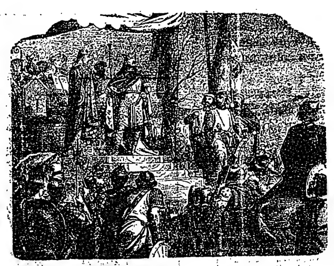
## 22 ● Histoire de FRANCE ● Paul Lehugeur

### *Louis le Débonnaire et ses fils*



**HUMILIATION DE LOUIS LE DEBONNAIRE.**

Tombé aux mains de ses fils rebelles, Louis le Débonnaire fut soumis à une humiliation odieuse. On le mena dans l'église Saint-Médard, à Soissons ; on le força à se mettre à genoux et à lire devant tous un long aveu de ses fautes, vraies ou imaginaires ; puis on lui enleva ses insignes militaires, et on le revêtit d'une robe de pénitent ; après quoi on l'enferma dans une étroite prison pour le reste de ses jours (833).



**SERMENT DE STRASBOURG**

Charles le Chauve et Louis le Germanique, après avoir battu Lothaire à Fontanet, renouvelèrent solennellement leur alliance ; ils se rendirent à Strasbourg, et après avoir rangé les deux armées en face l'une de l'autre, ils se jurèrent une amitié éternelle : Charles le Chauve, qui s'adressait aux soldats de Louis, s'exprima en allemand ; Louis s'exprima en franais pour être compris des soldats de Charles le Chauve (842).

### *Origine de la langue française*

**La langue française vient du latin, c'est-à-dire, que les mots dont se servaient les Romains, il y a deux mille ans sont devenus avec le temps les mots dont nous nous servons. Le changement ne s'est pas fait tout d'un coup, ni au hasard : entre le mot latin et le mot actuel il y a une longue chaîne de mots intermédiaires qui viennent les uns des autres suivant des lois déterminées. Ces mots intermédiaires, qui ont eu chacun une existence plus ou moins longue, nous ne les connaissons pas tous, parce qu'il y a des époques dont nous n'avons gardé aucun texte. Le Serment de Strasbourg, si court qu'il soit, a pour nous une grande importance, parce qu'il est le seul texte du neuvième siècle qui nous soit parvenu :**

*Pro Deo amur — et pro christian poplo — et nostro commun salvament — dist di en avant, — in quant Deus savir et potir me dunat, — si salvara jeo cist meon fratre Karlo, — et in adjudha et in cadhuna coza — (si com om per dreit son frada salvar dist), — in o quid il mi altresi fazet, — et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai — qui, méon vol, — cist méon fradre Karlo in damno sit.*

*Pour l'amour de Dieu — et pour le peule chrétien — et pour notre salut commun, — à partir de ce jour, — autant que Dieu m'en donne le savoir et le pouvoir, — je sauverai mon frère Charles, ici présent, — et je lui serai en aide en chaque chose, — (ainsi qu'on doit, selon la justice, sauver son frère) — en tout ce qu'il ferait réciproquement pour moi, et je ne ferai avec Lothaire aucun accord — qui, par ma volonté, — puisse porter préjudice à mon frère Charles, ici présent.*

# L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

Si ce dernier avait un instant supposé que la population du bourg rejoindrait le cortège à l'église, il dut être déçu. Le grand vaisseau roman était désert et les torches de cire semblaient pleurer le funèbre abandon dans lequel elle se consumaient. Des tentures noires traînaient partout comme des robes de veuves, et le sacristain, à pas feutrés, circulait, surveillant à la fois l'illumination, les rideau noirs lamés d'argent et les gerbes de chrysanthèmes rangées autour du catafalque. Personne, personne dans l'église!.... Mais, en revanche, tout le monde était aux portes, et quand le corbillard passa, portant sur lui la majesté de la mort, des mains montèrent jusqu'aux casquettes, les soulevant d'un geste mou.

Un harmonium salua d'un chant plaintif l'entrée du cortège. Ici, tout parlait des libéralités des anciens seigneurs du pays. Les stalles du choeur, les vitraux portaient encore, çà et là, le blason qu'Alain connaissait bien: le lion debout, appuy- à un glaive.

Lorsque la lourde bière eut été glissée sous les draperies du catafalque, Alain, de sa place, put voir dans l'enfoncement d'une chapelle un grand tableau représentant la Nativité, sur lequel les donateurs étaient agenouillés à droite et à gauche, la fraise au col, les mains pieusement jointes, l'attitude rigide.

Le jeune avocat, pâli par les émotions de ces derniers jours, écoutait les chants plaintifs résonner sous les voûtes avec une amplitude croissante et méditait amèrement sur la rapidité de cette mort. Pourquoi l'aïeul n'avait-il pas voulu écouter le sage avis de son descendant et s'était-il obstiné à se taire?....

—Je parlerai au moment de ma mort, avait-il dit.

Mais la mort était venue comme un voleur, sans qu'on ait prévu le jour ni l'heure, et elle avait fermé la bouche glacée avec sa main sans chairs!....

Une visible réprobation semblait maintenant entourer la dépouille du vieil Heugon; il y avait des chants, des fleurs, des lumières, oui...., mais tout cela avait été payé, comme le corbillard, comme l'organiste. Le prêtre qui célébrait la messe accomplissait son devoir. Le sacristain, qui venait d'éteindre un cierge fumeux et d'en rallùmer un autre, remplissait son office. Il manquait à ces funérailles ce que l'argent ne remplace pas: la sympathie d'une population, le geste affectueux de tout un village, l'élan cordial qui, quoi qu'on en dise, allège la peine, mêlant une compassion fraternelle aux plus sombres heures de deuil.

Alain, déductif,. assemblait des mots, des faits, des impressions fugitives. Tout cela prenait corps, se groupait, se rapprochait dangereusement du secret du grand-père....

....**Dies irae, dies illa,** chantait le prêtre. L'encens fumait au bout des chaînettes que balançait l'enfant de choeur. Le rite de l'absoute entourait le catafalque du cercle protecteur qui semble préserver le défunt des périls tapis dans les ténèbres extérieures.

A la porte de l'église, M. Courcel, notaire, remercia au nom de la famille. Alors ce fut la débandade, sous une averse qui redoublait et cinglait violemment les murailles. De tous côtés on vit filer autos et carrioles, chacun étant pressé de rentrer chez soi. On se bousculait pour serrer la main de M. de Sarrans, afin de déguerpir au plus vite. Sous le porche que balayait un vent humide, il ne resta bientôt que le petit-fils du défunt, le valet de chambre et les amis venus de Paris. Le tabellion, le médecin et le percepteur eux-mêmes, alléguant la valable excuse de leurs occupations essentielles, se retirèrent.

Alors on s'en fut vers le cimetière noyé de pluie, détrempé d'eau jaunâtre, inclinant sous un vent cruel ses cyprès et les bouquets de ses tombes. Le caveau de la famille Housseret était ouvert; les fossoyeurs, pour attendre le nouvel hôte qui allait dormir dans cet enclos, s'étaient mis à l'abri sous l'auvent d'un mausolée voisin. Involontairement, Alain pensa à la chapelle gothique qui élevait dans le parc de Nouviale son clocheton délicat. Pourquoi M. Heugon n'avait-il pas demandé qu'on y creusât sa tombe?.... Les châtelains anciens lui eussent bien donné l'hospitalité près de leurs cendres!....

Le curé, debout, tête nue sous l'averse, entonnait les dernières prières; son vicaire s'efforçait vainement d'ouvrir un parapluie dont les baleines s'étaient malicieusement coincées. Oh! dans ces moments affreux, comme certains détails mesquins nous frappent quelquefois et restent à jamais dans notre mémoire!

Louis, qu'étouffaient les sanglots, semblait un petit tas de vêtements humides, effondré contre le pilier de granit du monument funèbre. Quand la bière disparut, ceinturée de cordes, dans le sombre rectangle ouvert pour la recevoir, il se cacha le visage, et l'on n'entendit plus qu'un faible hoquet saccadé....

Alain ouvrait de grands yeux fixes et fiévreux, mordillaient sa lèvre inférieure. Il revoyait au fond de son passé d'enfant deux tableaux pareils à celui-ci: une tombe ouverte, un cercueil disparaissant, comme happé par une bouche dévorante. Son père...., sa mère.... Ces jours-là, il faisait soleil, et il était trop petit pour comprendre l'immensité de la mort....

—Il ne faut pas rester là, mon vieux; allons, viens, je t'emmène!....

Sarrans ne répondit pas à cette voix cordiale et regarda comme un inconnu celui qui venait de lui parler.

—Oui...., reprit Perrusson ; Faustini, Marche, d'Allabel et Talus sont forcés de rentrer à Paris, mais moi j'ai tout mon temps. Je reste avec toi, puisque aussi bien les sauvages de ce pays-ci n'ont pas l'air de vouloir te tenir compagnie....

Ces derniers mots, accompagnés d'un froncement de sourcils méprisant, étaient visiblement à l'adresse de quelques vagues silhouettes qui reculaient, reculaient parmi les tombes, estimant avoir fait beaucoup en venant jusqu'ici.

Le curé, au-dessus de qui le vicaire avait enfin réussi à ouvrir le parapluie, s'approcha vivement.

—Si Monsieur de Sarrans juge que ma présence puisse lui être bienfaisante, dit-il nettement, je suis tout disposé à rester auprès de lui autant qu'il le désirera.

Alain leva des prunelles incertaines, où une terreur se lisait. Avait-il instinctivement peur de ce que pourrait lui dire le prêtre?....

—Merci, balbutia-t-il avec effort, merci, Monsieur le Curé. Jirai vous voir un de ces jours. Oui, bientôt, j'irai vous voir.

Et, plus bas, d'un timbre un peu rauque, il ajouta, comme pour lui-même:

—Je le dois.

L'ecclésiastique s'inclina légèrement et regagna la voiture qui l'avait amené. Les enfants de choeur s'y pressaient déjà comme des oisillons qui ont mouillé leurs plumes, et ils se déchaussait en riant parce qu'ils ne mesuraient point la majesté de ce lieu ni la tristesse de ce qui venait de s'y accomplir.

Le valet de chambre, entraîné par les domestiques, demonta dans le cabriolet, tandis que les amis de Sarrans l'attiraient parmi eux dans l'Amilcar. Les moteurs ronflèrent; des jets de boue jaunâtre fusèrent en éventail sur les buis qui bordaient l'allée. Hâtivement, un maçon cimentait les joints des dalles du caveau de la famille Housseret: bientôt, le vieil Heugon demeurerait seul dans le sommeil de son éternité....

## CHAPITRE VIII

La nuit tomba vite. Contre les grands volets fermés, on entendait le frôlement caressant de la pluie; un tuyau de plomb descellé gargouillait quelque part, trop rempli probablement par les eaux qui descendaient des toits couverts d'ardoise.

A l'intérieur, l'électricité répandait des torrents de lumière sur les belles tapisseries dont les couleurs pâlissaient un peu et sur les ors des moulures des corniches. Le rose délicat des bergères se ravivait sous la clarté. L'intimité de ce petit salon si purement Louis quinzième était exquise.

De chaque côté de la cheminée, ils se tenaient face à face, Alain de Sarrans, vêtu de noir, les traits tendus par un souci plus amer que son deuil, et Noël Perrusson, cordial, empressé, inquiet d'une prostration dont il ne soupçonnait pas la cause.

Ils avaient déjeuné et dîné en tête à tête. Dans l'après-midi, trois fermiers étaient venus rendre visite à leur nouveau maître; puis le notaire avait apporté un long inventaire et monologué pendant une heure sur les droits de succession, le renouvellement de baux qui allaient expirer et l'opportunité de vendre certaines valeurs que le regretté défunt n'avait pas voulu changer.

—Car, conclut-il, depuis quelque temps, il s'était produit dans le caractère de M. Heugon une transformation incompréhensible: cet homme, qui semblait n'avoir eu d'autre préoccupation ici-bas que de gagner de l'argent et de s'occuper d'affaires, avait fini par ne plus vouloir en entendre parler. Je vois encore l'air excédé qu'il prenait quand j'arrivais: "Laissons cela, maître!.... Laissons cela!.... me disait-il. Ne me parlez plus de chiffres ni de terres!...."

—Il était âgé, malade! murmura Alain en manière d'explication.

—Croyez-vous que ce soit cela?.... risqua M. Courcel avec un vif regard sous ses lunettes d'écaille.

Mais, devant le geste étonné de son client, il reprit avec vivacité:

—Et puis, après tout, peu nous importe! Vous vous trouvez en présence d'une fortune considérable, de laquelle il est nécessaire de tirer le meilleur parti. Les petites opérations que je vous signale doubleront vos revenus.

Sarrans eut un haussement d'épaules qui exprimait la plus complète indifférence. Il était habitué à se suffire, et, Dieu sait pourquoi, l'héritage de son grand-père lui inspirait maintenant une espèce d'horreur. Le notaire reçut donc des instructions hâtives, et, sentant que le moment était mal choisi pour traiter des questions d'argent avec ce jeune homme écrasé par la douleur, il se retira sans insister.

.... Maintenant, le regard fixé sur les bûches croulantes que dévoraient de belles flammes jaunes, Alain de Sarrans écoutait son ami lui parler de Paris, de leurs connaissances communes, dans un monologue éblouissant qui visiblement n'avait d'autre but que de le distraire de son chagrin. Il fut touché de l'intention et, détournant ses yeux du brasier, sourit amicalement au journaliste.

C'est dans les moments cruels de la vie que nous apprenons à connaître nos semblables. Jusqu'ici, l'avocat ne s'était jamais donné la peine d'étudier Noël Perrusson. Aujourd'hui, il découvrait un coeur d'or, une âme délicate et attentive sous l'enveloppe originale de ce Parisien pur sang. Le nez court et insolent, l'oeil railleur sous le lorgnon instable n'étaient qu'une apparence, un masque, et la bouche facilement blagueuse savait s'attendrir, Serrans le savait maintenant.

—Tu es bien gentil, mon vieux, de ne pas m'avoir abandonné, dit-il affectueusement; je suis effondré, vois-tu!.... Je n'aurais jamais pensé que ce vieillard que je voyais si peu tînt, en somme, une si grande place dans mon existence et laisserait après lui un tel vide!

Perrusson, rêveur, hocha la tête.

—Cela se comprend pourtant, répondit-il; tu es orphelin, c'était tout ce qui te restait de ta famille. Ce n'est jamais bien drôle de se sentir seul au monde!....

**Suite au prochain numéro**

## Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Con merce, section des Trois-Rivières.

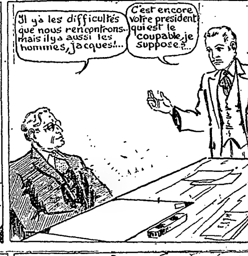
Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

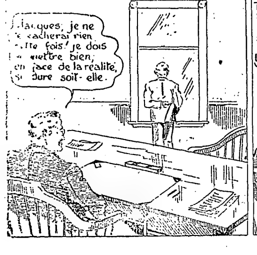








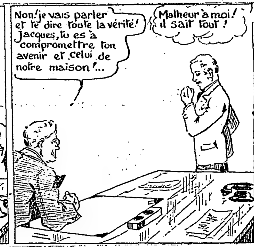











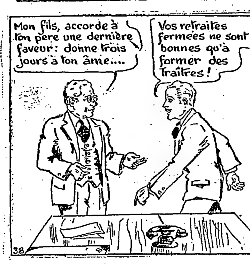































# Le problème sino-japonais

## EXTRAIT DE LA CROIX DE PARIS

par JEAN CARET

Que se passe-t-il au juste en Chine? Un arrangement durable a-t-il été réellement conclu entre les autorités japonaises et les chefs responsables de la Chine du Nord? Si oui, cet arrangement sera-t-il ratifié par Nankin? et résoudra-t-il, pour quelque temps tout au moins, le problème des rapports entre cette ville et Tokio?

Les dépêches d'agences ne permettent point de savoir la



**Le général Sung Chen-Yuan, chef du gouvernement au nord de la Chine. Abandonnant tout espoir d'entente pacifique en Orient, il dirige toutes ses troupes vers le nord, pour la défense de Peiping.**

vérité de façon certaine; elles sont passablement contradictoires, suivant qu'elles émanent d'une source ou d'une autre. On ne saurait donc que réserver ses pronostics quant à une situation en perpétuelle mouvance, qui demain peut amener un conflit sanglant ou au contraire s'apaiser pour quelque temps encore.

Car il existe un problème sino-nippon, qui demeurera même si l'affaire actuelle se règle à l'amiable; et ce problème est assez grave pour qu'on y insiste ici.

Problème de masses avant tout. L'Asie est un immense réservoir d'hommes. A elle seule, avec ses quatre cent vingt millions d'habitants environ, la Chine renferme les deux cinquièmes de la population de ce continent, *et le cinquième de la population totale du globe,* sans la Russie. L'Empire nippon, par contre, ne compte que 70 millions d'âmes — exactement 69,-251,265, chiffre du recensement du 1er octobre 1935. C'est là cependant une population considérable pour l'étendue du pays — 382,314 kilomètres carrés, alors que la France ne contient, dans ses 550,000 kilomètres carrés, que 40 millions d'habitants.

Ces simples chiffres suffisent à montrer la disproportion de population entre l'Empire du Soleil Levant et la République chinoise. Et nous ne parlerons pas ici d'un autre voisin, l'U. R. S. S., dont la masse, tout en étant loin d'atteindre celle des fils du ciel, représente cependant plus du double de celle du Japon.

Tant que la Chine restait dans un état de faiblesse dû à l'anarchie qui y régnait depuis la fin de l'Empire, le danger pour Tokio n'était pas grand; mais aujourd'hui, sous la vive impulsion du dictateur Tchang-Kaï-Chek, cet immense pays commence à s'éveiller à la vie moderne, et surtout à prendre une conscience nationale. L'un des facteurs les plus importants de ce développement a été le rôle joué par l'aviation commerciale organisée et exploitée par les Américains et les Allemands, et par les Chinois eux-mêmes. En rapprochant d'une manière incroyable les points les plus éloignés de cette immense contrée, en abrégeant et en facilitant les communications, l'avion a permis au gouvernement de Nankin de faire sentir partout sa présence, et par cela même il fut et reste un auxiliaire puissant de l'unification nationale qui s'opère lentement, mais sûrement.

L'avion constitue non seulement un moyen de communications ultra-rapide, mais encore, en temps de guerre, il permettrait le ravitaillement de régions bloquées par les Nippons, et surtout une arme efficace, qui, sans prétendre rivaliser avec l'aviation nippone, jouerait cependant son rôle dans la défense nationale.

On sait que le maréchal Tchang-Kaï-Chek s'appuie sur le Kouomintang, parti de petite et moyenne bourgeoisie, d'intellectuels et de commerçants, qui a entrepris l'oeuvre d'émancipation nationale. En 1921 se fonda en Chine, parmi les paysans et les ouvriers des villes, un parti communiste inféodé à Moscou et prenant son mot d'ordre auprès de la troisième Internationale. D'abord allié au Kouomintang, à qui il permit de réaliser de grands progrès dans le sens de l'unification du pays, il fut répudié en 1926 par Tchang-Kaï-Chek, qu'effrayait le "noyautage" opéré dans son parti par les communistes, plus révolutionnaires que nationalistes. D'où une lutte violente, qui dura dix années, entre le gouvernement du Kouomintang, installé depuis 1927 à Nankin, et les communistes chinois, rassemblés surtout au sud, dans le Kiang-si et le Foukien.

Cependant le stalinisme affirmait en Russie sa nouvelle tactique d'alliance avec les partis bourgeois contre le "fascisme"; il assumait du même coup une



allure nationale, patriotique, et préconisait partout l'entrée des communistes dans le front démocratique. En Chine particulièrement, il recommandait une espèce d'union sacrée contre le Japon.

Dès le début d'août 1935, un appel dans ce sens était adressé au Kouomintang par le Comité central du parti communiste chinois et par le Comité exécutif de la République soviétique chinoise; cet appel était renouvelé un an après, et encore le 15 février, à l'occasion de la réunion à Nankin de la session plénière du Comité central du Kouomintang. Des pourparlers furent entamés en avril entre les deux parties.

L'Empire nippon a senti la menace. Il souhaite certes l'éveil de la Chine, qui, une fois accompli, marquera la prise complète de conscience de l'Asie; mais cet éveil, il veut lui-même le provoquer. Il se sait classé parmi les puissances dites fascistes, et il redoute donc par-dessus tout une conjonction entre Moscou et Nankin, ces deux formidables voisins.

Il apparaît donc que l'attitude actuelle de Tokio envers la Chine est le résultat direct de l'entente esquissée entre le Kouomintang et le parti communiste chinois. Plutôt que d'attendre l'accomplissement de cette conjonction, qui marquerait l'inféodation de Nankin à Moscou — il y a des précédents en Europe, — le Japon préfère prendre les devants.

A moins qu'il ne juge préférable d'attendre encore avant de frapper un grand coup.

### De jeunes voyous

Quelques voyous, de 10 à 18 ans, récemment évacués de Santander, ont été reçus dernièrement à l'hôpital de La Rochelle, en France.

Ils en ont profité pour frapper les religieuses à coups de souliers et de ceintures. Puis ils s'enfuirent par les fenêtres et la police eut grand peine à les "récupérer".

Ces petits d'hommes ont été, on le voit, formés à bonne école. Ils savent reconnaître les lois de l'hospitalité.

Mais qu'attend-on pour les renvoyer chez eux?

Est-ce que les véritables Français peuvent oublier que, tandis qu'une tourbe espagnole se fait grassement recevoir en France à leurs frais, des Algériens qui ont combattu pour eux pendant la guerre risquent de mourir de faim, faute de crédits suffisants?

### Le théâtre rouge

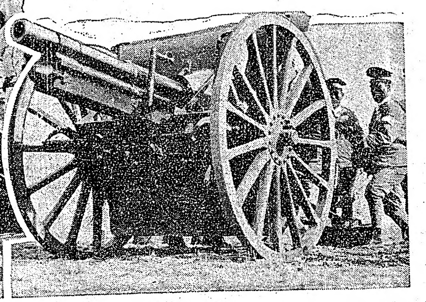
Le dramaturge soviétique Khirchone, dont les journaux viennent d'annoncer l'arrestation, avait été tout d'abord disgracié sous l'accusation de «trotzkisme». Il vient d'être arrêté pour détournements de fonds, débauche, etc.

Protégé par le tout puissant Jagoda, chef du Guépéou, lui-même en prison maintenant, Khirchone était une puissance dans le monde des lettres soviétiques. Cet auteur d'un talent douteux gagnait des sommes énormes pour ses pièces, qui représentent des sujets communistes très marqués.

La plus connue, «le Blé» met en scène la lutte des classes dans les campagnes russes. Les Koulaks sont représentés comme brigands, exploiteurs, paresseux, ennemis du communisme et de l'ordre. A côté d'eux, des prêtres, vicieux et débauchés, au service du capitalisme. D'autre part, «les héros» : des communistes luttant pour la collectivisation des terres, «la masse des paysans enthousiastes». Ils soutiennent de tout coeur le «général Staline» et les femmes «chantent la fin de la vie familiale».

Khirchone avait le droit de voyager à l'étranger à sa guise, droit qui était sévèrement interdit aux autres écrivains.

Mais le Capitole est près de la Roche Tarpienne.... à Moscou comme ailleurs....



**Les femmes et les enfants ont leur part de souffrances. Ils cherchent un abri dans les zônes neutres. — Type du soldat chinois au 20e siècle! — Vue de Peiping pendant le siège. Au bas, canon moderne au service des armées chinoises.**

# Quel est leur plan?

(par C. K. Guillaume)

La guerre d'Espagne s'avère de plus en plus comme la torche incendiaire promenée au-dessus de l'Europe. Jusqu'ici les flammèches n'ont causé que des dégâts limités. Mais quelle force au monde peut être toujours assurée de réserver la part du feu?

Le premier qui devrait le comprendre — car il se prête délibérément aujourd'hui au rôle de la conflagration menaçante — c'est M. Mussolini.

Il est évident que le Duce croit agir au mieux des intérêts de Rome en prenant les devants sur la revanche anglaise, sans



**Mussolini**

attendre que les forces militaires britanniques aient recouvré leur supériorité. Mais au premier coup de canon, l'Allemagne, nous le répétons, ne mettrait-elle pas le poids de sa neutralité dans la balance vis-à-vis de l'Angleterre et la question achèverait alors de se régler par un maquignonnage diplomatique entre Londres et Berlin, aux frais de l'Empire éthiopien.

Ceci, d'ailleurs, en mettant les choses au mieux pour la paix du monde. Car y eut-il jamais un exemple que des apprentis sorciers, fussent-ils disciples de Machiavel ou du Foreign Office, aient réussi à faire rentrer dans l'ordre les forces de destruction, une fois déchaînées?

Quand le brûlot s'allumera sur un point quelconque de l'univers, il embrasera tout. Le bon sens latin ne comprendra-t-il pas? Et que les hommes d'Etat, hommes de main choisis par les Internationales dominatrices qui ne sont pas exclusivement «rouges» méditent donc l'axiome juridique: à qui profiterait le crime?

Il est vrai que pour juger objectivement du problème espagnol, il faudrait commencer, que ce soit du côté italien, français ou autre, par éliminer quelques erreurs fondamentales, érigées en principes: il faudrait ne pas s'enfermer volontairement dans des dilemmes faussement obligatoires.

Par exemple, pour ne citer que les plus répandus: Non-Intervention avec contrôle, sinon Intervention fatale en tous genres: commerciale, terrestre, navale, aérienne. La neutralité, cependant, reste toujours possible pour qui souhaite sincèrement la paix. L'affirmation catégorique de cette neutralité vitale pour nous serait encore le moyen de détruire dans l'oeuf les germes de guerre, en même temps que le meilleur tour à jouer aux exploiteurs de troubles internationaux.

De même, pourquoi accepter sans discussion ce slogan fabriqué par la propagande Front Populaire et Maçonnique internationale? — La victoire de Franco, ce serait d'abord le triomphe de Hitler et de Mussolini. Donc, — l'obligation pour la France de se garder sur sa frontière des Pyrénées. L'emprise italo-germanique sur le bassin méditerranéen, le blocage de nos communications avec l'Afrique du Nord que paralyserait de ce côté, le cas échéant, tous nos transports.

En ce qui concerne ce dernier point, hélas, la victoire de Franco ne créerait pas une situation absolument nouvelle : la flotte anglaise a beau se rassembler dans la Méditerranée, les incidents quotidiens qui se produisent actuellement en Tunisie mettent à jour toute une campagne étrangère sur les indigènes, destinée à gêner dès mainte-



**Franco**

nant, sinon empêcher notre mobilisation africaine.

Et, d'ailleurs, la victoire des nationalistes n'entraînerait pas fatalement dans la Péninsule la formation d'un front hitléro-mussolinien dirigé contre la France.

Cet argument, d'apparence solide, ne vaut pas en ce qui concerne le peuple espagnol. Sa volonté traditionnelle et farouche d'indépendance nationale exclut — si même la mise au point faite récemment par le général Franco au sujet de la France n'y suffisait pas — toute hypothèse de ce genre.

Que nos sectaires ouvrent les yeux à cette vérité, la guerre espagnole perdra les trois quarts de sa nocivité internationale.

Tandis qu'il faut le dire bien haut: les Chancelleries européennes, actuellement palabrent sur un volcan. Et si une légère détente se manifeste, si à Londres, une transaction semble maintenant s'amorcer entre les puissances, il n'y faut chercher qu'une raison: le rétablissement provisoire de notre situation intérieure. La «poire» n'a pas semblé suffisamment mûre encore à ceux qui guettent la décomposition française.

Les péripéties tragiques de ces derniers temps — «macht probe» — épreuve de forces, certes, mais qui, dans la pensée secrète des hitléro-mussoliniens,



**Hitler**

était aussi, notre gâchis intérieur s'y prêtant, le signal provocateur, suite à une édition nouvelle des «Avions de Nuremberg».

Conclusion qui nous dicte notre devoir : quand la France est unie et forte, la paix avance ; quand elle s'affaiblit, c'est la guerre qui vient.

Nous tenons nous-mêmes le remède à nos propres maux, à ceux aussi qui menacent de fondre sur l'Europe. Qu'une Union vraiment Nationale se réalise dans le pays, qu'elle soit représentée par un gouvernement digne d'elle, et le bruit des armes s'apaisera.

Mais il y a, là aussi, une équivoque à dissiper, trop longtemps entretenue par les marchands de canons et les préposés à la garde des coffres-forts capitalistes. L'Union Nationale ne s'étend pas seulement de l'extrême-droite aux radicaux inclusivement. Elle doit, pour être efficiente, déborder largement sur la gauche et ne jeter d'avance, de ce côté, aucune exclusive. La guerre déclarée sans rémission aux doctrines de haine, certes! Mais n'oublions pas que le Front de la Liberté dont la formule reste le meilleur espoir national réunit dans le même sentiment patriotique les hommes de Marin, Taittinger, Philippe Henriot, et d'autres nombreux, qui, hier encore, militaient à l'avant-garde du communisme.

Que nos adversaires et nos ennemis ne crient donc pas trop tôt: victoire! Qui soit même si, dans les rangs de nos moscoutaires ne veille pas encore, sous la cendre épaisse des erreurs inspirées, la frêle étincelle qui suffit à refaire, aux heures de grande détresse, du pire des partisans le plus farouche national?

Et n'est-ce pas ce redressement prodigieux dont il ne faut jamais désespérer qui s'est toujours appelé le miracle français? —(Le Choc.)

# Un grand français

## Le gén. Castelnau est honoré par l'Académie Stanislas

L'Académie de Stanislas, fondée en 1750, par le duc de Lorraine et de Bar, roi de Pologne, Stanislas Laczinski, a tenu récemment sa séance solennelle d'été dans le somptueux salon carré de l'hôtel de ville de Nancy. Celle-ci fut marquée par la réception du général Henri Colin, ancien commandant de l'Ecole militaire, qui prononça un magnifique discours sur le "Général de Castelnau".

"Le général de Castelnau, dit en débutant le récipiendaire, n'est pas un Lorrain, mais il acquis de tels titres à la reconnaissance des Lorrains, en 1914, que j'ai pensé qu'il serait intéressant de retracer devant votre compagnie la carrière de ce grand chef, de celui qu'on a appelé à juste titre, le "Vainqueur du Grand-Couronné".

Le général Colin parle ensuite de la bataille du Grand-Couronné de Nancy que Castelnau gagna avec ses admirables troupes, du rôle de premier plan qu'il joua au début de la bataille de Verdun en 1915, et de la grande offensive préconisée dans la direction du Rhin et qui par Foch et par lui en Lorraine devait se déclancher le 14 novembre 1918.

Après la guerre, le général de Castelnau continue à servir bravement son pays, à la Chambre d'abord, à la tête de la Fédération nationale catholique ensuite.

"D'une activité inlassable, dit en terminant le général Colin, il parcourt sans cesse la France et l'Europe, pour le plus grand bien des oeuvres qu'il a entreprises. Ce qui ne l'empêche pas, malgré ses nombreuses et absorbantes occupations, de répondre toujours "présent" à l'appel des anciens de la Division de Fer et en particulier au 37e R.I. auquel il est resté profondément attaché. Il ne manque jamais l'occasion de venir chez lui en Lorraine et de prendre part à leurs fêtes du Souvenir.

Des applaudissements chaleureux et prolongés ponctuent ce beau discours auquel s'associa le chanoine Edmond Renard président de l'Académie.

—Je ne crains pas d'avancer, déclara-t-il, notamment, que c'est par des hommes comme vous et comme Castelnau que la France maintiendra sa grandeur et sa tâche de gardienne des valeurs spirituelles."

### ESPRIT JUDICIAIRE

On juge une affaire de coups.

—Appelez le premier témoin, dit le juge.

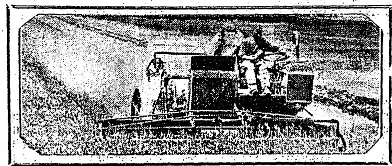
Un brave homme se présente, et tout de suite, il raconte ce qu'il sait:

—Les deux bourgeois ont commencé par causer tranquillement, ils se sont ensuite disputés rapport à des histoires que j'ignore, et ils ont fini par se casser leurs cannes sur le dos.

—Oui, je vois cela, dit le juge. Une conversation à 'bâtons rompus'!

### *LA PLUS BELLE SCIENCE*

La plus belle science pour une femme, c'est de savoir gouverner sa famille et son intérieur.



# Page Agricole

## LE BAIN DES MOUTONS

Les tiques qui infestent les moutons se voient plus aisément sur les tondus que sur ceux qui portent encore leur toison, et c'est pourquoi on a généralement pour habitude de baigner ces animaux au commencement de l'année plutôt qu'en automne. Il est plus sûr cependant de les baigner deux fois, car quelques tiques en automne peuvent se multiplier au point de devenir très nombreux au printemps. En ce qui concerne le premier de ces bains, tous les moutons qui n'ont pas déjà été baignés devraient l'être immédiatement. Les refroidissements ne sont plus guère à craindre en ces temps de chaleur, et les agneaux ont atteint un âge assez avancé pour pouvoir prendre un bain sans en souffrir.

Les tiques et les poux sont des parasites externes, très répandus chez les moutons, Ils affaiblissent la vitalité des agnelles et des agneaux et sont la cause de beaucoup de souffrances. Il importe de les détruire pour éviter des pertes, et c'est pourquoi les moutons devraient être baignés deux fois par an, en été et au commencement de l'automne. Le coût du bain ne devrait pas dépasser trois cents par tête. Les ingrédients du bain se vendent sous deux formes: en poudre et en liquide. Les directions pour l'emploi des ingrédients sont données sur les paquets et ceux qui suivent fidèlement ces directions obtiennent généralement de bons résultats.

On se sert depuis quelque temps de bains communs, dont l'emploi se répand de plus en plus. La préparation d'un bain complet de la solution est le plus gros déboursé dans cette opération. On y rajoute ensuite de la solution au fur et à mesure qu'il en est besoin. Lorsqu'on baigne un grand nombre de moutons en commun, il faut moins de solution, moins de travail, et l'opération est généralement mieux faite.

*Voici les raisons pour lesquelles il est avantageux de baigner:*

1. Les Moutons débarrassés de leurs tiques et de leurs poux font plus de laine, et cette laine est de meilleure qualité.
2. Un troupeau propre exige moins de nourriture et se tient plus aisément en bon état.
3. Les agneaux sont plus vigoureux, les brebis donnent plus de lait et leurs petits se développent plus vite.
4. Les parasites causent de grandes souffrances aux moutons et le bon berger devrait toujours chercher les moyens d'assurer le bien-être de son troupeau.

### ENTREFILETS

Le rapport courant des vingt-cinq premières semaines de 1937, terminées le 24 juin, accuse une augmentation dans le nombre de porcs classés au croc, c'est-à-dire après abatage; les chiffres sont de 459,726 porcs contre 123,439 pendant les semaines correspondantes de 1936. A venir jusqu'au 24 juin 1937, le nombre de porcs classés, en vie ou au croc, a été de 2,001-847 contre 1,643,544 pour les 25 semaines de 1936.

Le jus de pomme est peut-être, de toutes les matières premières, bonnes à faire du vinaigre, celle que l'on peut trouver le plus aisément dans la plupart des endroits du Canada, et c'est pourquoi il se fait plus de vinaigre de cidre à la maison que de toute autre espèce.

En 1936, parmi les produits que le Canada a envoyé sur l'Ile de Chypre, dans la Méditerranée orientale, il y avait pour $500. de fromage. Le tarif préférentiel sur le fromage ordinaire à Chypre est de trois piastres Chypres (quatre centins canadiens) par oke. L'oke de Chypre est différent de l'oke de l'Amérique du Nord parce qu'il représente 2,832 livres avoir du poids. La livre sterling de Chypre est équivalentente à la livre anglaise, et les importations du Canada en 1936 ont été évaluées à 118,058, soit environ $90,290.

L'avoine vient immédiatement après le blé au point de vue de la production mondiale. C'est une plante qui se cultive sur toutes sortes de sol et dans toutes sortes de climats et cependant six pays produisent à eux seuls près des trois quarts de la récolte mondiale totale d'avoine. Ce sont le Canada, le Royaume-Uni, les Etats-Unis, l'Allemagne, la France et la Russie.

Il n'existe aucun moyen de mesurer les dommages résultant de l'érosion du sol par les vents. On estime que l'enlèvement d'un pouce de la terre du surface d'une seule section de terre signifie la disparition de près de 100,000 tonnes de terre. Dans l'Oklahoma central, à la suite des grands vents qui ont soufflé sur les hautes plaines des Etats-Unis en mars et avril 1935, la poussière a été déposée à la quantité moyenne de 82 livres par acre.

## EXPORTATIONS DE BLE

Voici les dates approximatives des jours où les expéditions de blé cemmencent à arriver en quantité importantes aux ports des pays importateurs.

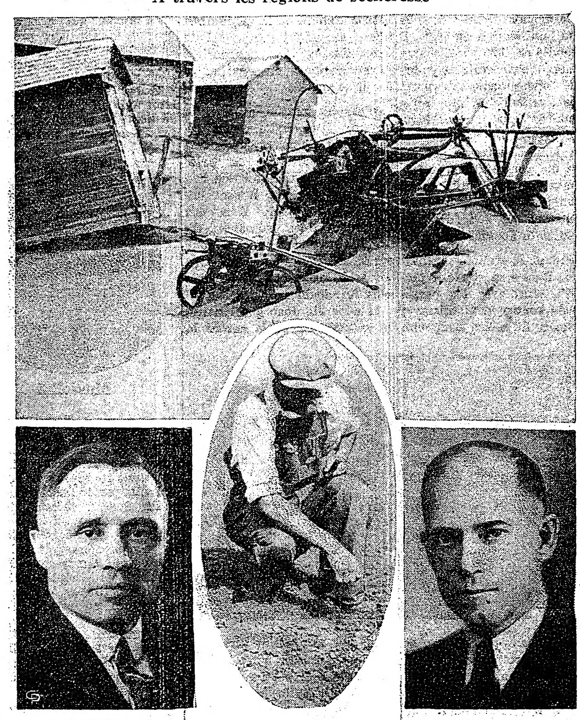
Blé venant de l'Amérique du Sud, en janvier et février; de l'Argentine et de l'Australie, en février et mars; de l'Inde et de l'Amérique du Nord, en juin; des Etats-Unis et de la Russie (blé d'hiver), en août; des Balkans et de la Russie (blé de printemps), en septembre; des Etats-Unis (blé de printemps), en octobre; et du Canada, en novembre.

Les mois de la récolte du blé sont les suivants: Inde, mars et avril; Chine, Japon et Afrique du Nord, mai; Etats-Unis (Etats du Sud) et Sud de l'Europe, juin; Etats-Unis (Etats du Centre) et Europe Centrale, juillet; Canada, Etats-Unis (Etats du Nord) et Nord de l'Europe, août; Afrique du Sud, novembre; Argentine, Australie, décembre.

La charrue en traçant le premier sillon a creusé les fondations de la société. Ce n'est pas seulement du blé qui sort de la terre labourée, c'est une civilisation tout entière.

—Lamartine.

A travers les régions de sécheresse



Afin de se rendre compte, sur place, de l'ampleur du problème et de prendre les mesures nécessaires à sa solution, l'hon. James Gardiner (à gauche) et l'hon. Norman Rogers (à droite) repectivement ministres de l'agriculture et du travail, ont voyagé, pendant plusieurs jours, dans le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta, qui n'est aujourd'hui qu'une région désertique, alors qu'elle fut déjà très propice à la culture du blé. Depuis plusieurs années, cette région a été éprouvée par la sécheresse et les tempêtes de sable. Cette année, les mêmes phénomènes se répètent. Il n'y aura pas de récolte et presque pas de fourrage pour les bestiaux. Les scènes semblables à celle que nous montre la photographie supérieure ne sont pas rares et sont révélatrices d'une situation décourageante. La photographie du centre inférieur nous montre un fermier examinant quelques tiges rabougries qui s'efforcent de vivre et de pousser dans ce désert aride et sablonneux.

Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent le bon grain: c'est la négligence du cultivateur. —Confucius.

Heureux les hommes des champs! Plus heureux encore seraient-ils s'ils connaissaient leur bonheur. —Virgile.

Celui qui fait croître deux brins d'herbe où il n'en croissait qu'un, rend service à l'Etat. —Voltaire.

## QUESTIONS VETERINAIRES

Q.—Pouvez-vous me dire s'il y a des remèdes pour un cheval qui a des cors aux pattes de devant?

*R.—Corrigez la cause, laquelle peut être des fers ne convenant pas. Appliquez des cataplasmes un ou deux jours et taillez ensuite avec soin le tissu décoloré pour ne pas nuire aux parties vivantes. Appliquez un antiseptique et placez ensuite une pièce de cuir entre le fer et le pied pour éviter la contusion.*

* * *

Q.—J'ai acheté un cochon pour engraisser il y a deux mois, depuis deux semaines il a mal aux pattes, ne peut presque plus se lever, il a des bosses aux pattes d'en arrière, celles d'en avant sont un peu croches. Au début de sa maladie il était sur un plancher alors je l'ai mis sur la terre. Je lui donne du gru et du lait. Est-ce bien et que dois-je faire?

*R.—Faites-le marcher au dehors et laissez-lui manger de l'herbe. Préparez un mélange minéral de farine d'os calcinés, de pierre à chaux moulue et sel iodé. Ajoutez un peu de farine de poisson à la ration et continuez de lui donner du lait.*

* * *

Q.—J'ai une jument qui a l'artère arrêtée depuis deux mois, quand elle marche ça désenfle, aussitôt qu'elle arrête elle vient la patte enflée. Que faire?

*R.—Donnez une once de soda à pâte dans l'eau, matin et soir. Massez-lui la patte chaque jour avec du liniment de térébenthine.*

* * *

Q.—J'ai des porcs de 2 mois ½, d'une excellente apparence auxquels je sers du gru et du lait écrémé deux fois par jour. L'un vient de mourir sans que je connaisse la cause. Il tombe tout à coup devient bleu, enflé et très dur et se roule. Depuis trois ans j'en perds un de cette façon tous les étés. Que faut-il faire?

*R.—Envoyez les porcs au pâturage le plus tôt possible et construisez leur un abri dans ce champ. S'il vous arrive d'en perdre un autre, examinez les poumons pour voir s'il souffre de quelque forme de pneumonie. Désinfectez parfaitement le parquet et les ustensiles et gardez tout dans un endroit bien sec. Il faut améliorer la diète, et ajoutez un mélange minéral. Rappelez-vous que les jeunes porcs qui ne jouissent pas de la lumière du soleil devraient recevoir de l'huile de foie de morue pour leur infuser de la résistance à la maladie.*

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

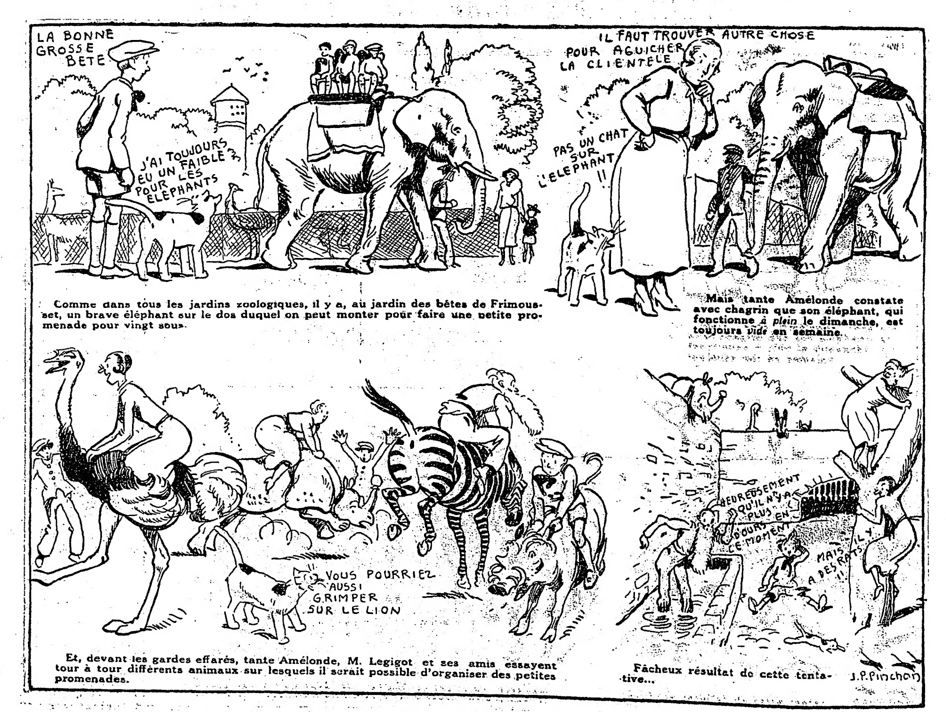
## STATISTIQUES

### Augmentation des exportations

OTTAWA.— Les exportations du Canada ont augmenté de $98,044,00 au cours des six premiers mois de l'année civile 1937, en comparaison du semestre correspondant de 1936. Le total est de $517,851,999, comparativement à $419,808,491 en 1936. Les réexportations de produits étrangers touchent un total de $7,955,476 comparativement à $4,737,460. Le gain des exportations domestiques aux Etats-Unis est de 38.3 p.c., soit de $166.836,015 à $ 230,769,912; les exportations au Royaume-Uni sont passées de $158,533,447 à $175,956,883, soit une augmentation de 11.0 p.c.

O que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent des choux! —Rabelais.

## FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE




Comme dans tous les jardins zoologiques, il y a, au jardin des bêtes de Frimousset, un brave éléphant sur le dos duquel on peut monter pour faire une petite promenade pour vingt sous.

Mais tante Amélonde constate avec chagrin que son éléphant, qui fonctionne *à plein* le dimanche, est toujours *vide* en semaine.

Et, devant les gardes effarés, tante Amélonde, M. Legigot et ses amis essayent tour à tour différents animaux sur lesquels il serait possible d'organiser des petites promenades.

Fâcheux résultat de cette tentative...

# "Conservons notre héritage français"

## Notre langue écrite

Les travaux présentés à la Section de la langue écrite marquent une très grande variété. Pendant que quelques-uns portent sur la technique même de notre langue, d'autres, et ce sont les plus nombreux, parlent des différentes manifestations de la langue écrite, des diverses formes de ce qu'il est convenu d'appeler la littérature.

Un travail — que nous reproduisons ci-contre — traite des anglicismes de forme, si fréquents, chez nous surtout, à cause de notre contact quotidien avec des gens de langue anglaise; il nous donne ainsi les moyens à employer pour nous en corriger. M. Jean-Marie Laurence étudie "nos fautes de prononciation et de syntaxe" où il déplore une pauvreté contre laquelle il faudrait réagir au plus tôt par quelques moyens techniques tels que composition et lecture assidue des bons auteurs, et un moyen pratique: la fondation d'un office de la langue française au Canada!

Les diverses formes de littérature qui font l'objet d'une étude plus détaillée sont: "la poésie régionaliste depuis 1912", étude de M. l'abbé L.-I. Aubin qui s'en fait le défenseur et en étudie les principaux auteurs: "le roman", où la langue s'est perfectionnée, mais où la production n'a pas suivi la marche ascendante qu'elle aurait dû suivre: "la traduction", art véritable et difficile, et qui, par conséquent demande une formation adéquate; "la publicité" ou M. l'abbé Etienne Blanchard déplore le manque de français, tout en insistant sur l'influence de l'oreille et des yeux dans la formation des gens du peuple, des enfants surtout, à une mentalité bien française; enfin, "la presse", en particulier la presse hebdomadaire qui se développe, mais où il y a encore une bonne marge pour une amélioration sensible.

Enfin; une autre série de travaux nous signalent qui, l'essor à donner à "la diffusion du livre français au Canada et du livre canadien en France, en Belgique et en Suisse", qui "l'insuffisance des bibliothèques canadiennes-françaises" qui, enfin "le peu de sociétés littéraires chez nous".

Que retenir de cet examen de conscience? Ceci, tout d'abord, à savoir que si nous n'avons pas fait tout notre devoir envers la langue française, nous devons nous reprendre, et cela, dès aujourd'hui!

Formulons quelques résolutions, que nous inspireront les voeux du Congrès de la Langue française. Efforçons-nous, en particulier d'écrire aussi correctement que possible, toutes les fois que nous avons à le faire, ne craignant pas de nous servir au besoin d'une grammaire ou d'un dictionnaire; chantons autant que possible nos belles chansons françaises, tâchons de ne lire que des revues et des journaux français, ou, tout au moins, donnons-leur la première place dans notre foyer.

De la sorte, la génération qui monte saura conserver le patrimoine sacré reçu de nos aïeux, cette langue française, qui, "implantée par la divine Providence en Amérique, l'a été pour y rester, pour se développer, pour remplir son rôle et atteindre à de hautes destinées".

## Section de la langue écrite

### Les anglicismes de forme

*M. Lorenzo Côté* (abbé)

Les anglicismes de forme, tel est le sujet traité par M. l'abbé Lorenzo Côté.

Dans la préparation de ce rapport, le livre de M. Léon Lorrain: "Les étrangers dans la cité" m'a été d'un grand secours. Je me suis servi aussi du dictionnaire du bon langage par l'abbé Etienne Blanchard.

Et durant ces derniers mois surtout, j'ai observé: dans les lettres ou autres écrits qui sont tombés entre mes mains, dans les discours ou sermons que j'ai entendus, dans les conversations, partout où l'occasion se présentait, je me suis efforcé de remarquer les anglicismes de forme.

*I—PRINCIPAUX ANGLICISMES DE FORME*

1.—L'abus de la forme passive: L'usage de la forme passive qui est propre à l'anglais au lieu de la forme active est peut-être l'anglicisme syntaxique le plus fréquent, non pas tant dans dans les conversations que dans les discours publics et dans le langage écrit.

EXEMPLES

*Le marbre est trouvé dans les Apennins.*

*Les marchandises vous ont été expédiées.*

*Les délégués ont été reçus par le maire.*

*AU LIEU DE:*

On trouve le marbre dans les Apennins.

Nous avons expédié les marchandises.

Le maire a reçu les délégués.

*II.—EMPLOI DES PREPOSITIONS*

Les prépositions sont rarement les mêmes en français et en anglais; mais très souvent, on emploie la préposition anglaise traduite au lieu de celle qui est correcte en français.

EXEMPLES

*Pareil comme au lieu de Pareil à; Que faire avec cela au lieu de Que faire de cela; Je suis quitte avec lui, au lieu de Je suis quitte envers lui.*

III.—Certaines fautes relatives aux verbes sont la traduction littérale de formules anglaises.

EXEMPLES

*La boîte que tu mets tes crayons dedans;*

*J'ai des lettres à répondre.*

*Je ne suis pas pour faire ça.... J'étais pour faire ça.*

*Regarder à l'institutrice.*

*Chercher pour un crayon.... Demander pour un crayon.*

Transformation du verbe neutre ou du verbe impersonnel au verbe actif

*Conseiller quelqu'un de faire quelque chose.*

*Vous n'êtes pas permis de faire ça.*

IV. — Quelques expressions telles que:—

*Lâcher lousse (loose) au lieu de laisser en liberté.*

*Faire un appointement au lieu de Avoir un rendez-vous.*

*II.—COMMENT LES ANGLICISMES SE SONT GLISSÉS DANS NOTRE LANGUE*

*I.—Contact avec les Anglais*

Le bilinguisme exerce sur la langue française au Canada et dans toute l'Amérique une influence d'autant plus néfaste que le français et l'anglais se ressemblent beaucoup sur bien des points malgré leurs dissemblances. A ce contact des deux langues, les anglicismes se glissent peu à peu dans notre parler populaire, dans les journaux, dans tout notre langage.

Et l'anglicisme de forme est beaucoup plus dangereux parce que plus difficile à percevoir. La forme passive, par exemple, n'étant pas strictement une faute grammaticale, on risque d'en faire un usage exagéré sans même y penser, et d'angliciser ainsi son français.

*II.—L'IGNORANCE*

N'ayant pas une instruction bien avancée, nos parents et nos ancêtres n'étaient pas préparés à lutter contre l'anglicisme. Et parfois, en considérant comme meilleur langage une formule de tournure anglaise.

Et nous n'avons pas besoin d'aller si loin. Il n'y a que dix ou quinze ans, par suite d'une application partielle au moins du règlement XVII, beaucoup d'instituteurs et d'institutrices en Ontario ne savaient pas le français. Pour obtenir une position dans les écoles bilingues, il leur était suffisant de pouvoir parler français en conversation, après avoir fait des études presque exclusivement anglaises.

Dans les collèges classiques français, évidemment, il n'en était pas ainsi; mais à cause du manque de préparation dans les écoles primaires, on voyait encore des élèves qui, à la fin du cours classique, ne pouvaient pas écrire une lettre sans faute.

*III. — INDIFFÉRENCE et INATTENTION*

Voilà une des grandes causes de la multiplicité des anglicismes: on n'a pas le désir de les éviter, on ne veut pas se singulariser en parlant correctement, on ne s'occupe pas d'une chose aussi "peu pratique".

Et ce respect humain, ce manque de fierté nationale est cause que beaucoup d'incorrections de langage et d'anglicismes se continuent. On ne se corrige pas parce qu'on ne veut pas se corriger.

*III.—MOYENS DE CHASSER LES ANGLICISMES*

On détruira l'anglicisme par la destruction de ses causes. Quand la cause elle-même dès

*I.—Pour corriger l'ignorance de l'enseignement*

A— L'enseignement dans les écoles primaires. Dès les premières années d'école, on devra corriger les anglicismes que les enfants emploient en grand nombre. Et tout en gardant leurs vieilles habitudes en récréation ou ailleurs, il faudra les suivre aussi en récréation pour y corriger les anglicismes.

Dans les écoles, on ne doit pas s'arrêter à la correction des anglicismes: il faut aussi donner un enseignement positif. L'instituteur devra se tracer un programme suivant lequel il enseignera en classe les mots et les tournures françaises qui correspondent aux anglicismes les plus en usage.

*B—L'enseignement en dehors de l'école*

Si on veut obtenir un résultat qui soit durable, il ne faudra pas limiter ses efforts aux écoles. Si la famille ne s'intéresse pas du tout à ce travail, ce que les enfants apprendront à l'école, ils le perdront à la maison. Il faut donc faire l'éducation nationale non seulement des enfants mais aussi des parents.

*II.—Pour corriger l'indifférence et l'inattention: développer la fierté nationale.*

Nous n'avons pas assez de fierté nationale; il faudra nous en donner par tous les moyens possibles. Nous devrons continuer le beau travail qui a été fait, en préparation, pour le Congrès. Profitons de toutes les occasions d'avoir de bons conférenciers qui nous parleront de notre histoire, de nos traditions de nos devoirs nationaux.

Enfin, pour obtenir un résultat, il faut le désirer, il faut le vouloir. La préparation pour le Congrès a réveillé bien des patriotismes endormis. Espérons que le travail se continuera, que beaucoup d'autres brochures telles que celle du R. P. Alexandre Dugré, S.J., "Notre survivance française" viendront de temps en temps fouetter les négligents et réveiller les endormis. Ces écrits n'atteignent pas tout le monde. Si dans chaque endroit, il y avait quelques patriotes sincères et influents, le curé, les instituteurs et les institutrices, les inspecteurs d'écoles, etc., alors, par eux, par leur travail et leur influence, ces écrits feraient du bien à tous; et la lutte se continuerait partout pour la conservation de la langue française et avec elle de l'esprit français au Canada.

## Les voeux du Congrès

### Relatifs à la langue écrite

Pour des raisons qu'il serait superflu d'énumérer tant elles sont connues, la Société des Ecrivains Canadiens réunis en assemblée extraordinaire à Montréal, le samedi 15 mai, 1937, émet à l'unanimité le voeu que le deuxième Congrès de la Langue française couronne ses sessions par la création d'un office bénévole de renseignements d'ordre linguistique ayant pour objet:

1—D'unifier la langue en consacrant l'usage de certains termes, certaines locutions, particulièrement dans le vocabulaire des affaires, de l'administration publique, de la finance;

2—De fournir aux marchands, industriels, techniciens, instituteurs, journalistes, etc., l'aide dont ils ont besoin pour vaincre les difficultés auxquelles ils se heurtent soit dans la traduction, soit dans la correction des impropriétés de termes;

3—D'intervenir auprès des corps publics pour obtenir la rectification d'erreurs que les imprimés, les règlements, les lois propagent dans le public.

4—De travailler infatigablement à l'épuration de la langue française au Canada en offrant son concours bénévole à tous les individus et à toutes les sociétés qui pourraient le solliciter.

### Rapport de MM. Félix Desrochers et G.-H. Dagneau sur "les bibliothèques publiques"

Considérant l'importance primordiale de la lecture française et des bibliothèques publiques pour la formation des nôtres.

Le deuxième Congrès émet le voeu:

A—Que les bibliothèques se multiplient chez nous et que l'on favorise de toutes façons la lecture des bons ouvrages de langue française;

B—Que dans chaque bibliothèque publique, on tienne à la disposition des travailleurs une bibliographie abondante et efficace;

C—Que dans le choix de bibliothécaire, on donne la préférence à ceux qui possèdent une solide culture générale et qui ont suivis des cours de bibliothécomie.

### Rapport de M. l'abbé E. Blanchard, et de M. V. Barbeau sur "la publicité"

Considérant qu'il importe souverainement de faire pénétrer l'esprit français dans le commerce et l'industrie.

Le Deuxième Congrès émet le voeu:

*Que nos hommes d'affaires, nos industriels et nos commerçants se servent du français dans leurs annonces, leurs transactions et toutes leurs relations d'affaires.*

### Rapport sur le bilinguisme

Considérant:

1—Que l'enfant qui commence à fréquenter l'école ne connaît pas sa langue maternelle et que la pédagogie la plus élémentaire demande qu'on lui parle dans sa propre langue tant qu'il n'en sait pas une autre;

2—Que le bilinguisme est une nécessité chez ceux qui vivent en relation avec des personnes de langue anglaise;

3—Qu'il est impossible d'apprendre à fond deux langues à l'école et qu'il importe de bien connaître d'abord sa langue maternelle;

4—Que dans l'enseignement commercial, on accorde parfois une trop large place à la langue anglaise avec cette conséquence que le vocabulaire français du commerce et de l'industrie est à peu près ignoré.

*LE DEUXIEME CONGRES émet le voeu:*

A—Que, dans toutes les écoles fréquentées par des enfants de langue française, le français soit la seule langue d'enseignement durant les premières années du cours;

B—Qu'on enseigne l'anglais là où la chose est nécessaire, mais sans lui donner la priorité sur le français;

C—Que dans la province de Québec, on s'applique à mettre le plus de français possible dans l'enseignement des sciences commerciales;

D—Que, tout en cultivant la langue qui lui est étrangère, chacun fasse une étude approfondie et garde toujours l'amour et le culte de sa langue maternelle.

### Rapport du R. P. Lamarche sur "la Revue"

Considérant l'importance de la revue littéraire et scientifique dans le relèvement intellectuel des nôtres,

Le Congrès émet le voeu;

*Que la revue de haute tenue française reçoive du public un encouragement plus efficace et que le magazine étranger et les revues de qualité inférieure soient bannis de nos foyers.*

### Rapport de Mme J. Dugal sur "la poésie canadienne depuis 1912

Attendu que la poésie est l'une des formes les plus délicates de l'art littéraire et de l'esprit français,

Le Deuxième Congrès émet le voeu:

A—Que le public lecteur encourage les oeuvres en vers qui méritent sa faveur;

B—Que dans les maisons d'éducation, on cultive chez les élèves, dans toute la mesure qui convient, le goût de la poésie.

## Les belles pages de notre histoire

## LA FONDATION DE MONTREAL

### ARTICLE TROISIEME



### La protection toute spéciale de Marie sur la colonie naissante

La sainte Vierge surtout joue un grand rôle de protection sur la colonie naissante. Dès le 15 août 1642, l'île lui est solennellement consacrée; son image se trouve sur la porte du fort et de toutes les habitations; lorsque les Iroquois auront commencé leurs incursions et leur guerre d'embuscades, M. de Maisonneuve formera un corps de guerriers d'élite, qui seront appelés "les Miliciens de Notre-Dame"; la soeur du Gouverneur lui donnera un jour une image de Marie avec ces mots écrits en lettres d'or:

"GARDEZ-NOUS UNE PLACE EN VOTRE MONTRÉAL"

Remarquez ce mot, en *votre* Montréal, qui prouve bien que la colonie naissante était confiée à sa garde. Cette image, elle sera placée au centre de la Croix plantée sur le Mont-Royal, dans les circonstances que nous expliquerons bientôt.

Enfin, dès les premières années, on prit l'habitude de réciter en commun le chapelet, au fort d'abord, puis, à mesure que les foyers se fondaient, en famille.

Par une protection spéciale, tous les premiers travaux purent être faits sans encombre, les Iroquois ne s'étant pas rendu compte de cette nouvelle fondation. Ce n'est qu'en 1643 que des Algonquins, poursuivis par leurs ennemis se réfugièrent au fort de Montréal. Les Iroquois n'osèrent pas attaquer le fort; mais, dès lors, la paix de la colonie fut sans cesse troublée par les maraudeurs. Mais aussi à partir de ce moment, les plus belles vertus apparurent aux yeux de tous.

### Lambert Closse

Pour ne donner qu'un exemple, comment ne pas admirer profondément le courage héroïque et le sublime désintéressement d'un homme tel que Lambert Closse, que Maisonneuve lui-même appelait le "Sauveur de la Colonie", et qui regrettera presque de s'être marié, parce qu'il était venu combattre pour Dieu et pour ses frères? Il trouvera cependant la mort dans une sortie contre les Iroquois après avoir tiré de leurs mains bien des colons.

### Jeanne Mance

Jeanne Mance, à l'hôpital, faisait aussi des merveilles, mais d'un autre genre: merveilles de la plus pure charité, de la plus angélique patience et douceur. Elle devait y travailler jusqu'en 1673, date de sa mort. En 1659, les Soeurs Hospitalières de La Flèche, fondées par M. de La Dauversière, vinrent prendre la direction de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

### L'inondation de 1644 — La Croix du Mont-Royal

Mais nous ne sommes pas encore au bout de notre admiration. Au mois de décembre 1644, Ville-Marie se voit menacée d'un grand danger, l'inondation. Guidé par son esprit de foi admirable, M. de Maisonneuve fait faire une grande Croix, la plante devant le fort, et fait voeu de la porter au sommet du Mont-Royal, si l'eau se retire avant d'atteindre le fort. Cependant, l'eau montait toujours; elle avait dépassé la Croix et atteignait maintenant presque le fort. A l'intérieur, on priait la Vierge et son Fils; et le Gouverneur exhortait tout le monde à la confiance. On fut exaucé: dans la nuit de Noël, l'eau, ayant atteint le seuil de la porte, mais aucune goutte n'ayant pénétré à l'intérieur, commença à se retirer. Le Gouverneur accomplit son voeu le 6 janvier suivant, et gravit la montagne avec la lourde Croix à laquelle il avait fixé une image de Marie. C'est ce que rappelle aujourd'hui la magnifique Croix du Mont-Royal.

### Les incursions des Iroquois

La colonie se développa assez rapidement, grâce aux largesses de Mme de Bullion. M. de Maisonneuve fit plusieurs voyages en France, pour recruter des colons et des soldats. En 1651, cependant, la situation était devenue critique: les Iroquois harcelaient sans cesse les colons; quelques familles partirent pour Québec; M. de Maisonneuve demanda des soldats à M. de Lauzon qui ne lui en donna que dix; Jeanne Mance dut même quitter l'hôpital et se retirer dans le fort; M. de Maisonneuve partit donc pour la France. Pendant son absence, Lambert Closse et les Miliciens de Notre-Dame firent des prodiges de valeur.

Malgré l'insuffisance des moyens, la colonie de Montréal devint un rempart pour le Canada tout entier; jamais les Iroquois ne réussirent à la détruire, malgré tous leurs efforts. Elle allait même sauver le pays plus tard, en 1660. C'est que Dieu et sa Sainte Mère veillaient.

### Marguerite Bourgeoys

En 1653, M. de Maisonneuve revenait avec 100 recrues, hommes de bonnes moeurs, robustes, courageux, sachant manier la houe et le fusil. Il amenait aussi avec lui une femme dont le nom doit rester à jamais gravé dans notre souvenir, Marguerite Bourgeoys.

Née en 1620, elle fut favorisée en 1640 d'une vision de la Ste Vierge et résolut dès lors de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Mais, refusée par les Carmélites et les Clarisses, elle se sentit poussée à fonder elle-même une communauté.

M. de Maisonneuve lui ayant demandé de devenir institutrice des enfants de Ville-Marie, elle hésitait à partir ainsi seule. Mais, "un matin, c'est elle qui parle, je vis devant moi une grande dame, vêtue d'une robe comme de serge blanche, qui me dit: Va, je ne t'abandonnerai pas. Je connus alors que c'était la Sainte Vierge; ce qui me rassura pour ce voyage, et me donna beaucoup de confiance". Guidée par Marie, elle vint donc au Canada, apportant pour toute fortune son courage, sa bonne volonté et sa sainteté.

Le Christianisme a été prêché par des ignorants et cru par des hommes savants et c'est en quoi il ne ressemble à rien de connu.

—De Maistre.

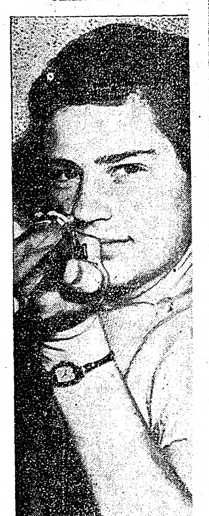
Ici et là

# La Vie Sportive

Par Sporto

Balle au Camp

JEAN KIMKEL



Jeune fille de 16 ans qui vient d'être honorée par le gouvernement américain au titre "d'expert de la carabine" dans la division junior du U.S. National Rifle Association. Il n'y a qu'un titre plus élevé que celui qu'elle a reçu: celui de "fusilier distingué".

## COUPE DAVIS

WINBLEDON — Les E.-Unis ont repris la coupe Davis qu'ils avaient perdue en 1927. Ils la ramènent sur le territoire de l'Oncle Sam en vertu de la victoire décisive de quatre matchs contre un qu'ils ont remporté sur l'Angleterre, dans le concours final disputé sur le terrain de Wimbledon.

Austin a donné à l'Angleterre son unique victoire dans la finale de 1937. Il prit la mesure de Frank Parker, Budge battit Hare pour égaliser les chances; Budge et Mako gagnèrent le match double, Parker et Budge enlevèrent les derniers matchs simples.

Parker entrant le premier en lice bâcla les affaires en passant le bâton à Charles Hare, au pointage de 6-2, 6-4, 6-2.

Budge et Austin jouèrent ensuite une partie amicale que l'Américain gagna par 8-6, 3-6, 6-4, 6-3. Durant ce match, les deux as mirent bas les armes et s'en furent boire une tasse de thé.

## ICI ET LA

BUFFALO — Ken Ash, vétéran droitier du Buffalo, est devenu le troisième lanceur à réussir un "no hit, no run" dans la ligue Internationale cette saison, quand il a blanchi, la semaine dernière, les Chiefs de Syracuse par 2-0.

MONTREAL — Maitre de sa spécialité parmi les coureurs de l'empire britannique, Arthur Godfrey Brown s'est mis en vedette, récemment, avec les autres membres de l'équipe combinée de l'Oxford et du Cambridge après avoir couru devant 2,000 personnes le plus beau quart de mille qui ait jamais été couru au Canada.

Le captaine de l'équipe anglaise, qui voulait montrer qu'il pouvait venger deux défaites subies à Hamilton, Ont., et à Toronto, a établi un nouveau record canadien ici alors qu'il a couru son quart de mille en 33.4 secondes pour briser un record qui était resté intact pendant 28 ans.

MILAN, Italie — Primo Carnera, ancien champion mondial des poids-lourds, a annoncé son intention de retourner dans l'arène. Depuis qu'il fut vaincu par Elroy Haynes des Etats-Unis en mai 1936, le gros Italien a vécu sur sa ferme.

## NOUVEAU GERANT

MONTREAL — Le major D. Stuart Forbes, directeur athlétique de l'Université McGill, est attendu dans la méthopole et l'on croit qu'il annoncera officiellement le nom du futur gérant de l'équipe de hockey qui portera les couleurs des Etudiants dans le Groupe Senior l'an prochain. On croit partout que Hugh Farquharson sera le choix des directeurs de l'institution.

Farquharson est d'ailleurs considéré partout comme le candidat le plus sérieux. On a déjà parlé de Fred Wigle et de Nelson Crutchfield mais le premier continuera sa carrière comme joueur tandis que M. Crutchfield a refusé la position parce que ses frères Gordon et Bruce font partie de l'équipe.

Farquharson a brillé pour les Redmen pendant plusieurs saisons et il n'avait que 16 ans quand il débuta chez les seniors. L'an dernier il alla jouer en Europe et on le considère comme un joueur très habile et un stratégiste qui devrait connaître d'énormes succès comme gérant.

## La Rencontre Louis-Farr

Quelques semaines encore, et Louis remontera dans l'arène pour défendre pour la première fois son titre de champion du monde des poids-lourds.

De tous côtés nous parviennent les commentaires sur chaque pugiliste, son état de santé, son poids, ses qualités, ses défauts et que sais-je? Ce plus attrayante rencontre à date dans la carrière des deux combattants.

Farr est sans doute confiant de transporter la couronne des poids-lourds outre-mer, et, sans doute, fera-t-il tout en son pouvoir pour battre le nègre de Détroit. Mais Farr possède-t-il les qualités voulues pour cogneur des deux mains; possède une gauche d'une puissance remarquable et est doué d'une qualité particulière à sa race: une endurance quasi phénoménale contre les coups de ses adversaires.

Il est vrai que le record de Louis fut très imposant lors de sa participation au "Golden Glove Tournament", il y a quelques années, mais depuis l'inauguration de sa carrière professionnelle, quoique ses victoires par K.O. soient nombreuses, il faut tenir compte contre qui ces victoires furent atteintes.

Louis battit Baer il est vrai. Mais, en quelle condition était Baer? Hollywood n'est certainement pas un camp d'entrainement pour un boxeur. Baer a dû rudement réaliser cela.

Sharkey? Oui, Louis disposa rapidement de Sharkey, mais quelle chance avait un homme de l'âge de ce dernier de vaincre Louis. Surtout, un homme qui, même à son apogée, ne fut jamais brillant.

Enfin, il y a Braddock. Il serait opportun à ce point de faire honneur à la bravoure de Braddock dans sa rencontre avec Joe Louis. Dès la deuxième ronde, Braddock était un homme que l'âge avait déjà vaincu, mais qui, néanmoins, demeura debout et fit face à la plus écrasante défaite que nous ayons encore vu dans les arènes des Etats-Unis.

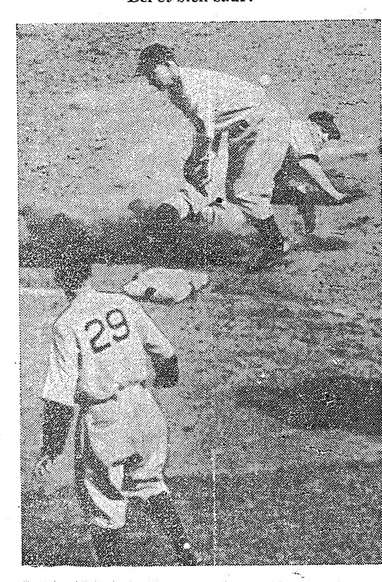
Louis ne recontra en réalité qu'un seul boxeur de première classe, contre qui les années n'aient pas commencé leur ravage — Schmeling. Le résultat fut le seul K.O. enregistré depuis plusieurs mois contre Joe Louis, mais il fut accompli de façon si décisive que si Farr remplit ses promesses il est fort probable que Louis soit étendu de nouveau au parquet.

Le record de Farr sera étudié dans notre prochaine rencontre sur cette page.

"SPORTO"

qui semble bien établi est l'attitude adoptée par la presse sportive sur cette rencontre. Elle emploiera tous les moyens à sa disposition afin de présenter ce combat au public comme étant la plus importante, la faire face à la vitesse de Louis. Oui, la vitesse, car ne vous laissez pas tromper sur ce point. Louis, quoique apparemment lent, est, en réalité, d'une vitesse surprenante pour un gaillard de sa taille. Il est un rude

Bel et bien sauf!



Il n'y a pas de doute que Red Rolfe, troisième but des "Yankees" soit sauf. Sammy Hale, premier but des "Indians" cherche la balle que l'on peut voir derrière lui. L'autre joueur au premier plan est Art. Fletcher, entraîneur des Yankees. Cette photo fut prise au cours d'une partie à Cleveland.

## COMBAT ELIMINATOIRE

Lorsqu'André Langlet, champion poids lourd de France et Donald "Red" Barry monteront dans l'arène pour se disputer la victoire, deux jeunes boxeurs, poussés par l'ambition, en viendront aux prises. Tous deux ont l'intention d'atteindre le championnat du monde, et chacun a confiance de pouvoir tout éliminer sur sa route pour parvenir à un combat de championnat avec Joe Louis, le détenteur du titre.

Lenglet, âgé de 22 ans, est l'orgueil des Français. C'est un géant de six pieds et quatre pouces, pesant 215 livres. On s'accorde à déclarer qu'il est le plus brillant boxeur de France à venir à Montréal depuis les jours de Georges Carpentier.

La France n'a cependant encore jamais produit de poids-lourd tel que Lenglet. Il est beaucoup plus grand et gros que Carpentier et possède aussi plus de force et d'endurance. Il possède aussi beaucoup de personnalité et s'est créé de nombreux admirateurs depuis son arrivée à Montréal.

Il est un boxeur fort occupé. Ainsi, mercredi dernier, il a fait sa période d'entrainement habituelle au stade Exchange, il se rendit ensuite arbitrer une rencontre à un tournoi de boxe amateur dans l'Est de la ville, et revint en vitesse au Forum, où il assista au combat George-Williams. Il fut en même temps introduit à l'assistance et fut longuement acclamé.

Partout où il va, il captive l'attention des amateurs de sport. Il semble que dans Lenglet les sportifs se sont fait une autre idole. On est constamment à la recherche de son autographe et il doit répondre à d'innombrables questions qui lui sont posées dans les deux langues. Bien qu'il n'en soit qu'à son deuxième voyage en Amérique, Lenglet fait de rapides progrès en anglais.

Barry, son adversaire, est un véritable Irlandais d'apparence. Il a rencontré les meilleurs boxeurs de sa division et considère que Lenglet lui fournira la grande opportunité de sa carrière. Il croit pouvoir battre le gros Français et obtenir immédiatement des combats contre les dix meilleurs boxeurs de sa division.

Sylvio Mireault est très occupé à compléter son programme. Dernièrement, il annonçait une rencontre entre Harry Gerson et Katsumi Marioka, qui est éligible au championnat poids coq et qui vient d'enregistrer un défi pour ce titre.

De retour



Heureux d'être de nouveau parmi les joueurs de son club, et apparemment bien rétabli de sa triple fracture du crâne, Mickey Cochrane, joueur-gérant des Tigres de Détroit pose pour la première fois depuis qu'il a quitté l'hôpital.

CLEVELAND — Steve O'Neil, gérant des Indiens de Cleveland, annonce que Bob Feller démarrera désormais tous les cinq jours. Il a commencé son travail samedi contre Boston, puis suivra le programme que vient de tracer O'Neil jusqu'à ce qu'il soit en état physique aussi parfait que l'an dernier.

Feller ne lancera pas le dimanche afin de ne pas être sous les yeux de trop vastes foules. Il sera de plus au repos le vendredi, jour des dames, parce que la foule est alors aussi considérable que le dimanche.

TORONTO — Le diminutif Marcel Rainville, qui prédisait, il y a quelques semaines, qu'il regagnerait le titre, a perdu, la semaine dernière, dans le tournoi pour le championnat canadien de tennis aux mains de Bill Reese, d'Atlanta, dans les quarts de finale des simples pour hommes.

Comme question de fait, Reese eut de la difficulté à vaincre Rainville car il fut obligé de jouer durant quatre heures avant de gagner par 15-13, 5-7, 8-6.

### Grimm reprendra la direction des clubs de Chicago

CHICAGO — Charlie John Grimm, qui laissa les Clubs à Boston, il y a quelque temps, est retourné à Chicago pour prendre la direction de son club dans leur série de joutes avec Brooklyn.

Grimm a déclaré qu'il se sentait très bien. Il est parfaitement guéri de son attaque de sciatique qui l'a forcé à laisser la direction des meneurs de la Ligue Nationale aux talents du receveur "Gabby" Hartnett.

### L'état de Cochrane est très inquiétant

NEW-YORK — Mickey Cochrane qui fait son premier voyage avec les Tigers de Détroit depuis qu'il a été frappé à la tête par un lancer de Bump Hadley des Yankees, il y a deux mois, a accordé une entrevue aux journalistes, et sa condition n'est pas aussi bonne qu'on l'espérait.

Physiquement, Mickey parait remis, mais il ne l'est pas. Il se fatigue facilement, il est chanceux quand il a une bonne nuit de sommeil; il se cause des inquiétudes et est constamment sérieux.

Mickey espérait jouer encore, mais comme il est présentement, il sera chanceux s'il peut reprendre sa position de gérant actif du club. Il déclara: "Quelquefois, je me sens très bien, mais ensuite je me fatigue rapidement. J'espérais remettre l'uniforme de nouveau, mais aujourd'hui je suis incertain."

Quelques chroniqueurs de Détroit croient que Mickey sera assez rétabli pour diriger encore le club l'an prochain. D'autres ont peur qu'il ne puisse même pas faire cela.

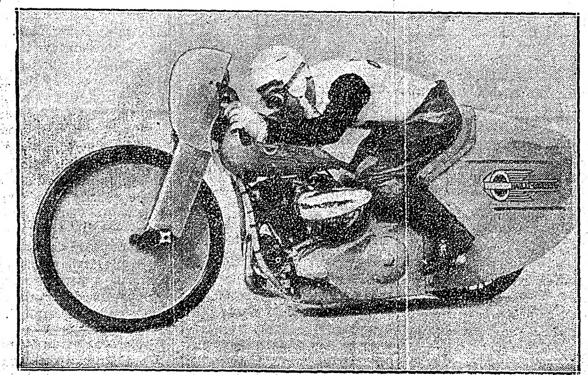
### Le Rajah perd sa position à St-Louis

ST-LOUIS — Les Browns de St-Louis ont annoncé par l'entremise du président, Donald-L. Barnes, que Rogers Hornsby avait été libéré comme gérant de l'équipe à partir de la semaine dernière et que le club serait dorénavant géré par Jim Bottomley. Ce dernier agissait comme substitut 1er but et aussi comme entraineur. La décision causa une sensation dans les cercles du baseball car tout le monde croyait que Hornsby avait un contrat de deux ans avec les Browns. Barnes a dit toutefois que l'entente n'était que verbale et que le Rajah pouvait être libéré quand le club jugerait la chose nécessaire. Et la décision de prendre un nouveau pilote, a ajouté Barnes, a été prise pour le bien de l'équipe.

Hornsby succéda à Bill Kitlefer en 1933 et plusieurs fois son club causa des surprises. A l'heure actuelle, il y a de bons cogneurs sur l'alignement mais les lanceurs sont faibles. Le Rajah retirait $18,000 par année comme gérant des Browns.

On a fait un autre changement quand Charley O'Leary a été libéré comme entraineur, cédant sa place à G. Street, ancien gérant des Cardinals qui démissionna récemment comme gérant du St-Paul, de l'Association Américaine.

Une machine rapide



Joe Petroli, l'as de la motocyclette, ayant récemment établi un nouveau record de vitesse de 136 milles à l'heure, est ici photographié sur sa machine spécialement construite pour atteindre de grandes vitesses.

Une course serrée

Les fouets sont en vedette dans cette remarquable photo prise lors des courses au Parc Belmont, tout récemment.